SOUVENANCE ANABAPTISTE
MENNONITISCHES GEDÄCHTNIS

BULLETIN DE LIAISON DES MEMBRES DE L'ASSOCIATION FRANCAISE D'HISTOIRE ANABAPTISTE - MENNONITE

Parution annuelle - numéro 8 - 1989

- L'Association est affiliée à la Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace.
- Elle est inscrite au registre des associations du Tribunal d'Instance de Colmar sous le numéro 58 volume XXXI.
- Immatriculation ISSN : 0769 - 1734

Montant de la cotisation annuelle donnant droit au bulletin: 80.--
Membres bienfaiteurs: au-delà de 80 francs

Pour tout ce qui concerne ce bulletin, on peut écrire à:

• Claude JEROME, secrétaire AFHAM
n° 1 , Kroettengass
67560 ROSHEIM 88.50.46.48

• Jean ROTT, membre du Comité
n° 5 , rue J.J.Rousseau
67000 STRASBOURG 88.36.23.38

Pour tout ce qui concerne l'AFHAM on peut écrire à :

Jean-Jacques HIRSCHY , Président de l'AFHAM
n° 48 ,rue de la République
68000 INGERSHEIM 89.27.05.25

Willy HEGE , Vice-Prés. de l'AFHAM
n° 57 ,route de Carspach
68130 ALTKIRCH 89.40.94.66

René EYER , Trésorier de l'AFHAM
n° 4 ,rue de l'Ancienne Porte
67230 BENFELD 88.74.40.92

SOMMAIRE

Sommaire 1
Assemblée Générale 1988 2
L'assemblée de Diesen (Moselle) 5
Les Anabaptistes de la région de Diesen/St Avold 10
Les Mennonites de Dalem (Moselle) 12
Les sept fermes Anabaptistes de Coume et environs 15
Wie mia freha noch onn de Pluch gong senn 20
Les Anabaptistes d'Alsace au XVII[e] siècle : OHNENHEIM ... 23
Une noyade accidentelle en 1787 63
Les Révolutionnaires vus par un Mennonite 64
La Réforme radicale 67
L'assassinat d'un Anabaptiste en 1801 80
Ein Strassburger Sammelband betref. die Zürcher Täufer im 17. Jahrhundert 83
Les J.O. ne sont pas la Bible des Huttérites 87
Glanes 90
Les Quakers, les Mennonites,...et la Révolution 91
Où en est l'opération «Sauvegarde des cimetières» ? 95
Ouvrages et fascicules disponibles 96

Les textes publiés n'engagent que leurs auteurs. Leur reproduction est interdite sans autorisation préalable de la Rédaction.

L'ASSEMBLEE GENERALE 1988 A DIESEN

En cette année 1988, c'est à la chapelle mennonite de Diesen que s'est tenue la 10ème Assemblée Générale de l'A.F.H.A.M. Tout d'abord le président, J.J. HIRSCHY prononce quelques mots d'ouverture, puis c'est au tour d'Adolphe WEISS, en tant qu'ancien de l'assemblée hôtesse, de souhaiter la bienvenue et de méditer brièvement le verset 7 d'Hébreux 13:

"Souvenez-vous de vos conducteurs qui vous ont annoncé la Parole de Dieu ; considérez l'issue de leur vie et imitez leur foi."

Puis il prononce une prière.

Rapport moral:

il est présenté par J.J. HIRSCHY qui réaffirme le désir de l'A.F.H.A.M. de ne pas déformer le passé mais d'adopter une approche objective et réaliste de l'histoire. Il souligne aussi la nécessité de conserver le souvenir des actes de nos ancêtres, de rassembler en un même lieu les témoignages du passé.

Rapport d'activités:

le Comité s'est réuni à trois reprises depuis la dernière Assemblée Générale. L'A.F.H.A.M. a aussi organisé ou pris part à des nombreuses activités dont voici un bref survol :

- la journée Portes-Ouvertes au Salm
- la conférence donnée par M. Marc LIENHARD le 16 octobre 1987 à Colmar, sur le thème "Martyrs et Confesseurs de la Foi : l'épopée des Anabaptistes et des Mennonites".
- la nominaton comme Docteur Honoris Causa de l'Université du Munster en Westphalie de M. Jean ROTT
- l'information donnée sur l'A.F.H.A.M. à la réunion des Prédicateurs de l'A.E.E.M.F. (Association des Eglises Evangéliques Mennonites de France) par E. HEGE
- la manifestation organisée par l'Association d'Histoire Mennonite Suisse à l'occasion du 450ème anniversaire des disputations de Berne
- l'élaboration du 7ème numéro de Souvenance Anabaptiste - Mennonitisches Gedächtnis dont il faut remarquer la qualité toujours accrue.

Avant de conclure ce bref aperçu de la vie de l'association, le président évoque la mémoire du regretté W. FRITZ mort le 22 septembre 1987.

Puis le président prend son air solennel et en l'honneur de la 10ème Assemblée Générale officielle de l'A.F.H.A.M. propose de décerner à M. Jean ROTT, fidèle, discret et compétent membre du comité, le titre de Président d'Honneur à vie de l'A.F.H.A.M. L'assistance réunie approuve par une salve d'applaudissements. Le président remet alors au nouveau président d'honneur un exemplaire des Disputations de Berne entre anabaptistes et réformateurs.

Après cet intermède quelque peu festif, le président rappelle la composition du comité qui d'ailleurs est appelé à être renouvelé. La question sera examinée par le comité.

Comité de l'AFHAM :

- Président d'Honneur : Jean ROTT
- Président : Jean-Jacques HIRSCHY
- Vice-Président : Willy HEGE
- Trésorier : René EYER
- Secrétaire de séance : Lydie HEGE
- Secrétaire et rédacteur de Souvenace : Claude JÉRÔME
- Membres : Jean et Renée HUECKEL, Robert BAECHER, Claude BAECHER, M. et Mme Thierry HUECKEL, Jean ROTT, Ernest HEGE, Jean HEGE, Catherine EYER.

Le secrétaire lit le compte-rendu de l'Assemblée Générale 1987 à Pulvershei qui est adopté à l'unanimité.

Puis Claude JÉRÔME transmet diverses communications :

* M. J. SÉGUY, les frères ROTH ainsi que la famille HÜCKEL s'excusent de ne pouvoir assiter à la journée.
*La thèse du Docteur Nicolas HUTT a été couronnée par l'Académie d'Alsace.
* Un étudiant en Maîtrise d'Arts Plastiques F.BONNEVILLE, a consacré son travail en vue de l'obtention de son diplôme à l'"ITINERAIRE D'UN ART DECORATIF POPULAIRE ALSACE-EUROPE/PENNSYLVANIE U.S.A."
* Le problème des cimetières mennonites est posé : Claude JÉRÔME lance un vibrant S.O.S. pour ceux de Buhl-Schneckenbusch et de Blâmont-Repaix.

Le président remercie Cl. JÉRÔME et donne la parole à R. EYER pour le rapport financier.

Rapport financier:

il est à noter que le présent exercice s'étend du 1er mai 1987 au 30 avril 1988. Le produit total de l'association est globalement en hausse.

Rapport du réviseur aux comptes:

W. HEGE certifie l'exactitude et la bonne tenue des comptes et donne quitus au trésorier.

Le président remercie R. EYER et W. HEGE

On aborde alors la question de la cotisation. Après débat, elle est portée à 80Frs pour 1989.

Finalement Jean KENNEL, au nom de l'assemblée de Ligny invite l'A.F.H.A.M. à tenir sa prochaine A.G. à Ligny en Barrois.

Ici prend fin la partie statutaire.

Nous entendons encore 3 exposés très intéressants :
- d'Annie WIDMER-BECK sur les origines de l'Assemblée de Diesen
- d'Adolphe WEISS sur l'historique de l'Assemblée de Diesen
- d'Hermann GUTH sur le destin des familles OESCH-ESCH

Le déjeûner, tiré du sac, est pris en plein air ; l'assemblée de Diesen fournit de bons gâteaux pour le dessert. A peine le temps de jeter un coup d'oeil à la petite exposition installée au fond de la chapelle et le cortège de voitures s'ébranle pour le traditionnel tour des lieux historiques de la région.

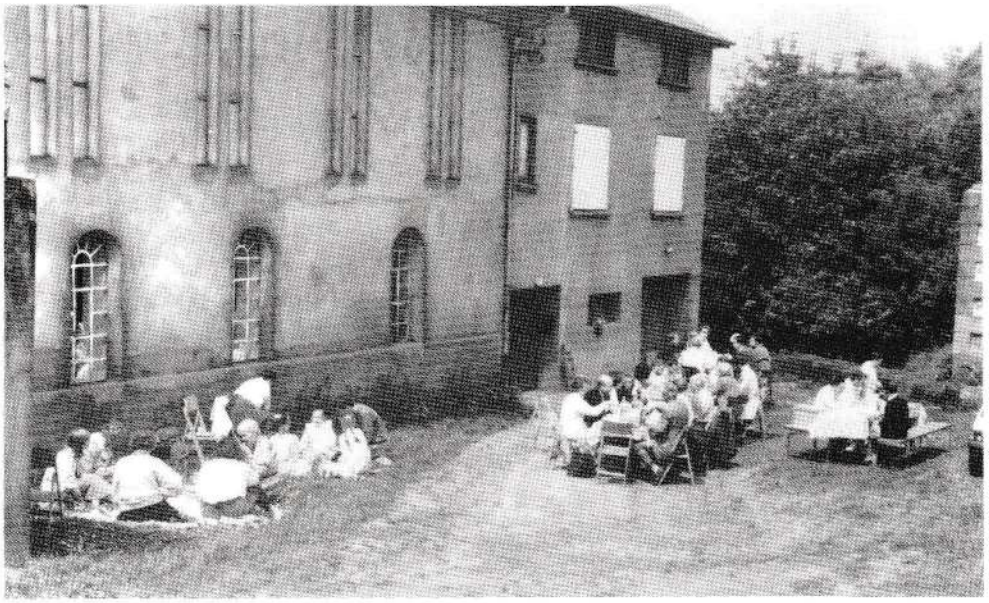
La journée se termine agréablement à la Ferme de Porcelette où nous attendent encore une fois rafraîchissements et gâteaux.

La secrétaire de séance:

Catherine EYER



Une moitié de la salle lors de l'Assemblée Générale 1988 à Diesen. De gauche à droite,au premier plan,les trois Anciens de l'Assemblée : Adolphe Weiss,Willy Nafziger et Willy Hege. (Photo Hans Hege).



L'Assemblée Générale 1988 pique-nique à côté de la chapelle de Diesen. (Photo Hans Hege).

L'ASSEMBLEE DE DIESEN (MOSELLE)

Les anabaptistes de la Lorraine se composaient de deux assemblées régionales appelées: d'une part, la Welschlander Gemeinde (assemblée française) qui s'installa vers le sud de la Lorraine et forma des assemblées locales à Saint-Mihiel, Dieuze, Toul etc.; d'autre part la Deutsch-Lothringer-Gemeinde (assemblée de Lorraine allemande) qui, par sa diffusion, s'installa toujours plus au nord de la Lorraine et formait des assemblées locales à Morhange, Boulay, Luxembourg et Sarre (Zweibrucken et Ixheim).

En 1857, le maire de Boulay écrit au Ministre des Cultes: "Il y a dans le canton, quelques anabaptistes qui habitent des fermes isolées et n'ont, je crois, ni pasteur ni oratoire." Le sous-préfet de Sarreguemines précisait le 21 juin 1858: "Il y a dans cet arrondissement un certain nombre d'anabaptistes qui ne comptent pas au nombre des familles protestantes; elles n'ont ni ministre, ni pasteur, le culte est célébré par les fidèles eux-mêmes. Ils ont à Morhange un oratoire où ils se réunissent, cet oratoire sert pour la Moselle et la Meurthe."

Rappelons que l'oratoire (le temple) à Morhange fut construit en 1856 ; des réunions y eurent lieu jusqu'en 1939. Elles furent suspendues après la deuxième guerre mondiale, car le temple avait été endommagé. Les familles anabaptistes se rattachèrent aux assemblées de Toul et de Diesen. Le temple disparut en 1958.

En 1870, par le traité de Francfort, la Lorraine fut divisée par une nouvelle frontière, et ceci au détriment des assemblées de Repaix et Dieuze. Ce n'est qu'après cette guerre de 1870-71 et après l'annexion d'une partie de la Lorraine par les Allemands que les membres de l'assemblée de Dieuze furent séparés par cette frontière. En 1893, les personnes restées françaises se rattachèrent à l'assemblée de Nancy, tandis que les autres finirent par rejoindre celle de Morhange.



Dans cette maison de Diesen se tenait le culte avant l'aménagement d'une chapelle en 1962 . (Photo Hans Hege) .

Dès 1804 les premiers anabaptistes étaient venus s'installer à Diesen. Vers 1840, ceux qui se réunissaient à Boulay tenaient leurs réunions mensuelles à Diesen dans différentes familles, sous le nom d'assemblée de Boulay. Les réunions eurent lieu à Boulay et à Diesen.

Le juge de paix de Boulay écrit au préfet de la Moselle en 1850: "Leurs moeurs ne sont pas exceptionnelles et sont plutot bonnes. Pour l'exercice de leur culte, ils se réunissent à des époques périodiques, variant de un à trois mois, tantôt chez l'un, tantôt chez l'autre, n'ayant égard dans le choix qu'au rapprochement des distances; ces réunions ont lieu chez un chef de famille aisée; ainsi, la famille Esch qui exploite une ferme isolée, connue sous le nom de Roupelsmid (Rouppelstuden), est à peu près la seule du canton où se tiennent ces réunions."

Vers 1870, toutes les réunions étaient tenues à Diesen. C'est en 1875 que l'assemblée de Diesen fut créée (organisée) et l'assemblée de Boulay dissoute. Le premier ancien de cette assemblée fut Joseph Esch (connu sous le nom de "Alt Vetter ERconsacré ancien à l'âge de 21 ans en 1838. Un prédicateur, Pierre Schertz de Dalem, né le 6 juin 1854, fut aussi consacré ancien en 1896, ainsi que Pierre Esch du Escherhof, consacré en 1879. ("Alt Vetter Esch", nom donné pour le distinguer de son fils également ancien). A partir de 1890 les réunions se tenaient à Diesen tous les quinze jours chez la famille Jacques et Anna Beck (parents de Nicolas Beck). La Cène était célébrée quatre fois par an: deux fois pendant la période de Pâques, deux fois au cours de l'automne.

Deux points importants sont à souligner: l'assemblée de Diesen composée de descendants d'Amish, s'agenouillait pendant les prières. Durant la célébration de la Cène, les jeunes quittaient la salle de réunion, probablement parce qu'ils n'étaient pas baptisés.

En 1916, l'assemblée comptait 134 personnes dont 58 enfants: la majorité des membres étaient des agriculteurs. Cependant, quelques-uns travaillaient aux mines de charbon.

Signalons que le père de Nicolas Beck, Jacques, était cocher chez une haute personnalité de la mine à Creutzwald; c'est probablement pour cette raison que son fils Nicolas fut accepté comme mineur en 1896 à l'âge de seize ans.

Les archives de Metz font mention d'une nouvelle activité mennonite qui s'est manifestée dans le département après son rattachement à la France, entraînée par la guerre de 1914-1918.

En 1922, une scission eut lieu au sein de l'assemblée à cause des discussions entre familles, de malentendus et de différends. Presque la moitié des membres quitta l'assemblée pour se rassembler à la ferme saint Victor avec l'ancien Pierre Esch. Les autres restèrent à Diesen avec l'ancien Pierre Scherz. Jean Oesch, du moulin de Diesen, prédicateur depuis 1913, s'est joint à saint Victor et fut consacré ancien en 1923 dans cette jeune assemblée, appelée Boulay-saint Victor.

Egalement deux autres, Jean Weiss et son fils Adolphe, de la ferme Salmiack à Boulay, furent consacrés prédicateurs en 1923 et anciens en 1933.

Joseph Weiss, moulin de Porcelette, né le 4 avril 1879, prédicateur depuis 1912, décéda le 23 septembre 1914. L'assemblée de Diesen n'avait qu'un ancien, Pierre Schertz, et un prédicateur, Nicolas Beck, consacré en 1926. Pierre Schertz fut rappelé au Seigneur le 14 mars 1929.

L'ancien Jacques Nafziger de Sarreguemines venait à Diesen pour les baptêmes, les enterrements et la Cène puisque seulement l'ancien, en tant que "Volliger Diener", était habilité à faire ces services. Nicolas Beck fit aussi appel à Christian Schnebele, Henri Volkmar, Valentin Pelsy, Joseph Muller, Fritz Goldschmitt pour des cours bibliques.

L'ancien, Jean Oesch, est décédé à Nancy en novembre 1939; l'ancien Adolphe Weiss, né le 25 janvier 1909, décéda en juin 1940.

Par la grâce de Dieu et le pardon réciproque, les deux assemblées se sont réconciliées après la guerre. L'ancien Jean Weiss est venu à Diesen où les cultes étaient célébrés tous les quinze jours.

Willy Hege, né le 31 juillet 1911, prédicateur de l'assemblée du Geisberg, se maria le 27 septembre 1941 avec Herta Weiss, né le 2 novembre 1920. Il a partagé le ministère de la Parole avec Nicolas Beck. Son beau-père, Jean Weiss, décéda le 5 mai 1945.

Deux autres prédicateurs furent consacrés le 7 avril 1946: Willy Nafziger et Joseph Oesch. Ce dernier fut rappelé à Dieu le 7 janvier 1975.

Nicolas Beck fut consacré ancien le 24 juin 1946 et Willy Hege le 19 juin 1949. Joseph Nafziger, marié avec Marie Spenler le 16 novembre 1931, vint habiter dans la maison Beck où les réunions continuèrent jusqu'en 1947. Une nouvelle salle fut aménagée et inaugurée le 23 novembre 1947. Toutes les activités de l'assemblée s'y tenaient jusqu'en 1960 où la chapelle actuelle fut construite et inaugurée le 26 aout 1962. (cf. Christ Seul, février 1963).

Pierre Widmer et Willy Peterschmitt, alors prédicateurs itinérants, nous ont rendu visite pour la première fois le 26 aout 1950 et le 30 novembre 1952. Les 24 et 25 août 1952, nous avions notre première réunion de jeunesse au moulin de Porcellette. Le thème en était: Jeunesse, que veux-tu?. Voici un extrait de la méditation de l'ancien Nicolas Beck portant sur Jésus-Christ, le seul fondement sur lequel nous puissions construire, et s'adressant à la jeunesse: "Toi, jeune homme, toi jeune fille, avec ton caractère fort et orgueilleux, donne-toi à ton Sauveur".

Le choeur d'hommes du Geisberg était à Diesen pour la première fois le 3 mai 1953. L'ancien Nicolas Beck s'est endormi dans la paix de son Sauveur le 30 novembre 1954. (Il fut le premier mennonite à être enterré dans le nouveau cimetière communal de Diesen). Il y avait un autre cimetière mennonite derrière la maison de Joseph Oesch, mais il n'en reste aucune trace.

A partir de là, les responsabilité d'ancien furent assurées par Willy Hege, secondé par deux prédicateurs, Willy Nafziger et Joseph Oesch.

En 1958, Adolphe Weiss forma une chorale. Ensemble, nous avons fait des sorties dans différentes assemblées: le Hang, l'Epina, à Luxembourg, à Paris, à l'hôpital de Metz, à la maison de retraite à Téterchen. Jean-Paul Hege avait créé une chorale, appelée chorale des petits. Celle-ci allait chanter plusieurs fois à la maison de retraite.

A partir de 1950, la langue officielle durant les cultes était toujours l'allemand; cependant les jeunes parlaient davantage le français pendant leurs réunions de jeunes et ce n'est qu'en janvier 1964 que le premier culte français fut assuré par Joseph Oesch et Adolphe Weiss; culte français qui fut maintenu une fois tous les mois.

Le 9 décembre 1954 Marthe Ropp nous a rendu visite la première fois après un séjour à Java, Sumatra et en Nouvelle Calédonie.

Le premier mariage célébré dans la nouvelle chapelle fut celui d'Albert Oesch avec Frieda Hirschler du Geisberg, le 29 septembre 1962. Le 2 juin 1968, un jeune frère de l'assemblée, Adolphe Weiss, fut consacré prédicateur et assura les cultes en français avec Willy Nafziger.

Autres événements à noter

* dès 1947: programme de Noel des enfants
* 1963: départ d'Armand Oesch à l'Institut Biblique de Lamorlaye, pour trois ans.
* 4.7. 1965: mariage d'Armand Oesch avec Janine Colomb, à Diesen. Actuellement, il travaille comme aumônier (diacre) à Haguenau dans une Eglise Réformée.
* 1965-67: sortie d'assemblée à Dudelange (Luxembourg.)
* 5.9.1965: sortie des jeunes en bus à Valdoie.
* 1967: suite de l'évangélisation à Sarrebruck avec le Janz-Team. Nous avons maintenu les réunions de prière, depuis 1971, une fois par mois une étude biblique avec Glenn Good. Durant les deux dernières années, deux études, une avec Glen Good et l'autre avec Gérard Dagon.
* 20.8.1967: invitation des guitaristes d'Altkirch - Birkenhof avec Jacques Graber.
*18.7.1971: culte d'adieu, départ d'Annie Beck, éducatrice spécialisée, pour deux ans à Abéché (village d'enfants).
1974: trois familles quittent l'assemblée pour se rattacher à l'entreprise Timothée à Creutzwald.
16 & 17.11.1974: premier cours biblique en français avec le frère Albert Klopfenstein.
* 15.6.1975: centenaire de l'assemblée (1875-1975).
16.5.1976: première sortie à la ferme Salmiack - Boulay
30.5.1976: assemblée du Geisberg à Diesen
31.12.1976: première fois culte le 31 décembre: louanges, adoration.
16.5.1977: sortie d'assemblée à Rosswinkel, chalet de vacances.
18.6.1977: invitation de la fanfare et de la chorale de l'assemblée de Montbéliard.
* 18.6.1978: sortie d'assemblée au Geisberg.
* 13.5.1979: sortie d'assemblée à saint Nicolas
* 27.5.1979: chorale de Colmar à Diesen.
* 24.6.1979: sortie d'assemblée au plan incliné à Artzwiller avec culte en plein air.

* 18.5.1980: sortie d'assemblée à Colmar.
* 15.6.1980: sortie d'assemblée à Strasbourg, Foyer Sattler.
* 6.7.1980: après le culte, repas en commun à la ferme Esch.
* août 1980: rénovation interne (peinture) de la chapelle.
* 14.9.1980: assemblée de Toul à Diesen.
* 12.10.1980: assemblée de Rosswinkel à Diesen.
* 7.12.1980: première fete de l'Avent
* 27/6.1981: assemblée du Hang à Diesen, repas en commun à saint Nicolas.
* 20.11.1981: premiers baptêmes par immersion.
* 23 & 24.10.1982: pour la première fois une oratrice pour le cours biblique en français (Marie-Noelle Faure).
* 4.6.1983: bureau de l'AEEMF à Diesen pour une journée de travail.
* 26.6.1983: fanfare de Pulversheim à Diesen, repas au saint Nicolas.
* 20.11.1983: consécration d'anciens: Willy Nafziger et Adolphe Weiss.
* 1986: première rencontre avec l'équipe YES (cf. Christ Seul, janvier 1987): cours de formation organisée par l'AMML.
* 1987: nous avons reçu la Conférence de Printemps.

Actuellement nous sommes quarante cinq membres, plus une quinzaine d'enfants qui suivent soit l'instruction religieuse, soit l'école du dimanche. Nous sommes reconnaissants au Seigneur pour sa fidélité, pour toute joie et pour "toute difficulté", car tout cela a servi à grandir dans la foi. Nous sommes conscients de notre faiblesse, des prières s'élèvent à Dieu pour un réveil et un plus grand rayonnement dans notre entourage, car pour beaucoup nous sommes encore une secte. Ces dernières années, il y a eu une plus grande ouverture vers l'extérieur, avec le travail d'évangélisation qui s'est déroulé avec l'équipe YES. **Jusqu'ici le Seigneur** nous a secourus, nous voulons lui faire confiance pour l'avenir et rester des témoins pour Jésus Christ. Béni soit l'Eternel.

Nous sommes rattachés à l'AEEMF depuis sa création en 1980. Nous avons actuellement deux délégués et deux suppléants. Notre association est inscrite au tribunal d'instance de Saint-Avold sous le numéro 184 du volume IV mention 6.

Je voudrais également remercier l'Association Française d'Histoire Anabaptiste Mennonite d'être venue à Diesen pour y tenir son Assemblée Générale 1988.

Adolphe WEISS

LES ANABAPTISTES DE LA REGION DE DIESEN - ST AVOLD

L'histoire des anabaptistes de Diesen, de sa région et plus largement de la Moselle est encore peu connue. Il reste sûrement beaucoup de faits à découvrir.

Par une lettre du Duc de Choiseul au procureur général de l'Evêché de Metz en 1764 nous savons que des anabaptistes exploitaient les fermes du Comté de Custing. Les autres traces de la présence anabaptistes nous viennent plus tard par les registres d'état-civil.

D'où venaient ces anabaptistes ? Certains comme les Schertz, Eymann, Guerber , Gingerich venaient probablement de Salm tout proche. D'autres semblent venir du Palatinat comme les Kennel, les Nafziger... Certains étaient originaires de Suisse, d'autres d'Allemagne.

Pourquoi la région de Faulquemont était-elle spécialement accueillante déjà avant la Révolution ? Pour répondre à cette question, il faudrait mieux connaître l'histoire de nos villages dont certains avaient des liens avec le Duché de Deux Ponts, lui aussi accueillant pour les anabaptistes.

Deux faits m'ont frappée par leur irrégularité. Louise Richard 28 ans, née à Neuchâtel abjure la foi anabaptiste au dépôt de mendicité de Metz en 1771. Que faisait-elle là, seule et dans la misère ? En février 1850 on signale à Gorze une famille de 4 personnes anabaptistes originaires de Belgique .

Notre région semble être un lieu de passage.

Les premiers noms de familles connus sont KENNEL (KINNEL) (1780-1819), SCHUTZ (1799), SCHERK, BELLER, UMMEL / OMELE, HIRCHY / HERGY / HERGET / HERGY (la même personne 1767), GUINGUERICH, SALTZMANN, AYMUN / EYMANN, ZEHR, NAFZIGER, TURCK, SOMMER, SCHERTZ, GUERBERT, BACHMANN 1816, ESCH après 1840.
Ce sont des meuniers, cultivateurs, manoeuvres et tisserands. Ils restent peu de temps sur la même ferme ou le même moulin.

L'émigration est importante.

En 1789 une correspondance entre le ministre de la Police et le Préfet de la Moselle dit que des agents recruteurs cherchent à attirer les anciens sujets du Prince électeur vers la Bavière, la Hongrie et la Crimée. Début 1800 l'immigration les emmène aux U.S.A. pour des raisons d'objection de conscience peut-être, mais surtout à la recherche des terres.

Comment sont-ils considérés ?

- Pour certains ce sont des gens qu'il faut faire abjurer et qu'il faut baptiser comme dans le cas de Louise RICHARD.
- Ce sont des gens qui cherchent à échapper à la conscription.
- Il faut leur couper la barbe, signe de religion (lettre de Joseph Blank 1794)

- C'est aussi, "une classe de cultivateurs dont l'émigration serait d'autant plus funeste qu'ils sont réputés les meilleurs, en même temps qu'ils sont de bonne vie et même dociles et soumis aux lois, des gens de moeurs douces, jouissant d'une excellente conduite et de l'estime des habitants, bons cultivateurs, fidèles à leur religion". (Lettre de 1789)

D'un côté on voudrait qu'ils ne se distinguent pas trop des autres Lorrains, de l'autre on loue leurs qualités.

Leur vie spirituelle.

Ils ont envoyé des délégués à la Conférence d'Essingen en 1779 : Nikolaus Guinguerich et Joseph Gasser de la région d'Albestroff et Grostenquin.

Ils se réunissent dans les fermes tous les 1 à 3 mois, chez l'un ou chez l'autre.

Il semble que comme dans d'autres régions vers 1800, ils aient connu une certaine pauvreté matérielle et morale : les naissances d'enfants naturels sont nombreuses.

Vers 1854 le préfet rappelle que toute réunion ne peut avoir lieu qu'avec son autorisation.

En 1857 le Ministre de l'Instruction Publique demande une surveillance accrue parce que des propagandistes de Réveil, des pasteurs étrangers, lui ont été signalés.

De Boulay et Sarreguemines, "on ne sait rien de cela."

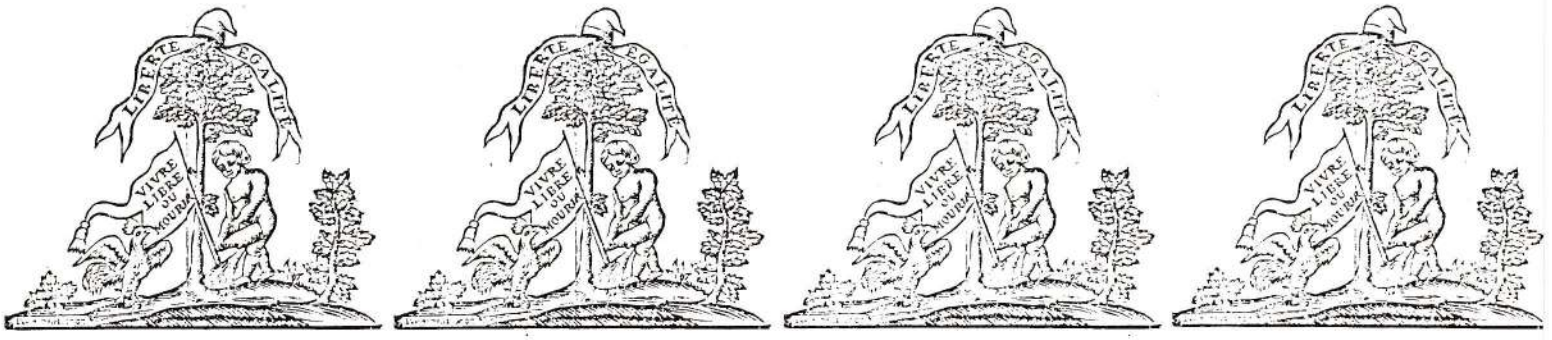
Voilà en bref jusqu'aux années 1850 ; il reste beaucoup de recherches à faire. L'arrivée à Diesen des anabaptistes est plus tardive, alors que dans la région de Faulquemont, Saint-Avold et dans celle de Boulay ils sont déjà présents, mais éparpillés.

Cet exposé par ses lacunes laisse du travail aux chercheurs; alors à vos plumes et à vos archives, et rendez-vous dans quelques années pour écrire une histoire plus précise.

Annie WIDMER-BECK

Sources :

(1) copie d'archives départementales rassemblées par Pierre SOMMER (père) de Gd-Charmont, dossier chez Pierre Widmer qui nous l'a prêté.
(2) recherches généalogiques que nous avons faites.



LES MENNONITES DE DALEM (MOSELLE)

LE CIMETIERE

Le cimetière est situé sur la route de Merten à côté du cimetière communal; il est privé et appartient à la communauté des mennonites de Diesen. Le terrain avait été offert par M. Schertz de Dalem. La date de son ouverture n'est pas connue; les tombes les plus anciennes datent de 1865, donc avant la construction du cimetière communal, qui, lui, a été béni en 1897 seulement.

Des familles de mennonites émigrèrent de Suisse et de Bavière en transitant par le Palatinat et l'Alsace; elles s'établirent en Lorraine peu de temps avant la Révolution sur les fermes de la région (Diesen, Coume, Guerting). Ils étaient presque tous agriculteurs, simples et travailleurs; de vrais pionniers de l'agriculture. Ils n'avaient pas toujours la vie facile; ils étaient quelquefois répudiés par les gens du pays. Grâce à leur patience, compétence et docilité, ils surent vite acquérir leur amitié.

Nous en trouvons également à Dalem, notamment les familles Schertz et Oesch. Ces deux familles étaient des fermiers au château de Dalem à la fin XVIIIème et au début XIXème siècle, elles prirent le relais de madame Catherine Mousler, née Flosse.

Il s'agit de Joseph Oesch, marié avec Marie Nafziger. Enfants nés à Dalem : Joseph le 27.3.1817, décédé le 21.6.1817; Marie le 29.11.1818; Joseph le 24.08.820, décédé le 6.10.1820; Jean le 26.1.1822; Joseph le 27.5.1824; Catherine le 21.10.1826.
Son frère Christian et sa femme Marguerite Summer s'étaient joints à eux. Ils eurent un fils Joseph né à Dalem le 27.8.1822.

Pierre Schertz et sa femme Anne Nafziger, certainement une soeur de Marie Nafziger ci-dessus. Enfants nés à Dalem: Marie, le 14/5.1817, décédée le 7.9.1817; Madeleine le 30.6.1818; Pierre le 5.5.1821; Marie le 18.9.1828.

Une troisième famille Oesch habitait à Dalem à cette époque: Jean-Pierre Oesch marié à Dalem le 15.11.1825 avec Catherine Engel. Enfants né à Dalem: Barbe le 30.07.1826, décédée le 16.8.1826; Joseph le 16.10.1828; Pierre le 8.7.1838.

Jean-Pierre Oesch est le fils de Christian Oesch et de Barbe Esch. Catherine Engel est la fille de Joseph Engel et de Barbe Nafziger. La fille de ces derniers, Madeleine, née le 11.2.1817 émigra en Amérique en 1859.

De cette petite étude, il ressort qu'aux château et village de Dalem, il y eut plusieurs décès d'enfants dans ces familles (comme dans les autres d'ailleurs). Par tradition orale, il nous est parvenu qu'il existait un cimetière d'anabaptistes au chateau, en face de la maison Kieffer-Haas. A cette époque, on ne concevait pas d'enterrer les morts d'une autre religion dans le cimetière paroissial. Ces décès et la présence de ces familles de mennonites semblent donc confirmer l'affirmation ci-dessus, étant donné que les premières tombes dans l'actuel cimetière mennonite, route de Merten, ne datent que de 1865.

La famille Schertz occupait également la ferme saint Jean à Dalem qu'on appelle Schertzenhoff. Il est fort possible que ladite ferme fut construite par cette famille. Pierre Schertz construisit également en 1849 l'actuelle maison-ferme Reinert au village (ADM 7 J 32).

Revenons au cimetière dans lequel nous avons relevé les inscriptions suivantes:

Joseph Esch, né le 7.7.1817 à Brumserhof - Gosselming, décédé le 1.4.1897 au Escherhoff. Sa première épouse était Madeleine Schertz, décédée le 8.8.1951. Sa seconde épouse était Catherine Fonkenelle née le 17.3.1826 à Neuhaus, décédée le 10.5.1894 au Escherhoff. Ils étaient fermiers au Escherhoff à Coume.

Pierre Schertz, né le 5.5.1821 à Dalem, décédé le 28.4.1891 à Dalem. Marié avec Marie Eymann, née le 23.12.1821 à Fléville, décédée le 19.3.1901 à Dalem. A notre connaissance, ils avaient trois enfants: Catherine née le 20.10.1853 à Dalem; Pierre né le 5.6.1858 à Dalem, décédé le 14.3.1929 à Dalem; Joseph né le 8.10.1860, décédé le 23.1.1933 à Dalem.

Depuis 1943, il n'y a pas eu d'inhumation au cimetière de Dalem. Néanmoins la communauté de Diesen se charge de l'entretien du patrimoine de ses ancêtres. Les offices religieux se font à Diesen, l'inhumation des défunts se fait sur le cimetière communal de leur résidence.

Notons encore les tombes des familles: Nafziger, Roggy, Kinzinger, Esch, Stalter, Guth, Springer, Risser.



Nous ne pouvons clore ce chapitre sans reproduire quelques épitaphes fort touchantes et pleines de foi relevées sur les pierres tombales de ce cimetière:

"Nur ein Weg fuhrt zum Himmel / aus diesem grossen Weltgetümmel / und der heisst Herrn Jesus Christus."

(Un seul chemin conduit vers le ciel de ce grand tumulte terrestre, et il s'appelle Seigneur Jésus Christ).

"Wohl dir du schlossest früh den Lauf / in diesem armen Fremdlingsland / die Seele eilet Himmelauf / in ruhn in des Herren Land / Der Leib steht auf zu schöner Pracht / Wir sehen uns wieder! Gute Nacht".

(Bien à toi, tu arrêtes si tôt le cours dans ce pauvre pays étranger. L'ame s'empresse vers le ciel reposer en paix dans le pays du Seigneur. Le corps ressucitera dans toute sa magnificence. Nous nous reverrons! Bonne nuit.).

LES EMIGRATIONS

A la fin du XVIIIème siècle, et au cours du XIXème, la Lorraine connut deux importants mouvements migratoires: l'un vers la Hongrie (Le Banat) et l'autre à destination de l'Amérique. Le motif principal était la misère qui régnait dans nos villages trop peuplés pour des bans trop petits et également le manque de toute industrie.

Au Banat.

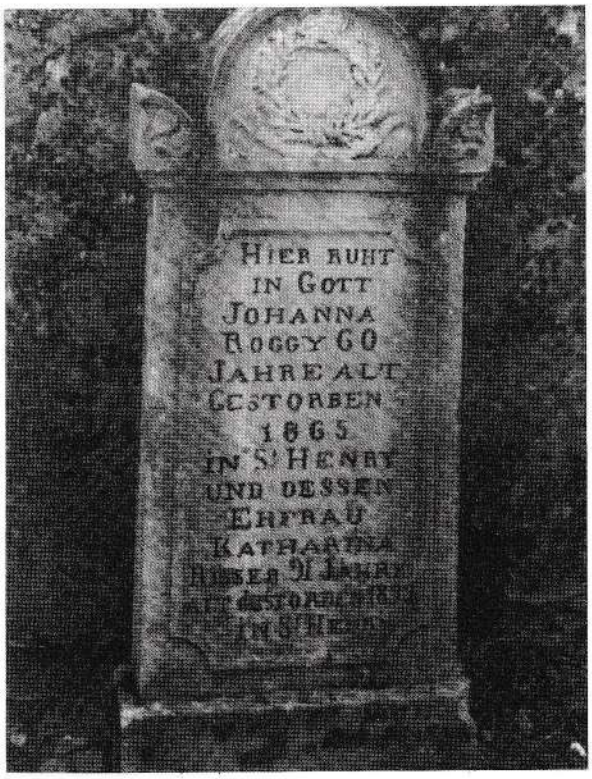
Commencées vers 1740, les émigrations prirent au printemps 1770 des proportions d'un véritable exode. Plus de 700 familles lorraines, soit près de 2000 personnes, sont recensées en avril à l'ambassade de France à Vienne. Pour Dalem, aucun départ n'est connu.

A Paris et en Amérique.

Avec la situation économique, l'annexion de l'Alsace-Lorraine en 1871 décidèrent des milliers de Mosellans à chercher fortune ailleurs, surtout en Amérique. D'autres trouvèrent du travail à Paris. Pour Dalem, nous pouvons citer quelques noms: Madeleine Engel, 43 ans, née le 11.2.1817, de religion anabaptiste. Elle était la fille de Joseph Engel et de Barbe Nafziger. Lors de son départ, elle était domestique et célibataire. La date de son départ pour l'Amérique fut le 7 septembre 1859. Motif invoqué: "partie pour se faire une situation" (1).

Pierre Oesch, 50 ans, journalier, sa femme et leurs quatre enfants. Il s'agit de Jean-Pierre Oesch, né vers 1804, originaire du moulin d'Oderfang près de Saint-Avold, marié le 10 novembre 1825 à Dalem avec Catherine Engel, originaire de Heckenranschbach. Il était le fils de Christian Oesch et de Barbe Esch. Cette dernière était la fille de Christian Esch et de Barbe Schertz. Son passeport pour l'Amérique est daté du 4 septembre 1855 (1).

G. et A. MAAS



(Photo Hans Hege)

Note des auteurs:

(1) :renseignements aimablement fournis par M.C.Maire.

Note de la rédaction:

Les renseignements sur le cimetière de Dalem et les émigrations à partir de ce village lorrain sont tirés de l'ouvrage:DALEM, ANCIEN COMTE DE LORRAINE que G.et A.MAAS ont publié en 1985.

LES SEPT FERMES ANABAPTISTES DE COUME ET ENVIRONS

Au début du siècle dernier, le haut plateau de Guerting et de Coume couvraient quelques centaines d'hectares de forêts, appartenant en partie à la seigneurie de Varsberg.

C'est à partir de 1830 que le plateau fut successivement et partiellement déboisé. Sur ces terres essartées furent construites sept fermes champetres éloignées les unes des autres. Plusieurs familles anabaptistes, attirées par la construction de ces fermes, s'y installèrent par la suite et en quelques dizaines d'années cette forêt de jadis était devenue un fief de fermiers ou de propriétaires anabaptistes qui avaient l'art de mettre en valeur ces terres essartées.

Aujourd'hui, six de ces fermes existent encore, une ayant été détruite par un incendie vers 1936 et n'ayant plus jamais été reconstruite. En allant de Diesen vers Boulay par la route départementale D 72, après avoir traversé Guerting, on arrive sur le plateau, mentionné plus haut, qui s'étend jusqu'au village de Coume, situé en altitude. C'est sur ce plateau, côté droit de la route, que l'on peut voir les six fermes disposées symétriquement. Arrivé au sommet, un chemin vicinal donne accès aux deux premières fermes (saint Nicolas et saint Jules, ban de Guerting). La route D 72 se poursuit en altitude et à quelques centaines de mètres plus loin, sur la droite, un chemin relie deux autres fermes: ferme Esch (Escherhof) et saint Victor. En poursuivant la même route, arrivé au point culminant du plateau, un troisième chemin mène aux deux dernières fermes: le Grand Roupelstuden et le Petit Roupelstuden.

C'est la ferme du Grand Roupelstuden qui fut édifiée en premier et c'est là que s'établit la première famille anabaptiste vers 1840. Joseph Esch, né le 7 juillet 1817 à épousé Madeleine Schertz, née le 30 juin 1818 à Dalem. Esch (Alt Vetter Esch) était originaire de la ferme du Brumserhof près de Sarrebourg. Le Grand Roupelstuden est donc, pour ainsi dire, la ferme patriarcale. Au fur et à mesure que les autres fermes furent construites, Joseph Esch, de par sa compétence fut sollicité par les propriétaires du haut plateau, ce qui lui permit d'y faire installer de la parenté, d'où les noms de BAECHLER, BLASER, EYMANN, FONKENELL, GUTH, SCHERTZ. Par la suite, Joseph Esch réussit à installer sa propre descendance sur la plupart des fermes.

Il avait six enfants dont les cinq aînés étaient des filles. Une de ses filles épousa Jacques Kinsinger. Ces derniers s'installèrent sur la ferme voisine, le Petit Roupelstuden aujourd'hui ferme Schertz. Sollicité par le propriétaire de la ferme saint Nicolas, Joseph Esch confia la gérance à sa fille Anne, dix huit ans, qui épousa Jean Guth.

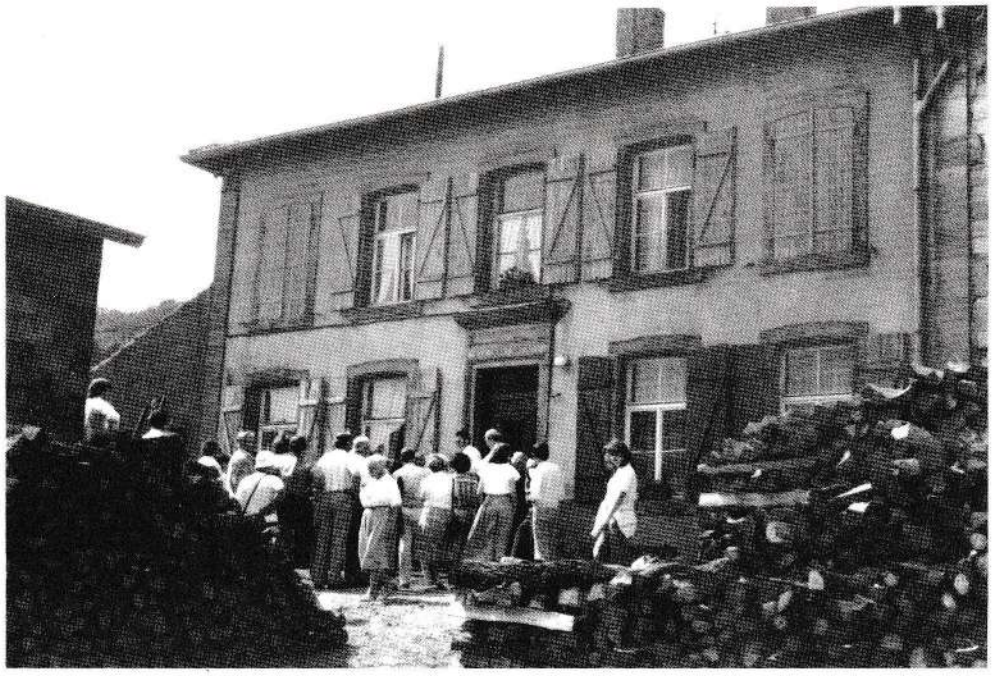
Ensemble, ils poursuivirent l'exploitation de la ferme. Leur fille aînée épousa Jean Nafziger et prit la relève. Entre le Grand Roupelstuden et la ferme saint Nicolas existait encore une surface boisée, cependant assez accidentée. Joseph Esch devint propriétaire de ce terrain, le déboisa et construisit à ses propres frais une ferme portant le nom d'Escherhof (ferme Esch) en 1874. C'est là qu'il installa son unique fils Pierre. Cette ferme est depuis exploitée par la famille Esch.

Pierre Esch installa son fils du même nom sur la ferme voisine, saint Victor.

Il est frappant que quatre de ces fermes portent un nom commençant par saint: saint Nicolas, saint Jean, saint Jules, saint Victor. La raison en est simple: le propriétaire ayant construit ces fermes a voulu en dédier une à chacun de ses fils. La ferme saint Jules appartient à ce jour au propriétaire du Escherhof, René Esch. il ressort donc que Joseph Esch est à l'origine de ce fief anabaptiste, il en est le patriarche. Il faut préciser qu'il fut à la tête de l'assemblée de Diesen, voire même son fondateur, il en a été le premier ancien. L'assemblée a été officiellement reconnue comme Assemblée Mennonite de Diesen en 1875.

L'épouse de Joseph Esch est décédée le 10 mai 1894, lui-même le 1er avril 1897, tous deux à la ferme Esch.

Willy NAFZIGER



La ferme Esch ou Escherhof fut construite en1874 comme le rappelle la date gravée sur le linteau de sa porte d'entée.(Photo Hans Hege).

Ferme saint Nicolas

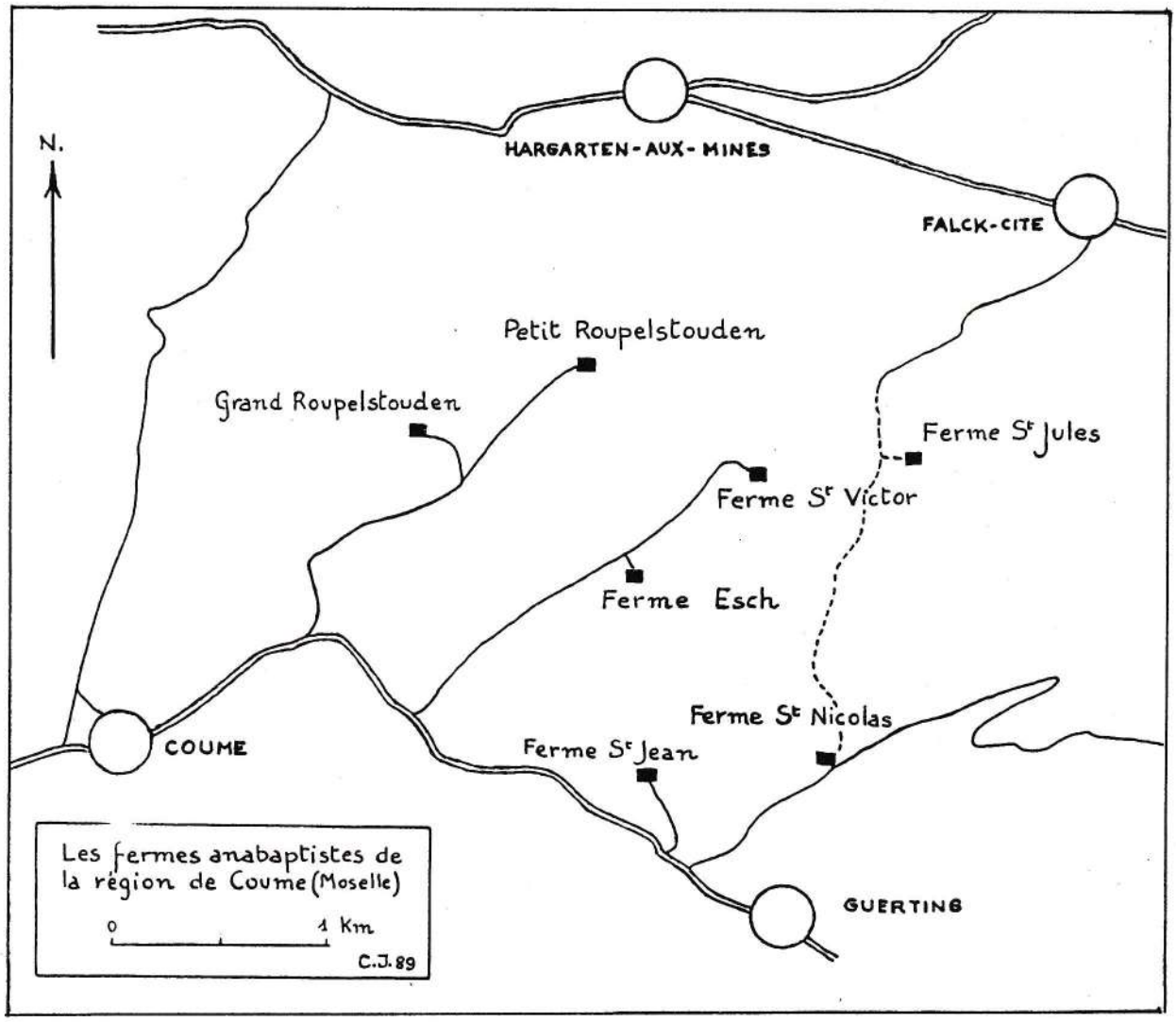
La ferme saint Nicolas fut construite en 1852 par Job Adam de Guerting. Joseph Esch en dirigea l'exploitation depuis sa ferme du Grand Roupelstuden. Il y installa sa parenté: Joseph Fonkenel de 1854 à 1856, Joseph Blaser de 1856 à 1863.

Joseph Esch n'avait pas de fils. Il y délègua donc sa fille Anne en 1863, elle fut secondée par les commis de culture pendant son célibat. En 1881, elle épousa Jean Guth originaire de Lembach (Alsace).

La fille aînée de Jean Guth, Catherine, épousa Jean Nafziger originaire de Liesem près de Bitbourg (Allemagne). Ensemble ils prennent la location de la ferme en 1909.

En 1918, Jean Nafziger, locataire, achète une partie des terres, 49 hectares et 24 ares, bâtiments compris.

Willy Nafziger, fils de Jean Nafziger, épousa Frieda Esch en 1943, ensemble ils continuèrent l'exploitation de la ferme. C'est à leur gendre André Kennel, qu'il appartient à ce jour de gérer et de développer le domaine familial avec son épouse et leurs trois enfants.



Ferme saint Victor

La ferme saint Victor fut construite par Job Adam de Hargarten en 1874. Joseph et Daniel Esch s'y installèrent temporairement après leur mariage. Leur frère, Pierre, prit la relève jusqu'à la seconde guerre mondiale.

Joseph Schertz du Petit Rouppelstuden s'est porté acquéreur et l'exploita. Son fils Daniel est l'actuel propriétaire des bâtiments et de quelques terres.

En 1922, après la scission de l'Assemblée de Diesen, une partie des membres se réunit dans cette ferme pour les cultes et ceci jusque vers 1939.

Après la guerre, les deux assemblées se réconcilièrent et se réunirent à nouveau à Diesen.



Beaucoup de monde à la ferme St Victor en ce lundi de Pentecôte 1988! (Photo Hans Hege).

Ferme saint Jules

La ferme saint Jules fut construite par Job Adam en 1881 pour son fils Jules. Il s'agit d'une exploitation moyenne de 35 hectares. Elle comprend une forêt de 52 hectares, située entre le bois de Coume et les fermes saint Nicolas et saint Jules.

Les propriétaires Job, Jules et son épouse Juliette Mangin l'exploitèrent jusqu'en 1907, la louèrent ensuite à Alphonse Frischman puis à Nicolas Thiel jusqu'en 1915.

En 1927, elle fut vendue à Charles Diesinger de Domeshein, Neumühle (Sarre). Ce dernier la revendit le 10 février 1929 à Jean Esch de Coume (ferme Esch). Jean Esch ne s'y plaît pas --elle est probablement peu rentable. Finalement Christian Stocki, cultivateur à Hinsingen (Bas Rhin) s'en porta acquéreur mais n'y habita jamais.

Joseph Schad y est fermier de 1936 à 1959. Depuis, son fils lui a succédé. Cependant, cette ferme fortement délabrée, modeste en superficie, paraît peu rentable et sa survie est menacée. L'actuel propriétaire en est René Esch du Escherhof qui l'a achetée en 1982.

Ferme Esch, "Escherhof"

La ferme Esch fut construite par Joseph Esch (alt Vetter Esch) en 1874. Il se maria avec Madelein Schertz dont il eut quatre filles: Anne qui épousa un Roggy, Anna qui épousa un Guth, Katharina qui épousa un Nafziger (ils s'installèrent à Mulhouse), Elisabeth qui épousa un Kennel.

Madeleine décéda le 8 aout 1951. Joseph Esch se remaria en 1852 avec Catherine Fonkenel. Ils eurent deux enfants, Jacobine, née en 1853, et Pierre, né en 1858. Celui-ci, en 1882, épousa Barbe Stalter (Zweibrucken) née le 31 août 1861. Ils s'installèrent sur la dite ferme. De leur union nacquirent neuf enfants dont le plus jeune, Johann, né le 21 mars 1897, épousa Marie Eyer, née le 18 décembre 1898. Ensemble ils continuèrent l'exploitation de la ferme.

Johann et Marie eurent quatre enfants: Marthe qui épousa Ernest Peterschmitt, Jean-Pierre qui épousa Hertha Herzler, Albert qui épousa Gertrude Dalstein, René qui épousa Annette Kennel.

René prit la succession de la ferme et se maria le 27 mai 1961 avec Annette Kennel. De cette union naquirent deux enfants dont le fils Denis qui poursuit l'exploitation.



Les participants à l'Assemblée Générale 1988 font le dernier arrêt de la journée au moulin de Porcelette avant de se séparer.(Photo Hans Hege) .

L'article que nos lecteurs germanophones pourront apprécier ci-après n'a,àvrai dire,qu'un rapport indirect avec l'histoire des anabaptistes.Il est extrait du livre "Dalem,ancien comté de Lorraine" de Gérard et Alain MAAS.Deux raisons nous ont cependant amenés à le publier. Tout d'abord parce que ce récit teinté de nostalgie trouvera sans doute un écho chez ceux d'entre nous qui ont encore connu cette période de transition entre la vie essentiellement agricole et la vie ouvrière.Ensuite parce qu'il est rédigé en "Plattditsch",le dialecte en usage dans la moitié nord-est du département de la Moselle.

Cette langue fut et est encore parlée par les Mennonites de cette partie de la Lorraine , que les participants à l'Assemblée Générale 1988 de Diesen ont parcourue l'après-midi du 23 mai . Voici donc " Comment on se servait encore de la charrue autrefois".

WIE MIA FREHA NOCH ONN DE PLUCH GONG SENN

Min Papa woa Beaïjmonn, awa noh da Schischt hat a noch gebauat. Et woa onn da Zitt de Frucht se säen. Da Pluch, sowie de Ehi honn hennen in da Schia, im Winckel gestonn. In honn mim Papa geholf de Pluch ous da Schia rous se hollen, mia honnen foat Hous gestallt, fonn en schoss se machen.

Papa hat de Schaa abmontiat, denn se woa stomp. Ea saat zu mia : " *Tra dappa noch de Schaa bei den Alten Paysan, a soll se schaaf machen foa Moa Smojen* ". Ich benn bei de Schmett gelauf met dem Ding un honem ousgericht wat a machen soll. Dea hat gesaat : " *Da kommen awa emmer of de letscht Minout, ich honn grad wellen de Beim schneiden gehn, ombé ! komm holl se haït Owend, donn es se featisch* ". Ja ! domols hat ma nett brouchen en paar Mennt se waten foa eppes machen se lossen, so wie haït.

Wie ich zereck komm senn, do hat grad de Mama of da Diaschwell gestonn ; ich gesinn se noch haït, met ihrem Schiatuch ous geblumtem Batist iwam Karako ous gudem Wollstoft. Owem Kopp hott se emmer en Schnuppduch, em Summa wiss un blo getupt, on em Wenta en bloet. Se roft ous zu : " *Hearen jetz off, ma gehn S'mettach essen, et Essen steht schont of em Desch* ". " *Wat gett et donn* ", honn ich zereck gerof. " *Schneppellschabohnensopp on Waffeln* ", saat se. Min Papa hat grad noch de Kolta fescht gemach, un do saat a zu mia : " *Geh wesch da de Henn, donn gehn ma essen* ".

Die Laït domols hoden kenn gross Enkommen, se honn enfach awa ehrlich gelewt , fen dem wo se em Gaten oder of em Feld geplonzt honn. Sonndach's honn se en bisssin Rendflaïsch beim Metzga kaut fo en gut Sopp se machen. Sonscht es mol en Hohn oder en Kaninschin geschlacht woad. Em Wenta, honn se en oda zwei Schwinn geschlacht. Da Speck un da Schinken die sen engesalst woad, un don em Raïschhous geraïscht. Et mah Flaïsch es engekocht woad. Wurscht un Paté honn se och gemach, et Fett es ousgeloss woad fo de krumpa se broden iwat Joha.

En da Woch hat et Kehl met Reppscha genn, oda Bohnen, Krumpa un Moaten durchänena gekocht, met em steck Speck drin, oda en Tretz Kochwurscht, om onamol hat et Kappes met Krumpa genn oda Knedeln, Krompakeschelscha, Ponnkuchen, Krompa of em Blech, gebackten Eia, Scherrenschleffaschkrompa, Moaten un Krumpa met Brunasoss, Brockel, Wissakees ; dat woa wat ma so gess hat. Als dessea hat et Sonndach's engemachten Obst gen oder monchmol Pudding, de meischte Laït hoden jo en Kuh oder en paar Gaïssen ; on Melch hat et net gefehlt. Kuchen hat ous Mama och deck gebakt : Krimmelfloss, Trockenfloss, Raumfloss, Kiaschenfloss, Käsflos, Kronzkuchen, oder on da Kerf en Biskuikuchen oda en Marmoakuchen.

Mama hot net emmer Zitt om Backowen se setzen, do hat se de Flossen featisch gemach, un mia Kenna honn se bei de Bäcka getrah fo se backen se lossen, ennaweïsch honn mia do als de Krimmeln fen da Floss ronnagess. Of de Flossen hon ma en klenen Zedel gemach met em Noemen, fo se se kennen, den da Bäcka hat foa et gonz Doaf de Kucken gebackt.

Wie mia S'mettachgess hoden, honn mia weida gemach om Pluch. Mia honn de Woh met de Sillscheida ous da Schia geholl un honn se foa de Pluch gemach. On dem enen Sillscheid woa en Keden kapout, do hat min Papa iwa min Mama geruf, on hat se gefrot : *" Hasch daou de Notgleischa net gesinn wo eich Geschta beim Kindo kaut honn ".* Ja ! min Papa woa fen Meaten un die Meata die soen foa " du ", " daou " un foa " ich ", " eich ". Domols woa et net so enfach wen ena ous emonam Doaf freihen gong ess, do hat et monchmoll Knepp genn en da Wiatschaft, zumol wenn se enen gedudelt hoden.

Do kommt mia jo grad en Steckelschin en wo min Papa mia fosselt hat !

Do es mol ena freien gong, awa foa sich en bissin Mut se machen hat a en paar Bia getronnk. Wie a donn bei de Laït komm es, hat a ongekloppt un wollt grad en de Kischen ren gehn, awa do hat ma mossen trei Treppen ronna gehn, un met dem Bia wa dea Freia getronnk hott, hat a die Stuffen net gesinn un es ronna gestrouchelt un grad onna de Desch gefall on dem die Laït gesetzt honn fo S'nad se essen, do es a ofgestonn un hat gesaht : *" Honn da gesinn, Schwiapapen, wie eich do rengeschlesch komm sen ".*
Wat noher passiat es, hat min Papa mia net gesaht.

Min Papa hat min Mama on da Däla Kerf kennen geleat, se hat sinem Broda, da "Schmittschin", dea de Wiatschaft foa da Kerch hott, geholf ofdrohen. Wie a do sinn Maïl hemgefoat hat (net met em Auto, domols hat ma de Maïlen se foss hemgefahr), do hat a gesaht : *" Moa es Kerfmendach, do kommen eich nochemol ".*

Om näckschden Dach, es a met sinem Ratt fen Meaten of Dalem gefahr. Wie a do en de Millen komm és, hat a ongekloppt, do saht en Stemm " entrée ". Et woa kommisch die Laït ous ousa Gehend honn kenn Fronzech konnt, awa entrée honn se gesaht. Do hat ma em Kriesch mossen ofpassen, wie de Preissen do woren, do hat ma messen " herein " soon, sonscht hätt ma kennen houdel greïnn.

Jo ! wie a donn en de Kischen renn gong es, honn jo do net trei Maïlen om Desch gesetzt, un honn sich alle trei geglesch wie ousgespoutzt. Ja do hat da Freier do gestonn un hat geglotzt, er hat nimmé gewoscht welt dat richtiget es, wat wo ent des a hemgefuhrt hot.
Wie donn ent ofgestonn es un hat em en Stuhl ongeboot hat a gedenkt, dat lo moss et senn. Da Schwiapapa hat do en Glas rusgeholl un hat gesaht :
" Komm Meata, trenk emol enen ".
Die trei geschwesschtan, die honn nur so gekischat.

Awa jetzonna ben ich gonns wenn ousem Pluch abkomm. Papa hat de Lounen fem Ratt rousgeholl un hat de Aks met Wohnschméa geschméat, damet de Räda sich gut drehn.
Om näckschden Moajen honn ma de Kehi ongesponnt ; de Fritz zuda, un de Pouliche newen. Papa saht noch zu mia : *" Geh holl noch schnell de Laïffat wo em Stall hängt un stech et Messa en de Bockselsack, mia schneiden ous en Geischelstock em Walt ".* Den Kehi honn mia noch de Moulkorf ongedon, den mia hoden en Krompasteck se fahren, un wenn en Kuh en Krompa en de Hals grieht hätt, kinnt se verstecken ; met dem Moulkorf konnen se net fressen.

Ounaweïsch, sen ma om Steck fen em onnern Bauer vorbeigefahr dea woa grad dron sin Steck met zwei Péa se fahren, dot hat min Papa en gefrot : *" Un Fronz, wie feat et sich donn ",* " gut " saat a *" Lou mol wie dat so schen do laït, em Greïs es et net so nass wie of Floch, un donn Matz, et es on da zitt, ich honn noch net viel gesäht ; alle Foucks ! Marquis, Hue ! ".* Un do es a weida gefahr. Fen weidem hon mia en noch gehohrt wie a gebrellat hat : *" Ha Foucks, ha ! geschde en de Fua du Masick du, wenn ich kommen hauen ich da de Geischelstock of de Stia ".*
Wenn die Bauern grob woaren met da Schness, iwa· ia Péa oda Kihe häden se nicks kommen geloss.

Met de Kieh woa et och net emma gut se hantieren, die hon emmer mossen om Kopp gefoat genn. De Mama es emmer metgong foa se se fiaren un mia Kenna woaren hennendrohn foa se traïwen un de Pluch om Sillscheid riwa se zehen. Wenn en Krompa Steck qefahr woat es, honn mia mossen de Krompa henam Pluch ofreffen. De foua woa net emmer gonz richt, awer wenn et Steck féatisch gefahr woa un engesäht, hat ma nicks gesinn.

Mia Kenna häden jo lewa met de Kompeln gespillt, awer mia honn emmer mossen of em Feld, em Hous oder éqal wo helfen. Die Stecka woaren of dem Gonzen Bonn verstraut : om Bolschawesch, of da Hett, em Altenschloss, em Hargata-Ecken, of em Sourweiher, en Stallen usw.

No da Schol, honn mia mossen ousfahren gehen met de Kieh, wenn mia en e Wies ousgefahr sen wo mia honn kinnen de Kieh laufen lossen, de sen ma als noch géa gong, awer wenn mia se honn mossen om Stronck hallen, de honn mía emmer geknatscht ; Mama hat ous alt monchmol nohgeruf : " *Kommen net nochemol so freh Hem wie Geschta, waten bes de Kieh foll sen* ".
Damet se sollen voll ousgesinn honn mia se emmer gut om Troch of da " Lenn " soufen geloss. Spaeda honn mia en Parsch gemach met Stacheldroht, do hoden mia en bissin méa Freizitt.

Intzwischen es da Kriesch komm met all dem Elend wo jeden mehr oda weniga getroff hat. Die Ewakuirung in de Vienne, ousa Hab un Goud im stich geloss, un wie ma Hem komm senn, honn ma mossen foaramen nochemmol onfängen. Vieles hat sich geännad seithéa.

En Dalem, so wie iwarall geht ousa Platt némme viel geschwätzt, die wo noch schwätzen, schwätzen et immer noch so genau wie domols. Als Ondenken on ousa liew Alte Däla, die nimmé do senn, un als Nostalgie zu ousem Däla Platt, honn ich die paar Weata lo geschriw. Et es net gut se schreiwen un vieleicht noch schwera se lesen, awa en richtija Däla versteht et schont.

G. et A. MAAS



LES ANABAPTISTES D'ALSACE AU XVII ÈME SIECLE:

OHNENHEIM

L'agglomération d'Ohnenheim est située à une douzaine de kilomètres au Sud-Est de Sélestat dans la plaine d'Alsace. Cette région appelée communément "Ried", dont le nom signifie marais ou zone gorgée d'eau, était par le passé sous la menace permanente des crues de l'Ill et du Rhin.

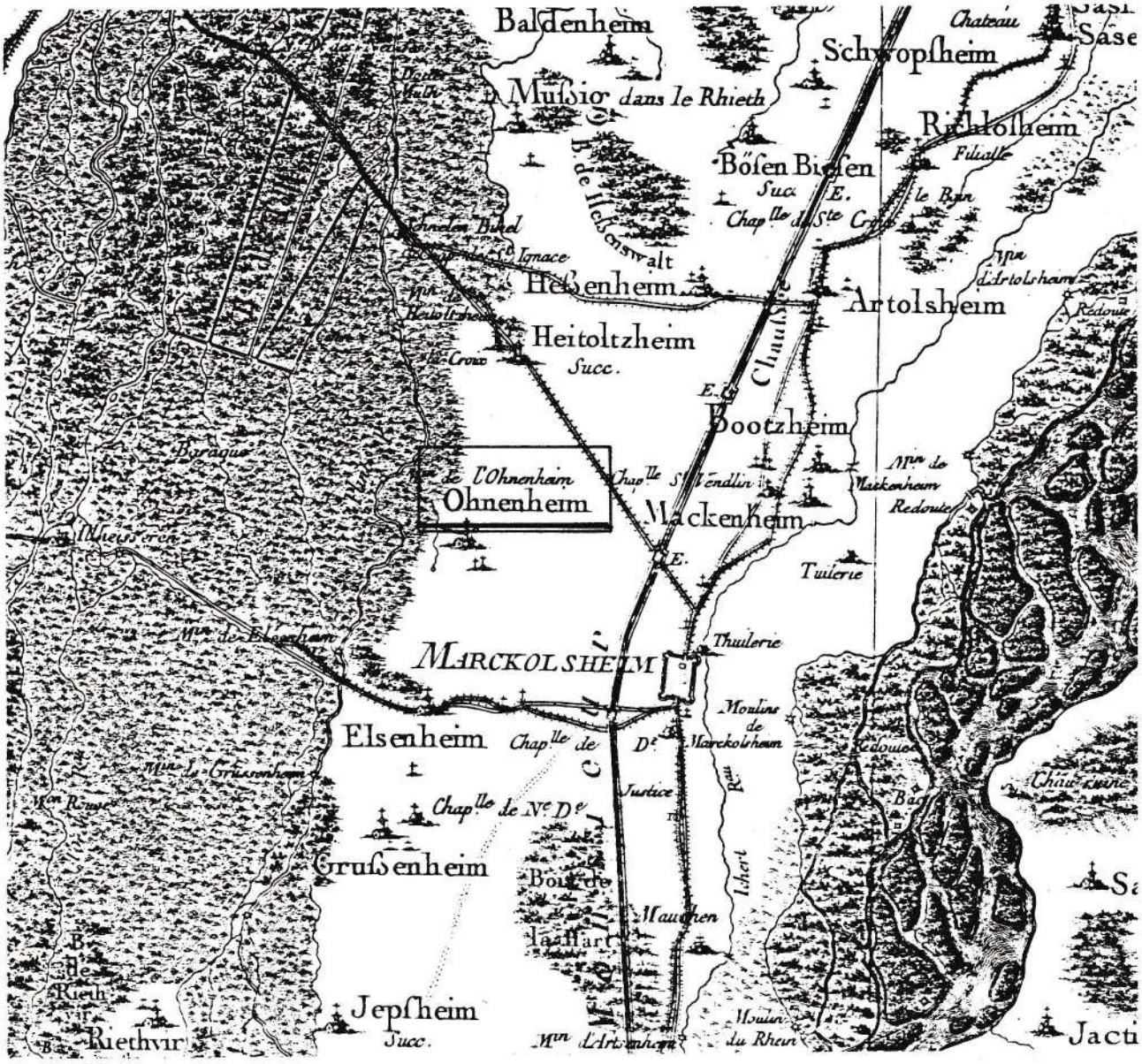
Le village dépendait à l'époque qui nous occupe de la seigneurie de Ribeaupierre. Il constituait avec Heidolsheim, Mussig, Illhaeusern et la ville de Guémar, un bailliage, dont Guémar était le centre administratif. Ce bailliage, à cheval sur le "Landgraben", cette délimitation historique séparant les deux départements du Haut et du Bas-Rhin, fut édifié dès le XIVème siècle par les Ribeaupierre. Le village de Jebsheim en fit partie un certain temps mais par la suite, celui-ci devint un bailliage indépendant.

Cette étude, limitée aux anabaptistes du seul village d'Ohnenheim au XVIIème siècle, tentera de mettre en lumière et d'éclairer par un travail minutieux d'exploitation des archives, ce qu'était l'enjeu réel de deux importantes réunions anabaptistes qui s'y sont tenues. L'histoire anabaptiste n'a retenu jusque là que les dates de ces événements et le contenu des décisions qui y ont été prises. Nous tenterons de mieux en cerner les tenants et les aboutissants.

En 1660, en effet, les anciens et les prédicateurs d'Alsace s'y rencontrèrent et décidèrent d'adhérer aux dix-huit articles de la confession de foi de Dordrecht en Hollande, qui dataient de 1632; La seconde réunion, un peu moins connue, a eu pour objectif un débat entre les Frères du Palatinat et ceux de la Suisse en vue de définir une attitude commune face à ce qui allait devenir le "schisme amish". Elle eut lieu en 1694 et, comme le première, s'est tenue au moulin d'Ohnenheim. Ce moulin nous servira de fil conducteur. Nous tenterons d'établir une chronologie des faits économiques, sociaux, spirituels et politiques vécus par la petite communauté anabaptiste d'Ohnenheim entre l'arrivée des premiers immigrants après la Guerre de Trente Ans et leur départ du village vers 1713. Nous procéderons en trois étapes. 1. Les nouveaux arrivants, 2. La confession d'Ohnenheim, 3. Le schisme amish.

Les archives présentent l'inconvénient d'être parfois incomplètes (celles de la commune ont été détruites et le notariat est très épars). De plus, elles sont réparties entre les archives départementales de Colmar et celles de Strasbourg.

Ohnenheim est un village traditionnellement catholique. Cet environnement, différent de celui de Jebsheim qui était acquis à la Réforme (1), nous montrera quelles furent les difficultés de voisinage apparentes entre ces deux communautés.



Ohnenheim et ses environs , d'après la feuille n°163 de la carte géométrique de la France , dite "Carte de Cassini" , à l'échelle de une ligne pour 100 toises , soit 1/86 400 .

Cette carte s'appuie sur le réseau géodésique que venait d'établir de 1683 à 1744 Jean-Dominique Cassini et son fils Jacques de l'Académie royale des Sciences.Le levé sur le terrain fut entrepris en 1750 par le fils de Jacques,César-François dit Cassini de Thury et achevé en 1789 par Jacques-Dominique,fils de César-François.Ainsi donc quatre générations se sont consacrées à la réalisation de la carte qui mérite bien aujourd'hui de porter le nom de l'illustre famille.
Les événements liés à la Révolution retardèrent la publication des dernières feuilles qui ne sortirent de presse qu'en 1815.La carte de Cassini,comme après elle la carte de l'état-major , était gravée sur cuivre en creux et à l'envers.
De nombreuses corrections ou additions,portant essentiellement sur les voies de communications , ont été apportées aux planches de cuivre de 1798 à 1812.La galvanoplastie n'étant pas encore inventée,les nouveaux tracés figurent à côté des anciens que l'on ne savait pas faire disparaître.
La carte présente aussi quelques imperfections.Ainsi la représentation incomplète des routes et des chemins laisse de nombreux villages sans liens entre eux.Elle reste néanmoins une oeuvre remarquable qui a rendu et rend encore de grands services,notamment aux historiens.

I. La Guerre de Trente Ans et les nouveaux arrivants.

A l'issue de la Guerre de Trente Ans (1618-1648), Ohnenheim, comme les autres villages du Ried, était dépeuplé et dévasté. La population avait fui si elle n'avait pas été décimée auparavant par la famine, les maladies et les actes de guerre. Les habitations et les terres avaient été laissées à l'abandon durant de nombreuses années. Le comte Jean-Jacques ouvrit grandes les portes de l'immigration pour repeupler les villages et remettre en valeur champs et prés. Afin d'inciter les populations à s'établir au village, il procéda à une redistribution de tous les biens dont les propriétaires ne s'étaient pas fait connaître en exemptant d'impôt, pour un temps, les nouveaux arrivants.

Peu avant la paix de Westphalie, signée en 1648, les premiers anabaptistes se présentèrent au village. Pour mieux comprendre cette arrivée précoce d'anabaptistes, nous analyserons les événements qui ont provoqué leur départ de la Suisse et plus particulièrement du canton de Zurich, et ce durant la première moitié du XVIIè siècle.

a) Les persécutions dans le canton de Zurich (2)

Le canton de Zurich a vu naître le mouvement anabaptiste pacifique dans l'entourage même de Zwingli au tout début du XVIème siècle. Les doctrines défendues par les Frères, jugées inacceptables par les autorités, donnèrent lieu à une répression sévère dans le canton. Un petit nombre d'entre eux subsista au début du XVIIème siècle, concentré pour l'essentiel au sud du canton, dans le bailliage de Knonau (près de Zug). Pour tenter d'en finir une bonne fois avec ces "hérétiques", le conseil de la ville décida, en 1636, de convoquer tous les anabaptistes identifiés comme tels dans les bailliages de Knonau, Gruningen et Wadenswil. Nombreux furent les anabaptistes (36 pour 58 convocations) qui répondirent à l'invitation qui leur fut faite de défendre leurs idées. Mal leur en prit, puisqu'ils furent, après cela et pour une bonne part d'entre eux, pourchassés, incarcérés et leurs biens confisqués, malgré les protestations véhémentes de la population qui ne partageait pas cette attitude intolérante. Les souffrances et les brimades qu'ils endurèrent dans les geôles de Zurich nous sont longuement rapportées dans deux ouvrages traditionnellement en usage dans les anciennes familles amish et mennonites jusqu'à un passé récent(3).

Certains moururent, victimes de privations, des familles furent séparées et dispersées, d'autres réussirent à s'échapper de manière étonnante. Cette situation parut scandaleuse aux yeux des réformés hollandais qui vivaient en harmonie avec "leurs" mennonites. Ils dépêchèrent des émissaires qui mirent à la disposition des autorités zurichoises d'importantes sommes d'argent afin de leur faciliter le départ. Il fut ordonné à ces familles de quitter la région - mais où aller? La Guerre de Trente Ans faisait rage là où la même langue était en usage, en Europe du Nord. Les autres cantons helvétiques étaient également hostiles à leur venue pour les mêmes raisons confessionnelles. Aussi, fallut-il attendre l'arrêt du conflit (1648) pour voir se déverser une vague de ces réfugiés le long du Rhin, en Alsace et dans le Palatinat. Certains audacieux, sous la contrainte il est vrai, précédèrent ce mouvement et préférèrent la tourmente de la guerre aux persécutions.

Dans son remarquable ouvrage(4), relatif à l'émigration du bailliage de Knonau, Hans Ulrich Pfister nous dépeint avec maints détails ce flux d'immigration vers l'Alsace. Nous y ferons référence de nombreuses fois pour appuyer nos propos. Dans une requête de 1660(5), les anabaptistes et "manistes" (mennonites), chassés du canton de Zurich, font état de leur extrême pauvreté puisque, lors de leur départ en 1647, ils durent "contempler derrière eux" les biens qu''ils y avaient laissés et durent quitter avec beaucoup de peine leur "pays et patrie". Nous verrons plus loin que le souci de récupérer, au moins partiellement leur dû, influencera leur comportement même après plusieurs générations. Ce texte fait également état d'une vingtaine de familles établies en Alsace et dans le Palatinat en 1660. Ce chiffre est très contestable car largement sous-estimé selon nous.

b) Une origine commune

Mais portons notre intérêt sur les patronymes de ces familles pour constater une évidente origine zurichoise de la quasi-totalité des anabaptistes qui se sont installés à Ohnenheim et dans les autres villages du Ried où ils trouvèrent un asile. Les noms des premières familles rencontrées aussi bien à Jebsheim qu'à Ohnenheim viennent étayer cette affirmation. Les URNER, FRICK, GUTH, BAER, KLEINER, MULLER viennent du bailliage de Knonau; les GOCHNAUER et les FORRER du bailliage de Gruningen; les HAEGI (HEGI ou HEGE), LANDIS, BAUMANN, NEFF, SCHNEBELY (SCHNEBELE), pour ne ce citer que ceux là, sont également originaires du canton de Zurich. En ce qui concerne Ulrich HOUSER (HAUSER), les archives alsaciennes mentionnent simplement qu'il venait de la Suisse. Les archives helvétiques, par contre lui donnent comme lieu d'origine le village de Rifferswil, tout comme Oswald BAER(6). Le cas du diacre (ou "serviteur des pauvres") Jacob GOCHNAUER, présent en 1660 lors de la réunion qui s'est tenue au moulin, est caractéristique des tribulations de ces anabaptistes et mérite d'être rapporté(7). Il fut appréhendé une première fois en 1639 pour être conduit à la prison de Oetenbach à Zurich. Là on lui fit subir de mauvais traitements durant une année et demie avant de le libérer. Il fut chassé du "pays" avec sa femme, sa maison et sa ferme furent confisquées et vendues. Peu de temps après, il y revint pour chercher ses enfants qui avaient été dispersés et tomba entre les mains des autorités qui l'emprisonnèrent à nouveau à Oetenbach pour de longues années. Nous savons qu'il fut libéré et que son errance l'aura conduit à Ohnenheim. Sur le tableau suivant sont cités Jacob, Georg et Heinrich, dont tout laisse à penser qu'il s'agit de ses enfants placés à droite et à gauche et qui finalement trouvèrent refuge en Alsace. Lui-même est cité en 1664 comme étant Jacob "le vieux" (der Alte) aux côtés de ses fils.

De nombreux sympathisants à leurs idées, ceux que l'on qualifiait de "Halbtaufer", puisqu'ils participaient aux cultes réformés et faisaient baptiser leurs enfants, se joignirent à eux.

Ce flux d'immigrés des années 1647 et 1650 n'est pas comparable numériquement à l'arrivée des bernois de la fin du XVIIème siècle, mais contribua pour une part non négligeable à la bonne réputation que se firent les anabaptistes en Alsace.

Les contacts avec la Suisse ne furent pas pour autant rompus et d'autres immigrants, réformés cette fois-ci, suivirent le mouvement(8). Il s'agissait bien souvent de familles issues des mêmes régions et qui étaient quelquefois en parenté avec les anabaptistes, ce qui nous invite à une grande prudence quant à une identification trop hâtive par les patronymes.

c) Quelques années plus tard...

Un dénombrement de la population avec un inventaire des biens et des charges, datant du mois de novembre 1659(9), se révèle riche en renseignements. Le village renait de ses décombres et reprend vie. Le premier élément que l'on remarque sur ce tableau est l'utilisation combinée des langues française et germanique. Cette curiosité a son explication puisqu'il répond à une demande faite par le "commissaire royal" chargé d'enquêter sur les bien possédés par les sujets et par là sur les ressources du village, dont le but évident était de réajuster les taxes et les prélèvements à destination des caisses de l'Etat. Les titres des colonnes ont donc été rédigés en français et le document fut probablement transmis au "Vogt"(9a) du village, Sixt Schmid, dont la langue usuelle était l'allemand, pour être dument complété, ce qu'il fit avec beaucoup de rigueur et d'exactitude.

La période de ce recensement est intéressante car elle précède de quelques trois mois la réunion du moulin d'Ohnenheim de février 1660. Il s'agit là de l'un des seuls documents administratifs faisant état de la confession anabaptiste des familles, même si cette particularité se retrouve dans la colonne des métiers!

En 1659 le village comptait vingt familles avec soixante-six enfants soit un total de cent-six habitants, auxquels il faut encore ajouter les vieillards et l'un ou l'autre valet de ferme, travailleurs journaliers ou servantes. Les familles anabaptistes, au nombre de neuf, auxquelles il faut ajouter celle de Ulrich HAUSER, le meunier seigneurial (dont le moulin se trouvait à l'écart du village), et de Félix KLEIN(ER) qui, bien que n'apparaissant pas sous la dénomination anabaptiste, ne tarda pas à rejoindre ceux-ci, représentaient globalement la moitié des habitants du village.

Chacune des familles devait y posséder sa propre maison ou sa ferme, et la répartition des terres s'est effectuée apparemment sans discrimination religieuse. Le redressement économique du village s'était opéré dans un effort commun durant la décenie qui succédait à la Guerre de Trente Ans. Toutes les terres des anabaptistes étaient déjà ensemencées. Elles représentaient 290 journaux (10) en biens propres et 227 journaux de terre qu'ils avaient en louage par la seigneurie.

Comme leur installation au village s'était effectuée en plusieurs étapes, il est très probable que leurs habitations et leurs terres étaient disséminées au hasard de l'attribution des emplacements. Elles ne constituaient donc pas une unité géographique ou un quartier isolé comme ce sera le cas plus tard au cours des XVIIIème et XIXème siècles. De ce fait, ils furent également en contact étroit avec d'autres familles, ce qui ne manqua pas de causer des problèmes quant à la conservation de leur identité.

Ohnenheim, den 10 Nov. 1659

Noms et Surnoms des bourgeois et habitants	Mariés	Enfants	Journaux de terres		Prés	Vignes	Bois	Charue	Mestiers	Chevaux	Boeufs	Vaches	Cochons	Moutons	Redevance Seigneuriales et rente fonciers									Contributions ordinaires			Terres de Fief au louange	
															en Bled		En vin		En argent			Chapons	Poules					
			Labourables	Ensemencées											x Rés.	Boiss.	Mes.	Pot	Florin	Batz.	Rap.			Flor.	Batz.	Rap.	Prés	Terres
Sixt SCHMID	M	1	66 1/4	110	16	½	-	3		11	8	10	13	3	40	-	-	6	-	10	-	-	-	-	12	-	-	100
Diebold SCHMID	M	4	15 1/4	57	4 ½	-	-	2		16	3	3	7	-	20	-	-	-	-	-	-	-	-	-	12	2½	-	57
Görg FLECHER	M	5	30 ½	61	4	3/4	-	2		8	5	8	8	-	25	-	-	6	-	7	5	-	-	-	12	-	-	30
Hans HUG	M	4	2	35	1	-	-	1		6	2	2	5	-	11	-	-	-	-	-	-	-	-	-	8	-	-	35
Andres JEHL	M	3	10	63	2 3/8	-	-	2		6	4	4	8	-	17	-	-	-	-	-	3	-	-	-	11	-	-	93
Hans MULLER	M	5	10	30	1 ½	-	-	1		3	4	4	5	-	11	-	-	-	-	7	5	-	-	-	8	-	-	30
Michel VOGEL	M	1	8	30	-	-	-	1		4	-	2	4	-	6	-	-	-	-	1	8	-	-	-	8	-	-	45
Christe SEIGER	M	4	10	17	½	-	-	1		5	2	5	2	-	6	-	-	-	-	-	-	-	-	-	8	-	-	15
Felix KLEIN	M	3	-	-	-	-	-	-		-	-	2	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	3	-	-	-
Caspar ACHTMANN	M	3	-	-	-	-	-	-		-	-	1	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	3	-	-	-
Christen SCHWEITZER	M	4	-	-	-	-	-	-		-	-	3	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
									Widertäuffer																			
Ulrich FORRER	M	2	-	68	-	-	-	2		7	10	8	6	-	22	-	-	-	-	-	-	-	1	-	12	-	-	60
Jacob GAUGENAUER	M	1	-	67	-	-	-	2		7	5	5	6	-	22	-	-	-	-	-	-	-	-	-	12	-	-	65
Heinrich MULLER	M	4	-	46	-	-	-	1 ½		-	5	5	6	-	20	-	-	-	-	-	-	-	-	-	8	-	-	75
Adam NEFF	M	5	-	27	-	-	-	1		-	1	4	6	-	2	-	-	-	-	-	-	-	-	-	8	-	-	27
Martin JOCKHE	M	8	-	-	-	-	-	-		-	-	3	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	4	-	-	-
Görg GAUGNAUR	M	-	-	2	-	-	-	-	Schuemacher	-	-	4	4	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	4	-	-	-
Heinrich GAUGNAUR	M	1	-	5 3/4	-	-	-	-	Schneider	-	-	3	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	3	-	-	-
Ulrich FISCHER	M	1	-	-	-	-	-	-	Weber	-	-	4	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	4	-	-	-
Hans URNER	M	7	-	59	-	-	2	-		-	8	7	6	2	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Suma : 20 Personnen		66	152	677	29 7/8	1 1/4	2	19 ½		73	57	87	86	5	202	-	-	12	1	12	1	-	1	9	5	2½	-	627

La population était essentiellement composée d'agriculteurs et d'éleveurs disposant de cheptels importants pour l'époque. Les années difficiles étaient passées. Le nombre des chevaux peut sembler important, mais ces animaux de trait furent d'une grande utilité pour le transport des matériaux, le défrichage des terres et les corvées que le village avait à effectuer au profit des garnisons françaises stationnées le long du Rhin. Trois artisans sont mentionnés, tous anabaptistes. Il s'agit de Georg et Heinrich GAUGNAUR (GOCHNAUER), respectivement cordonnier et tailleur, et d'Ulrich FISCHER le tisserand. Nous pouvons encore citer Ulrich HAUSER, le meunier, qui exerçait comme seconde activité celle de charpentier. Les besoins immédiats du village étaient couverts et il pouvait fonctionner en économie fermée.

Sur le plan des contributions et des impôts, il est à relever la modestie des montants qui étaient perçus. Les contributions, dites ordinaires, destinées au fonctionnement du village, représentaient une somme qui ne dépassait pas dix mille francs français actuels pour l'ensemble des familles(11). Les redevances seigneuriales ne pesaient pas non plus très lourdement, d'autant plus que les populations immigrées en étaient encore exemptes en cette année 1659; les anabaptistes étaient de ceux-là. Ils n'eurent qu'à remettre la traditionnelle poule à leur seigneur en guise de redevance annuelle. L'ensemble de ces charges, somme toute peu élevées, contribuèrent encore au développement ultérieur du village.

Le cas de Hans URNER, l'anabaptiste, est particulier puisqu'il n'était soumis à aucune contribution alors que ses biens étaient nombreux comme en témoigne notre tableau. L'explication de cette situation, nous la découvrirons dans une hypothèse avancée un peu plus tard, puisqu'un accord était intervenu entre le comte Jean-Jacques de Ribeaupierre et les anabaptistes, leur garantissant la liberté de culte. Une clause de dispense des impositions de toute nature, pour celui qui avait la qualité de responsable (ou d'ancien) de leur assemblée, devait y être jointe. Hans URNER en bénéficia certainement. La tolérance religieuse du comte, exceptionnelle en ces temps marqués par les polarisations, est une nouvelle fois décelable.

Pour les anabaptistes, une certaine reconnaissance de leurs dogmes et le fait d'être traités économiquement sur le même plan que tous les autres immigrants, leur permettaient d'envisager l'avenir avec sérénité, au grand dam d'ailleurs de l'évêché de Strasboug à Saverne qui avait un comportement tout autre à l'égard des "sectaires"(12).

d) La reconstruction du moulin(13)

Le moulin d'Ohnenheim, situé à quelques centaines de mètres à l'ouest du village, était un bien appartenant à la famille des Ribeaupierre. Il était mis en action par un affluent de l'Ill, la Blind.

Vers 1662, le moulin, loué par un certain Sébastien Nibling, fut dévasté par les "pillards" à la solde de Mansfeld. Il dut s'enfuir avec femme et enfants, et à son retour le moulin resta à l'arrêt durant de nombreux mois par un manque d'eau consécutif à une sécheresse. En 1631, il fut réparé d'urgence pour etre à nouveau ruiné par faits de guerre quatre années plus tard(14). Il s'ensuivit une longue période d'inactivité où il fut livré aux éléments...

Il fallut attendre l'année 1650 pour voir un zurichois, Jacob MULLER, de Uttdorf(?)(15) se proposer comme preneur de bail. Le patronyme MULLER étant très fréquent dans le milieu anabaptiste du canton de Zurich(16), il est raisonnable de penser qu'il avait trouvé refuge à Ohnenheim. Le contrat rédigé pour une durée de six ans fut interrompu la même année pour des raisons que nous ignorons (décès du titulaire?). Toujours en 1650, au mois d'août, Ulrich HAUSER (HOUSER) de Rifferswil, se vit attribuer le bail du moulin à partir du 1er mai de l'année suivante et pour sept ans. Il fut rédigé en ces termes:

"Les quatre premières années lui sont offertes afin qu'il y mette sa sueur (!). Pour les trois suivantes, il devra fournir, annuellement, huit "Viertel"(17) de méteil (Maltzer). En contre partie, il sera contraint de construire, pour les deux tournants, à ses frais et sans rien omettre, la machinerie et son bâtiment avec fenêtres, portes, volets, il refera le plancher de la salle de séjour et tout ce qui est nécessaire. Il devra réaliser les roues hydrauliques et les roues dentées du mécanisme, la machinerie, aménager les canaux, fournir les coffres pour le rangement des tamis, les bahuts de méteil, les ustensiles mobiles et fixes en fer, les ouvrages en bois et les aubes; toutefois, il sera mis à sa disposition une meule mobile et une meule fixe qui se trouvent au moulin de Guémar, ce dernier détruit par les flammes. Les sujets du Ried devront l'aider durant les travaux d'aménagement du ruisseau (barrage et détournement). Le bois pourra être pris dans la forêt de Breitenheim ou dans celle de Jebsheim. En dernier lieu, il est autorisé à construire une petite grange ou une écurie, puisque rien de tel n'existe, sans que pour autant il puisse prétendre à des indemnités en cas de départ."

Ce document est suivi des signatures du titulaire du bail et de celle d'Osly (Oswald) BAER, le meunier du moulin de Jebsheim, également anabaptiste(18).

Le bail fut reconduit en 1658 à Ulrich HAUSER pour une durée de six ans. Ce nouveau contrat, rédigé dans des termes différents puisqu'il porte essentiellement sur l'exploitation dudit moulin, laisse penser que tous les engagements précédents on été respectés. En voici le texte:

"Bail rédigé par le chancelier STOTZ pour le comte de Ribeaupierre avec Ulrich HAUSER, meunier et charpentier, concernant le moulin d'Ohnenheim, y compris l'écurie attenante et les autres dépendances, pour une durée de six ans, à compter du 1er mai 1658. Le loyer annuel consiste en la fourniture de trente rézeaux de bon méteil et d'un cochon gras que le meunier devra livrer au château de Ribeauvillé avec ponctualité. L'ensemble comprenant le moulin, la maison, l'écurie et ce qui en dépend, comme les ustensiles et les sauts d'eau, l'arbre d'entraînement, le barrage, les écoulements, les poulies, les courroies, les appuis de transmissions, etc... Le tout doit être maintenu en bon état et il sera tenu pour responsable de toute dégradation ou vol. Il devra veiller à leur remplacement le cas échéant. Le meunier ne devra par exiger ou prélever plus que ce qui est prévu pour les autres moulins et qui correspond à la réglementation écrite de la meunerie, soit, pour un rézal de fruits (méteil), de quelque nature qu'il soit, il devra se contenter d'un "Dreiling" (1/18ème de rézal au quartaut). Le prélèvement sera effectué avant le versement (dans la meule), sans acte défendu d'aucune sorte. Ces prescriptions seront à respecter envers chacun, sans parti

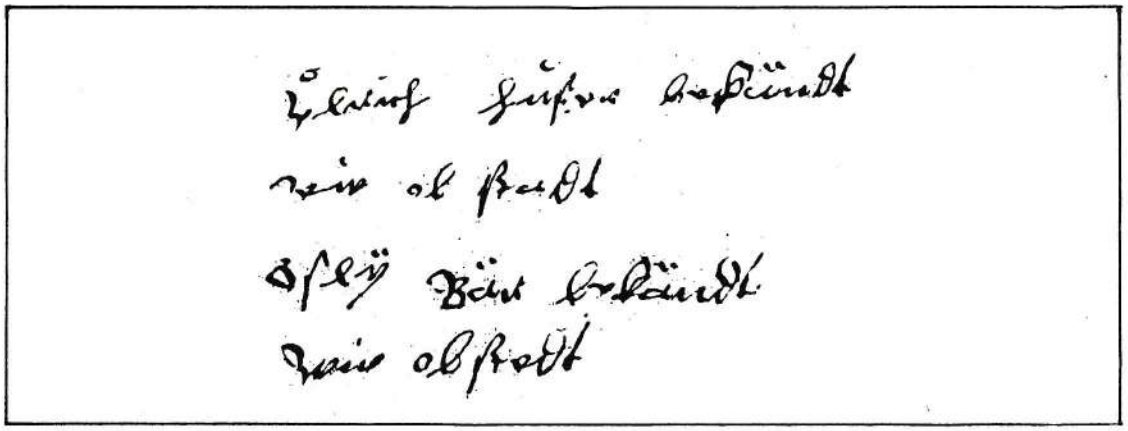
pris. Le moulin et ses dépendances devront etre gérés avec intégrité, en ne nuisant à personne, sans tromperie qui donnerait lieu à plainte. Les greniers, récipients, coffres à farine, blutoirs, vans, tamis, etc..., doivent être maintenus propres et en bon état, afin que chacun reçoive son dû et que la farine soit de bonne qualité, bien blanche et légère. Concernant le processus, lui-même et les siens devront respecter chacun, qu'il soit riche ou pauvre, en traitant à part son lot de méteil lors des opérations de versage et de pesage, sans faire de mélange. Si le client (Mahlgast) conteste les poids, et souhaite que la pesée soit faite en setiers (env. 19,4 litres), le meunier devra faire contrôler chaque année ses mesures. Un échantillon en blé, grains divers (froment, seigle, avoine) et orge sera prélevé à cet effet et mesuré avec le setier de référence. Les sacs de farine seront remplis avec précaution à l'aide d'une pelle, une fois la mesure effectuée. En outre, le meunier ne devra pas faire passer l'étranger avant les sujets de la seigneurie. Les résidus de mouture pourront être utilisés à son profit. L'élevage de chevaux, de bovins et de volaille lui est permis et personne ne pourra s'en plaindre. Il pourra bénéficier de sa part de terre communale, de prés et de bois comme les bourgeois et habitants d'Ohnenheim, en étant soumis aux mêmes impositions. En annexe, sont décrits les ustensiles en fer, en bois et en pierre appartenant à Sa Seigneurie le comte et remis au meunier. Il aura à en prendre soin et devra les remettre en état ou les remplacer à son départ. A ce propos, il a été convenu (discuté), que trois mois avant l'échéance du bail, chaque parti devra signaler s'il compte renouveler ou interrompre le bail. Le meunier promet de se conformer à ces dispositions par une poignée de main (Handtreuw)(19). Au cas où il ne pourrait pas régler son loyer ou si des dommages étaient constatés, ses biens mobiliers et immobiliers serviront de garantie. Cet acte de location a été rédigé par moi au nom de mon bienveillant comte et maître et par le meunier qui a signé de sa propre main. fait à Guémar, le 3 janvier 1658.

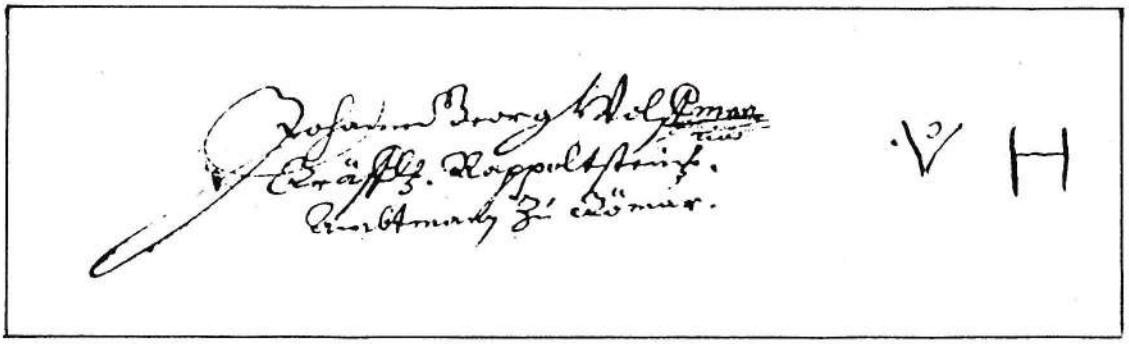
Johann Georg Wolffman, administrateur de la seigneurie de Ribeaupierre et V.H (Ulrich HAUSER)."

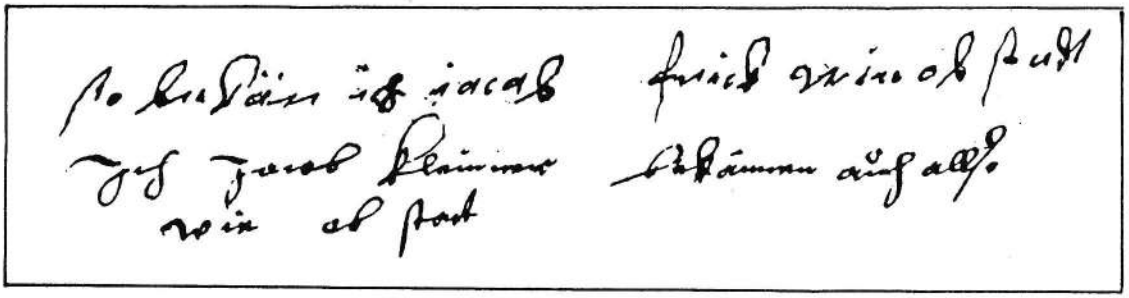
L'annexe dont il est question plus haut est effectivement jointe au contrat:

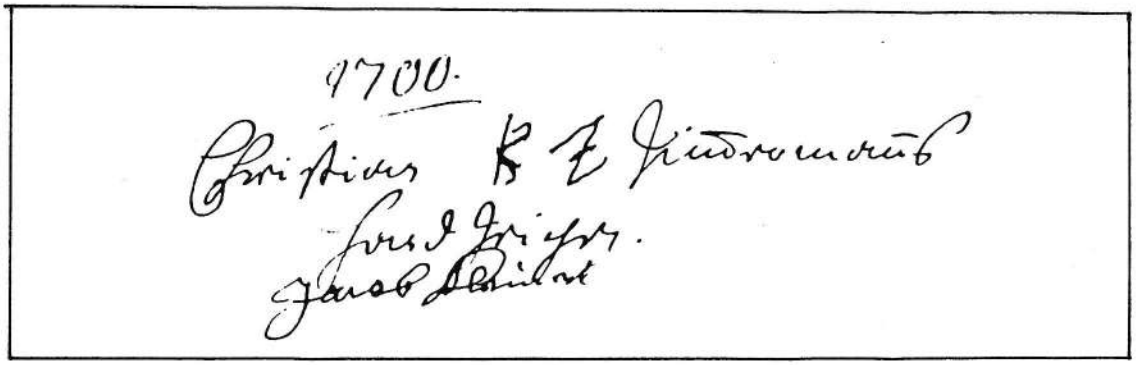
"Description de ce qui se trouve dans le moulin loué à Ulrich HAUSER en 1658:
* une meule de 25 pouces (env.60cm) et une meule tournante de 9 pouces (env.22cm);
* une meule de 16 pouces (env.39cm) et une meule tournante de 10 pouces (env.24cm);
* deux nouvelles roues dentées;
* deux arbres de transmission avec quatre chevilles et huit anneaux d'acier;
* deux nouvelles roues hydrauliques;
* deux bons mécanismes;
* deux caissons avec chassis englobant les meules;
* deux blutoirs, avec deux anneaux d'acier dont l'un est neuf;
* un coffre à méteil;
* deux bonnes anilles (fer fixant la meule à son axe);
* deux vis en fer avec leur écrou et clé, et tout ce qui complète deux machineries en bon état.

Tout le reste, que ce soient des leviers, tamis, sautiers, minots, pics (à rhabiller les meules) ou marteaux pointus, lui appartiennent et pourront de ce fait être emportés à son départ."









Paraphes de divers locataires du moulin relevés aux Archives. Du haut en bas : 1) Oswald BAER souscrit le contrat pour Ulrich HOUSER en 1656
2) Paraphe d'Ulrich HOUSER (V.H.) en 1658
3) Paraphes de Jacob FRICK et de Jacob KLEINER en 1684
4) Paraphes de Christian ZIMMERMANN (K.Z.) et de Jacob KLEINER en 1700

(Montage C.J.)

II. De la confession de foi d'Ohnenheim (1660) à la Guerre de Hollande

C'est donc en toute légalité que les anabaptistes d'Alsace se réunirent au moulin au mois de février 1660 pour mettre à l'étude le texte rédigé par les mennonites de Hollande en 1632.

A de nombreuses questions, s'agissant de l'origine des participants, du choix de la période, du bien fondé de cette réunion, de l'acceptation de la confession de foi hollandaise comme base et des conséquences d'une telle adoption, différents auteurs n'apportèrent que des ébauches d'explication. Le sujet en lui-même étant très vaste, nous nous contenterons de présenter quelques idées susceptibles de bien asseoir une réflexion à leur sujet. La liste des participants elle seule, pose déjà un problème, puisque deux variantes avec de petites différences sont proposées.

Dans le "Glaubensbekenntnis des wehr-und rachlosen Christentums"(20) en usage chez les amish, il est fait mention des signataires suivants:

> Les serviteurs de la Parole: Johann (ou Hans) MULLER de Mackenheim, Johann RINGER de Heidolsheim, Jacob SCHNEBELY de Baldenheim, Heinrich SCHNEBELY de "Ilsenheim" (Elsenheim), Rudolph EGLI de Kunheim et Adolph SCHMIDT de Sainte-Marie-aux Mines.
> Les ministres des nécessités: Jacob SCHMIDT et Bertram HABICH (HABIGH-HEBEGGER?) de Sainte-Marie-aux-Mines, Ulrich HUSSER et Jacob GOCHNAUER de Ohnenheim, Johann Rudolph "BUMEN" (BAUMANN) de Jebsheim, Jacob SCHNEIDER de Durrenentzen et Heinrich FRICK de Kunheim.

La deuxième source imprimée elle à Amsterdam et datée de 1664(21), servit de référence aussi bien à Pierre Sommer qu'à Jean Séguy(22). Nous y relevons deux différences par rapport à la liste précédente. Toutes les deux concernent le même représentant. En effet, en lieu et place de Heinrich SCHNEBELY de "Ilsenheim", nous lisons Heinrich SCHNEIDER de Issenheim. Malgré l'antériorité du second texte, nous défendrons l'exactitude de la première version, au moins en ce qui concerne le lieu. D'une part il serait surprenant qu'un anabaptiste se soit établi à Issenheim, appartenant alors au cardinal de Mazarin, et d'autre part son éloignement ne lui aurait pas permis de partager sa foi avec ses coreligionnaires. En revanche, nous lui préférons la dénomination de Elsenheim situé tout à côté d'Ohnenheim. Quant aux deux variantes patronymiques, laissons à l'avenir le soin de résoudre cette énigme.

Dans le canton de Zurich, d'où était originaire la presque totalité des participants, l'anabaptisme avait quasiment disparu suite à ce mouvement migratoire; les autres, ceux qui restèrent, durent peu de temps après, se soumettre et réintégrer l'église officielle. Les autorités eurent raison de la dissidence. L'espoir d'un retour au pays d'origine s'était estompé au fil des années. Il n'est donc pas étonnant de les voir chercher à marquer leur cohésion et leur unité dans leur foi par une confession commune tenue dans leur nouvelle patrie. N'oublions pas non plus le rôle essentiel que jouèrent les mennonites hollandais pour leur libération, rôle qui influença probablement --ne fût-ce que par reconnaissance-- le choix du texte qui fut mis en délibération. Ce ne fut pas la seule raison qui motiva leur décision. La situation des deux communautés, hollandaise et alsacienne, était très voisine

grâce à la tolérance du comte de Ribeaupierre en Alsace. Pouvaient-ils encore faire référence à la rigueur des articles de Schleitheim datant de 1527 (voir les articles 4 et 6), notamment envers les autorités? Ne fallait-il pas s'adapter et concentrer la réflexion sur la foi et les dogmes(23)? Sur toutes ces questions, les Hollandais avaient à leur proposer leurs articles établis à Dordrecht en 1632. Ces articles furent approuvés --probablement non sans discussions-- en 1660 par les "Frères" réunis au moulin d'Ohnenheim.

Une lettre(24) de 1658, et expédiée de Mackenheim, témoigne des relations fréquentes qui existaient entre les anabaptistes d'Alsace, ceux du canton de Zurich et les hollandais. Il semble qu'il en était autrement avec les anabaptistes bernois plus isolés. Rien n'indique, en effet, que des contacts suivis aient été entretenus entre les deux groupes suisses, du moins au milieu du XVIIème siècle. Cette absence de communication, dans le cas où notre hypothèse serait la bonne, ne peut s'expliquer que par des considérations d'ordre culturel et des mentalités différentes. Ceux-ci reprochant, d'une certaine manière, à ceux-là d'avoir cédé aux pressions et d'avoir quitté leur région d'origine. Les Zurichois trouvèrent une justification de leurs démarches dans l'articles 14 de la confession de foi de Dordrecht qui cite Matthieu 5;39(25), laquelle confession ne fut jamais admise par les Suisses. Cette différence,que leur foi commune ne put atténuer, contribuera plus tard, en Alsace, à la séparation entre partisans d'une présence intégrée "au monde" et partisans d'un certain isolement social, les bernois (amish) plus rigoristes(26).

Le mois de février était propice à l'organisation de ce débat car c'était la période creuse de l'année pour les participants, en majorité des agriculteurs et des meuniers. Les plus éloignés avaient fait le chemin de Sainte-Marie-aux-Mines. La réunion se déroula sur une seule journée, le 4 février, très certainement dans la salle de séjour restaurée par Ulrich HAUSER quelques années auparavant.

Les "serviteurs" réunis à cette occasion ne pouvaient disposer du texte imprimé en langue allemande puisque la première édition ne date que de 1664. Ils disposaient peut-être d'un manuscrit ou d'une première ébauche du texte traduit du néerlandais(27).

a) Le gouvernement de Zurich et les anabaptistes d'Alsace

Nous serions tentés de croire que les émigrés du canton de Zurich échappaient, après leur départ, aux influences des autorités zurichoises. Ce serait sous-estimer les moyens de communication et les capacités de l'Administration de l'époque. La porte ne fut en effet pas close et demeura entrouverte pour surveiller d'un côté ce qui s'y passait, soit pour permettre aux "émigrants" de bénéficier d'une éventuelle succession sous certaines conditions ou de retourner chez eux en cas d'échec économique.

Le conseil de Zurich fut très soucieux et se tint informé du comportement de ses ressortissants. Plusieurs illustrations montrent la crainte des autorités de voir leurs "réformés", si tant est qu'ils l'aient réellement été, rejoindre à l'étranger les rangs des anabaptistes. Cela ne manqua pas de se produire à l'une ou l'autre occasion(28). L'essentiel à leur point de vue était que leur installation se fît dans un village prônant le culte réformé (c'était le cas de Sainte-Marie-aux-Mines) ou éventuellement luthérien, mais avec plus de réticences.

En 1651, un témoin originaire de Rifferswil, assista à une réunion d'anabaptistes en Alsace, au cours de laquelle il constata qu'"il y avait plus de participants que n'aurait pu en contenir l'église de Mettmenstet"(29). Si de tels propos sont fiables, cette réunion géante aurait rassemblé près d'un demi-millier de participants! Cet indicateur, en rédigeant son rapport outrancier et calomnieux ("was fur ein verrückt und gottloses Leben dort vor sich gehe") causa un grand émoi à Zurich qui craignait que cette "contagion" extirpée à grand mal de son sol, ne prît de l'ampleur en Alsace. La réaction fut prompte, puisque dès l'année suivante(30), le conseil de la ville promulgua une directive par laquelle le flux d'émigration ne devait plus se faire vers les villages et les contrées catholiques, "où s'étaient rendus les anabaptistes", mais devait être canalisé vers les territoires protestants. En application de ce texte, les candidats à l'émigration durent indiquer au pasteur et au grand bailli leur lieu de destination. Plus tard, des listes, gérées par le conseil lui-même, furent établies de manière à empêcher toute nouvelle installation dans les zones "de religion adverse" (widriger Religion). Ohnenheim, plus que tout autre village, de par la concentration des anabaptistes qui s'y trouvait, était la cible de ces dispositions.

Les anabaptistes d'Alsace, forts de leur situation économique et religieuse stable, s'aventurèrent en 1660 à réclamer le déblocage de leurs biens aux autorités cantonales(31). Les quatre signataires de cette requête, agissant au nom de leurs coreligionnaires, venaient des villages de Kunheim, Jebsheim, Mackenheim et Baldenheim. Aucun représentant d'Ohnenheim n'est cité, probablement pour les raisons évoquées plus haut. La demande fut rejetée et la commission, fidèle à ses principes, ne se déclara prête à restituer les biens aux anabaptistes qu'à la condition qu'ils abjurent leur foi.

Des anabaptistes astucieux parvinrent pourtant à contourner cet interdit en employant des domestiques venant de Zurich. Ils les chargèrent par la suite de réclamer leurs salaire sur le fonds constitué par le "Täufergut". Ce stratagème, pour étonnant qu'il soit, fonctionna(31). Mais, hormis ce cas particulier tout à fait mineur par son montant, il ne restait aux anabaptistes que la possibilité d'une abjuration pour pouvoir rentrer en possession de leurs biens confisqués, (ou ce qu'il en restait après déduction de frais divers: entretien des familles emprisonnées, "éducation des enfants", dépréciation monétaire etc...). Quelques-uns cédèrent, particulièremnt dans la deuxième génération. Pour prendre un exemple touchant le village d'Ohnenheim, nous citerons le cas de Jacob MULLER, le fils de Heinrich établi comme tailleur. Après être retourné à la foi réformée en 1678 par son mariage avec Barbara KLEINER, il a retiré la même année, ses héritages bloqués jusqu'alors en Suisse. Il a ensuite émigré à Mimbach dans le Palatinat, où il exerça le métier de tisseur de lin(32).

b) Les premiers départs vers le Palatinat

Pour plusieurs familles anabaptistes, l'Alsace ne fut qu'une étape dans leur mouvement migratoire qui devait les conduire dans le Palatinat. Trois exemples concernant le village d'Ohnenheim, illustrent ce fait. En août 1660, Ulrich FORRER(33)

demanda et obtint du comte Jean-Jacques un certificat attestant sa bonne conduite. Nous y apprenons qu'il était né "auf dem Ochsenberg" en Suisse et qu'il avait résidé durant quatorze années à Ohnenheim en tant que manant. Son comportement est décrit comme exemplaire et que, sans sa volonté résolue de quitter le lieu, la Seigneurie aurait souhaité qu'il restât plus longtemps. Après s'être acquitté de toutes les taxes et droits liés à son projet, Ulrich FORRER et sa famille se sont rendus dans le Palatinat inférieur.

L'année suivante, ce fut le tour de Ulrich URNER(34), certainement un fils de Hans. Ils se rendirent dans la région de Heidelberg sur les terres de l'Electeur palatin. Ses frais de transmigration (taxe sur les richesses emportées avec lui) s'élevaient à 54 livres.

En 1667 enfin, Heinrich GOCHNAUER(33), au village depuis seize années, reçut lui aussi un tel certificat élogieux. Une clause complémentaire stipulait qu'il était (avec sa famille) en bonne santé et atteint d'aucune maladie contagieuse. L'apparition périodique d'épidémies et notamment de la peste, obligeait à une grande vigilance dans les migrations de population. Tout comme la famille FORRER, les GOCHNAUER ont émigré dans le Palatinat inférieur. Elles étaient établies en 1685 au "Ibersheimer Hof"(35).

Comment interpréter ces départs successifs alors qu'il n'y avait aucune contrainte apparente? Doit-on y voir le signe avant-coureur de dissensions internes ou plus simplement les familles cherchèrent-elles à se regrouper par affinité? La cause de ces départs pourrait également être d'ordre politique car l'administration française, très présente, aurait pu inciter le comte à se défaire d'une partie de ses encombrants sujets trop bien représentés numériquement dans le village. Aucune de ces hypothèses n'est vraiment satisfaisante et suffisamment prouvée pour permettre de conclure définitivement.

c) Au rythme du moulin

Jusqu'en 1674, le moulin est dans une phase d'exploitation productive avec, comme seuls aléas, les caprices habituels du temps en ce lieu (inondations et sécheresses). Le bail de "Meister" Ulrich HAUSER est renouvelé en 1664 pour une durée de six ans. Il fut conclu avec le chancelier STOTZ dès le mois de décembre de l'année précédente pour débuter le 1er mai suivant. Il est question des termes du contrat écoulé, avec les clauses additives suivantes:

> "Le nouveau loyer se monte à 35 Viertel de méteil et il devra en outre construire à ses frais un nouveau pignon au moulin, et remplacer les tuiles de la maison; les matériaux nécessaires, bois, tuiles, briques, chaux, planches, lattes et clous, lui seront fournis et acheminés."

En 1670, les mêmes partenaires reconduisent le bail pour six ans. Cet acte, une simple formalité, se référa aux conventions précédentes sans les citer à nouveau, soulignant ainsi un climat de confiance mutuelle qui s'était instauré. Le loyer est porté à cette occasion à 37 Viertel de méteil et il est demandé au contractant de réaliser une nouvelle machinerie avec sa roue. Le bois nécessaire étant là-aussi fourni par la seigneurie. Le meunier eut donc à exercer ses talents de charpentier, son second métier.

Cette situation, somme toute routinière, fut interrompue par de graves événements en 1674.

d) Le village et la Guerre de Hollande (1672-1679)

La plaine du Rhin, fut une nouvelle fois le théâtre d'opérations militaires engageant la France qui souhaitait asseoir son autorité sur l'Alsace et les troupes de l'Empire qui la lui contestaient. En effet, le traité de Westphalie qui avait mis un terme à la Guerre de Trente Ans, nébuleux dans ses termes surtout à propos des dix villes "libres" de la Décapole, fut interprété différemment par les deux parties en présence. La confrontation directe fut inéluctable. Louis XIV lui-même, en août 1673, se rendit en Alsace par la vallée de Sainte-Marie-aux-Mines pour tenter de soumettre les villes "pro-impérialistes". Les hostilités qui s'ensuivirent ravagèrent si cruellement les campagnes que toute l'énergie déployée depuis une trentaine d'années à la reconstruction fut quasiment anéantie. Certains chroniqueurs n'hésitèrent pas à prétendre que ces événements ont surpassé en horreur, notamment dans le Palatinat gravement touché, même la terrible Guerre de Trente Ans. Après la Paix de Nimègue signée en 1679, la France a pu établir sa suprématie militaire sur l'Europe.

Ohnenheim, de par sa situation de lieu de passage, n'échappa pas aux excès des soldats des deux camps et fut la proie de la politique de la terre brûlée pratiquée par les deux belligérants, avec pour objectif d'affamer les adversaires. Le village fut mis à sac par les Français au mois de mai 1674. L'auteur anonyme d'une missive demanda la protection de la seigneurie(36). Ensuite, ce fut au tour des troupes alliées impériales. Elles dévastèrent le village et y établirent leurs quartiers, avant que le général Turenne ne les en déloge à la fin de cette même année. De 1674 à 1678, les manants établis à Ohnenheim avaient tous pris la fuite(37), de même qu'une grande partie de la population bourgeoise pour trouver refuge dans les villes plus sûres, en abandonnant leurs demeures à la merci du premier occupant. Cette situation d'insécurité devait durer jusqu'en 1678. Le village était laissé à l'abandon. Il eut bien du mal à s'en remettre et ce n'est qu'après 1679 que la population augmentera à nouveau et que la vie économique reprendra peu à peu.

Une liste des victimes de guerre(38) nous révèle que durant ces années terribles, bon nombre d'habitants ont soit péri, soit quitté le village. Parmi ceux qui trouvèrent la mort, il y eut l'anabaptiste Hans URNER (l'ancien de la communauté); Jacob GAUGNAUER et Philippe HEGE avaient fui (ce dernier revenant au village dès 1679). Seuls sont mentionnés sur cette liste les chefs de famille, sans aucune allusion aux femmes et aux enfants qui eurent à souffrir cruellement de la faim et des épidémies (une peste maligne s'était rapidement propagée dans toute l'Alsace) lorsqu'ils n'étaient pas inquiétés par la soldatesque.

e) Le moulin pris dans la tourmente

De par son isolement et l'avidité qu'il suscitait, le moulin fut naturellement une cible privilégiée, en sorte que Ulrich HAUSER adressa au début de l'année 1675, une supplique au comte de Ribeaupierre pour lui relater les faits de l'année écoulée. Laissons le soin à l'anabaptiste de nous narrer son drame(39):

"En mai de cette année là, le général Turenne ("Turn" dans le texte) a fait mouvement vers le Ried avec son armée, sans qu'elle s'installe au moulin. Toutefois, quelques soldats y ont logé à grands frais, puis ils ont emporté ce que bon leur semblait(40a). Après cela, les paysans ont commencé à s'enfuir en emportant avec eux leurs biens les plus précieux pour les mettre à l'abri. Enfin, les troupes alliées impériales sont venues rôder par ici (streiffen) en dévastant les lieux les uns après les autres. J'avais à ce moment-là chez moi, quatorze Viertel de méteil pour le cens quoique le trimestre ne fût pas encore écoulé. L'administrateur STOTZ avait été prévenu. Celui-ci conseilla aux paysans de faire livrer les grains à Ribeauvillé pour les mettre en sécurité, mais plus personne ne voulut faire le trajet à cause de l'incertitude du moment, de sorte que non seulement les fruits (grains), mais également mes biens ont été emportés. J'ai pu préserver le moulin au péril de ma vie, même si en dernier lieu, je dus assurer l'entretien de quatre cavaliers des troupes impériales avec leurs chevaux et laquais(40b). Lorsque le général Turenne est réapparu, les soldats impériaux ont déguerpi en emportant tout ce que nous possédions(40c). Les armées de Turenne entreprirent d'établir leurs quartiers de sorte que la situation devint précaire. Le moulin a été préservé, mais les volets, portes et fenêtres etc..., ont été démolis et brûlés. Je ne serai pas en mesure de payer la réparation de ces dégâts qui s'élèvent à 300 florins."

Ulrich HAUSER fit preuve de beaucoup de courage en ne quittant pas son moulin dans une telle situation. Il demanda et obtint simplement la suspension de son loyer en s'appuyant sur le fait que "les fruits mis en sûreté par les paysans reviendront au village sous la forme de farine" et ne lui seraient donc pas confiés.

Probablement un peu las de ses déboires et de cette guerre qui ne finissait pas, Ulrich HAUSER se résolut à acquérir son propre moulin à Sainte-Marie-aux-Mines et passa la main à son neveu Hans HAUSER en 1676. Ulrich était très certainement le père de Rudolph dont nous avons longuement retracé la vie et les relations avec son contradicteur Jacob AMAN(41).

Hans ne fut pas plus heureux dans son entreprise. C'est avec le concours de ses frères et soeurs qu'il tenta de reprendre en main le moulin, sans plus de succès. Dès janvier 1677, Ulrich intervint auprès de la chancellerie pour signaler les difficultés rencontrées l'année précédente(42), appuyant d'une certaine manière la requête de son successeur datant du 4 février. Il confia son découragement au prince de Birkenfeld en ces termes:

"J'ai la jouissance du moulin depuis un an, dans la mesure où il est possible d'y vivre pour un loyer de 37 Viertel et de 4 florins d'argent. Déjà au printemps dernier, je me suis préparé en rassemblant mes affaires et suis parti de Sélestat pour m'installer au moulin d'Ohnenheim. Peu de temps après, je fus entièrement dépouillé par le passage des soldats, de sorte que jusqu'à maintenant, le moulin a été inhabité. J'ai dû quitter le moulin car je n'avais plus rien à y faire, plus personne n'étant resté au village. Je dus voir ailleurs où je pourrais gagner mon croûton de pain pour moi-même et pour mes frères et

soeurs. Vous conviendrez que je ne pouvais dans ces conditions exploiter le moulin ni même y habiter. Je vous supplie donc de me libérer de mon contrat, à moins que les temps ne changent, et de me laisser retourner chez moi (à Sélestat). Votre humble et dévoué serviteur etc...(40d)".

De 1677 à 1682, le moulin resta inactif et fut laissé à l'abandon jusqu'à ce que le vogt du village y fasse des réparations de fortune.

f) Les relations interconfessionnelles et l'été chaud de 1674 (suite)

Comme si les troubles dus à la guerre n'avaient pas été suffisants, les anabaptistes eurent à faire face à une offensive sérieuse venant du curé du village. Il est facilement imaginable que les mentalité de l'époque supportaient avec peine une telle cohabitation entre des "papistes" et des ultra-réformés et ce, dans le cadre d'un petit village où tout le monde se connaissait et se côtoyait en permanence. Seuls une volonté ferme de la part des autorités et le respect mutuel entre les individus permirent ce que nous croyons être un exemple de tolérance, unique pour l'époque. Les frictions auxquelles on pouvait s'attendre ne se produisirent que relativement tardivement, car dans les premiers temps l'objectif des deux communautés était partagé, à savoir reconstruire le village en mettant les compétences de chacun à contribution. Les autres considérations venaient en second plan.

Aussi, ce n'est qu'au mois d'avril 1665, que le curé Jean WERDER manifesta son hostilité à l'encontre des anabaptistes(44). Cette timide tentative, car il ne devait pas ignorer la position du comte sur le sujet, est contenue dans une requête dont l'objet principal était une demande concernant la mise en place d'une cloche à l'église du village. Les divers points résumés de son argumentation furent les suivants:

- C'est le seul village du Ried à ne pas être pourvu de cloches, ce qui est honteux et qui a pour conséquence que les offices ont une fréquentation irrégulière (par manque de précision de l'heure).
- Les catholiques commes les autres ("unkatolischen") pourraient être prévenus des jours de fête et des dimanches; leur travail et labeur ne seraient plus déréglés.
- Les parents hésitent à envoyer leurs enfants à l'enseignement religieux. Ceux qui n'y assistent pas manquent d'éducation. Ils jouent aux quilles et font d'autres pitreries (sic).
- La pratique de la religion des anabaptistes doit être interdite et ce, non seulement pour les étrangers qui se rassemblent fréquement au moulin mais également pour les autochtones car jamais aucune autre pratique religieuse que la catholique ne fut en usage au village. Si tel n'était pas le cas, la question serait transmise à l'évêque de Strasbourg puisque cela le concerne directement.
- Il serait normal que les non-catholiques participent financièrement à l'achat d'une cloche.

Cette requête assortie de menaces resta lettre morte et elle n'eut aucune suite fâcheuse pour les anabaptistes. Les relations semblaient même avoir été bonnes puisque des travaux de réfection de la charpente de l'église saint Grégroire furent confiés à Ulrich HAUSER en 1664(45).

Plus intenses en revanche, furent les pressions exercées durant l'été chaud de 1674. A la fin juillet de cette année, le curé nouvellement nommé des paroisses d'Ohnenheim et de son annexe Heidolsheim, Gaspard WILD(46), engagea une vive polémique à l'encontre des anabaptistes demeurant au village. La période choisie pour mener cette offensive contre les "sectaires" n'était pas le fait du hasard, mais correspondait à un ensemble de circonstances qui rendait favorable une telle démarche. La lignée des Ribeaupierre s'était éteinte par le décès du comte Jean-Jacques survenu l'année précédente, sans qu'il laisse d'héritier mâle pour lui succéder. C'est par une faveur toute particulière, accordée par le roi Louis XIV à Christian II de Birkenfeld, comte Palatin et duc de Deux-Ponts, le gendre du défunt comte par son mariage avec Catherine-Agathe, que le fief vacant revint à celui-ci. Il était donc redevable d'une certaine manière et tenu de faire honneur à son titre et défendre les intérets de la foi catholique auprès de son roi, même si lui-même était de confession protestante. Le deuxième facteur qui poussait le curé à entreprendre une telle démarche était la présence quasi-constante dans la région des troupes françaises qui avaient mis par ailleurs le village à sac au printemps précédent. Le curé, croyant avoir choisi le bon moment, rédigea un long réquisitoire à destination de l'abbé de Munster, Charles MARCHAND, collateur de la cure d'Ohnenheim, lequel fit suivre un courrier au prince de Birkenfeld. Cette affaire eut une suite(47), puisque le prince chargea sa chancellerie de mener une enquête auprès du vogt du village et du curé. Des témoins furent entendus à propos de cette affaire avec la conclusion que finalement la plupart des accusations étaient dénuées de fondement.

Afin de mieux apprécier le contenu de ce dossier et de s'imprégner du climat, il convient d'en suivre la chronologie (48).

* Fin juillet 1674. Lettre de Gaspard Wild curé de Ohnenheim et de Heidolsheim à l'abbé Charles Marchand de Munster.

Dans celle-ci, il se plaint d'etre ennuyé depuis un certain temps et demande conseil et aide. Il a senti des troubles et schismes parmi ses paroissiens auxquels il a essayé de résister. Un homme digne de foi était venu le voir, embêté, en disant :

> "Monsieur, savez-vous que les anabaptistes séduisent nos enfants de la foi catholique, qu'ils se moquent de notre façon de vivre, qu'ils tiennent et nous jugent comme inaptes de tout mérite et affirment que nos prières n'obtiennent rien de Dieu à cause des jurements, engueulades etc... Ils disent: Vous les catholiques, vous fermez la porte à toute voie de rétribution méritoire, tandis que nous, qui n'osons ni jurer ni prêter serment, nous faisons des prières efficaces. C'est la première et la plus importante accusation portée contre les anabaptistes...

Notre cordonnier a un fils qui est allé à l'église catholique, mais maintenant il en a été retiré par son parrain, même par des coups. Le tisserand (49) qui est un jeune homme et qui est le plus méchant de cette secte, pour montrer aux autres un témoignage de son magistère, les convoque dans une certaine maison, où il chantent, expliquent et professent la Bible. Il les instruit et il est sérieux puisqu'il a fait fuir de notre solide temple le domestique de Hans URNER qui est devenu pire qu'un serpent. Tous les quinze jours, ils attirent des villages environnants, dans notre moulin qui est leur temple, une foule si grande de gens et de religion divers, que moi à peine je peux en compter dans notre église. Une plèbe nombreuse de trois ou plus de prédicateurs y enseigne. Quand ils remarquent que quelques-uns s'acoquinent de trop pendant la semaine aux catholiques, ils les instruisent et les confortent dans leur foi; ainsi dimanche dernier, ils ont instruit la fille de Hans URNER qui voulait se convertir au catholicisme et l'ont détournée. Je ne peux pas taire leur manque d'obéissance, respect et endurcis sement pour mes droits qui sont dédaignés. Certains disent qu'ils ne sont pas tenus aux droits paroissiaux. D'autres me croisent et négligent de lever leur bonnet. Bien que par ces droits je ne devienne pas plus riche. Voilà les faits qui me troublent: je souhaite être débarassé de ces soucis etc..."

*1er aout 1674. Lettre de l'abbé Charles Marchand de Munster au prince de Birkenfeld.

L'abbé y confirme les réclamations du curé en l'assortissant d'une menace visant à ébranler le prince en mettant en question sa fidélité au roi au cas où il ne prendrait pas une position ferme à l'encontre des anabaptistes.

(transcription littérale française)
"Les anabaptistes ne sont admis et soufferts en Alsace et dans Onheim qu'à condition expresse et sur grandes amandes, qu'ils ne feront point d'assemblée de leur Religion de Sects, aquoy feu Monsieur de Ribeaupierre a fait tenir la main (a veillé) avec grand zele et affection pendant son vivant...: mais à présent, depuis un an ou d'environ, non seulement les Anabaptistes d'Ohnenheim tiennent assemblée publique de leur Secte, Exercice d'icelui publique, dans le moulin d'Onheim, mais aussi encor pis, ils corrompent la jeunesse et les enfans des Bourgeois d'Onheim Catholiques et les attirent dans leurs Sectes et lieux d'assemblée ou ils les infectent de leurs pervers dogmes..., (en) priant très instamant Votre Altesse d'y vouloir donner ordre au plus tost pour couper la racine a plus grand mal, par bonnes et severes deffences et bonnes amendes... et aussy commandemands aux anabaptistes de payer et Satisfaire les droits dudit Curré qu'ils sont obligés ainsy qu'ils ont tousjours fait aux Currés precedants, lesdits Anabaptistes ne se sousciant plus de rien, et sans aucun respect... (rajouté en marge): -avant que d'en parler aux Officiers du Roy."

Christian II chargea immédiatement son conseiller Jean-Thomas STOTZ exerçant à Ribeauvillé, de mener son enquête. Pour ce faire, il consulta le vogt d'Ohnenheim qui s'empressa de lui répondre sur le seul point des réunions illégales. Le ton ironique employé par celui-ci révèle une évidente rivalité

entre l'ecclésiastique et l'administrateur du village et est marqué par la surprise d'un homme visiblement pris de court. Par cette courte lettre, il tenta de clore l'affaire, intéressé qu'il était de ne pas envenimer la situation puisqu'il avait à son service des anabaptistes comme métayers de ses fermes.

*11 août 1674. Lettre de Sixt SCHMIDT, vogt à Ohnenheim, à Jean-Thomas STOTZ, conseiller à Ribeauvillé.

"J'ai bien reçu l'écrit que Votre Excellence m'a fait parvenir concernant les grands rassemblement tenus par les anabaptistes de Ohnenheim et de leurs actes motivant la plainte du prélat. J'en ignore tout et ne puis rien en dire. Je me suis étonné de ce qu'en cette période de troubles due à la guerre, leur réunion au moulin ait accueilli autant d'anabaptistes étrangers (au village), alors que nous même nous ne pouvions nous rendre à l'église le dimanche et les jours de fête à cause des hostilités en ce lieu.

Le village ne compte que quatre familles qui se déclarent anabaptiste. Ce sont celles de Jacob GOGNAUER, Hans URNER, Ulrich FISCHER, Felips HEGE et quatre familles calvinistes, à savoir: Hans Jacob BAUMANN(50), Conradt WALDTER, Lorentz MULLER, Hans Heinrich HAUSER.

Je ne sais donc que dire de leur assemblée et leurs allers et venues sinon ce qui leur a été permis il y a de cela quelques années par notre bienveillant et feu seigneur de Ribeaupierre (Jean-Jacques), soit, de tenir leurs assemblées au moulin de Ohnenheim. Votre serviteur etc..."

Poursuivant son enquête, le conseiller du prince demande au curé de préciser ses accusations.

* 15 août 1674. Lettre du curé de Ohnenheim, Carpar WILD, au conseiller Jean-Thomas STOTZ de Ribeauvillé.

C'est en des termes très durs qu'il reproche aux anabaptistes d'avoir abusé de la faveur accordée par le défunt comte et d'avoir attiré à leurs réunions des gens de Mussig, de Baldenheim, de Bergheim, du moulin d'Illhausern, de Ribeauvillé et d'autres lieux non précisés en y admettant même des personnes d'autres religions pour les y "endoctriner", les inciter à la critique et à la désobéissance civique par le non paiement des taxes. Par cette manoeuvre le curé espérait transmettre son inquiétude dans ce qu'il considérait être le germe d'une sédition et donc d'une menace pour l'autorité. Après ces généralités, vint le tour des accusations individuelles à commencer par l'attitude qu'il jugeait arrogante et irrespectueuse de la part des enfants de Ulrich FISCHER auxquels il imputa ces mots: "Les catholiques jurent et font des serments; à cause de cela ils n'obtiennent rien de leurs prières, mais les prières des anabaptistes son efficaces car ils ne font rien de tout cela". Cette attitude leur aurait été inculquée par un certain "TIRIAGES" ou "TURINGER"(51), travailleur journalier. Celui-ci logeait au village chez le cordonnier, mais d'ordinaire il résidait à Sundhoffen. Le frère de Ludwig STAHLI, bien que n'habitant pas dans le pays et en sa qualité d'ancien d'assemblée ("gradum magisterii") se voit également attribuer de nombreuses infractions comme celle d'avoir détourné de la "vraie foi" les enfants de Hans URNER,

et d'avoir organisé une réunion regroupant 36 personnes dans leur "synagogue" (sic). Le curé se pose ensuite la question de la cause d'un tel rassemblement. Il y voit comme raison principale "la séduction des jeunes et la camaraderie dans la foi perverse". Certains autres habitants du village sont également mis en cause puiqu'ils sont accusés de complicité et de ne pas reconnaître leur participation aux prêches des anabaptistes; les calvinistes et un certain Philippe (HEGE), tisserand refusent de verser le droit d'étole de sept batzen pour les naissances et les baptêmes. De tout cela le curé est prêt à citer les témoins, "si la peur ne les en empêchait pas, car ils sont pour une part très proches d'eux". Pour terminer, le curé met en cause l'attitude que pourraient avoir les anabaptistes durant la guerre puisqu'ils "apprennent à la jeunesse à ne pas porter les armes" contrairement aux directives de l'intendance, attitude dont ses paroissiens font les frais.

Ces précisions furent portées à la connaissance du vogt un peu plus tard. Entretemps, celui-ci auditionna différents témoins oculaires ayant assisté à la dispersion de la réunion du 15 juillet, de manière à déterminer les lieux d'origine et le nombre des participants. La variété des réponses tend à discréditer les allégations du curé et de son principal témoin à charge. Un rapport de ces auditions fut rédigé:

* 18 août 1674. Rapport rédigé par Sixt SCHMIDT, vogt à Ohnenheim.

> "Le 13 août, Wendling STAUB avait accusé Ulrich HAUSER le meunier, de ce que le 15 juillet dernier, des gens ont été chez lui pour assister à leur enseignement (assemblée) anabaptiste et lui-même, Wendling STAUB a pu dénombrer trente personnes ou plus qui sortaient du moulin. Il veut témoigner de cela avec Lorentz MILLER (MULLER), Conradt WALDTER et Peter WOHLL.
>
> Lorentz MULLER dans sa déposition ne peut dire, en son âme et conscience, s'il y avait plus de dix personnes et si celles-ci étaient étrangères.
>
> Conradt WALDTER révèle qu'il n'a vu sortir que trois femmes, suivies de deux personnes, puis trois hommes, tous habitants de Ohnenheim, sans aucun étranger.
>
> Peter WOHLL témoigne: Il n'a pas vu plus de douze personnes, ou tout au plus quinze et n'a pas non plus vu d'étrangers parmi elles."

Après ces témoignages contradictoires, Sixt SCHMIDT, souhaita entendre une nouvelle fois Wendling STAUB qui reconnut avoir reçu l'ordre de son Excellence STOTZ de surveiller si des luthériens ou des calvinistes, leurs enfants, ou si des étrangers se rendaient au moulin à leurs cultes. Il devait dans ce cas les dénoncer afin qu'ils soient punis. (Il ne manqua pas de le faire et rapporta le tout à son prêtre ce qui déclencha toute l'histoire.) Cet ordre lui avait été donné à Guémar, dans la pièce du haut (du château) alors qu'il y cherchait du vin et du pain pour les faucheurs qui travaillaient sur les prés de la seigneurie.

Le vogt, avec tout le respect qu'il devait au conseiller STOTZ, lui reproche à mots couverts d'avoir chargé quelqu'un d'espionner dans son village et d'avoir déclenché une polémique qui risquait de se retourner contre lui, alors que le village n'avait pas besoin de cela dans ces temps difficiles.

Les nouvelles accusations du curé parvinrent chez Sixt SCHMIDT qui eut à répondre une nouvelle fois au conseiller. Il interrogea les anabaptistes sur les divers motifs d'accusation. Nous noterons que les réponses sont courtes et précises ce qui montre que les investigations ont été faites avec sérieux, excepté la question du port des armes qui fut éludée. Elles mettent un terme à ce qui aurait pu représenter une menace pour l'existence des anabaptistes à Ohnenheim. Il faut relever une certaine complicité des gens du village et de leur administrateur qui dans leur grande majorité semblaient vivre en bonne intelligence avec les anabaptistes. Même le curé parvint à trouver un arrangement avec eux, arrangement financier, il s'entend.

* 28 août 1674. Rapport d'audition du vogt d'Ohnenheim remis au conseiller STOTZ.

Dans celui-ci, Sixt SCHMIDT précise qu'il a bien compris les nouvelles accusations portées à l'encontre des anabaptistes:

"1. La fille de Ulrich FISCHER s'est disputé avec l'aîné des fils de Hans MULLER se prénommant Martin au sujet de la religion. -C'est lui qui a commencé!
2. Le journalier qui séjournait fréquemment chez le cordonnier n'a plus réapparu depuis que l'armée de Turenne a passé (en mai) dans la région.
3. Le beau-frère (et non le frère comme l'écrit le curé, mal renseigné) de Ludwig STELLY (STAHLI), tisserand, qui aurait organisé des réunions pour les enfants dans le but de les enseigner dans la religion anabaptiste, réfute entièrement l'accusation. Il reconnaît toutefois avoir lu dans un livre chez sa soeur la veuve, mais personne n'était avec lui.
4. Il a été reproché à Ulrich HAUSER ses réunion avec des étrangers au moulin. (sans autres précision, mais les contacts avec les Frères de passage devaient être fréquents, dans ce lieu où le fait d'etre anabaptiste n'était pas un délit).
5. Au sujet des dons en argent (Opfergeld), les anabaptistes affirment s'être arrangés avec le curé.
6. Concernant le baptême, les curés précédents n'avaient rien demandé (comme indemnité). Quant aux calvinistes, lorsqu'il y a une naissance, comme cela s'est déjà produit, ils font baptiser à Jebsheim, puis remettent six batzen au curé d'Ohnenheim. Lorsque l'enfant n'a pas été baptisé, aucun curé ne réclamait quoi que ce soit."

Christian II et son conseiller, ont donc fait preuve d'une fermeté apparente en précipitant l'enquête et en démontrant très vite que la plupart des accusations étaient infondées et meme calomnieuses. Les ecclésiastiques se trouvèrent devant un mur protecteur constitué par la hiérarchie des autorités temporelles qui avait chacune à ménager son intéret propre: le vogt parce qu'il employait les anabaptistes Jacob GOCHNAUER et Heinrich MULLER sur ses fermes, et le conseiller parce que ceux-ci faisaient fructifier les domaines seigneuriaux et pas seulement à Ohnenheim. Nous décelons toutefois une certaine

irritation de la part de la seigneurie au sujet des affinités de certains calvinistes et luthériens avec les anabaptistes. L'allusion selon laquelle certains calvinistes ne faisaient plus baptiser leurs enfants tendrait à le confirmer.

Pour les anabaptistes, l'alerte a été chaude...

Les curés qui se succédèrent au village d'Ohnenheim durent à chaque fois "digérer" cette situation qui était pour le moins originale dans l'esprit de ce temps. Il fallut à chacun d'eux quelques années avant d'accepter cette cohabitation confessionnelle et de comprendre que sur le plan économique local, leur présence était souhaitable pour le bien de tout le monde. Les anabaptistes quant à eux durent veiller à éviter les dérapages et tout geste de provocation. Pourtant en certaines occasions, la confrontation était inévitable. Dans le village, se réunissait périodiquement un tribunal de délits (Frevelgericht) où étaient traitées les affaires de justice mineures. C'est lors d'une de ces audiences (52) que, en 1668, Félix KLEINER et le curé du moment, tous deux témoignant dans un différend, se trouvèrent en opposition. L'anabaptiste accusa le curé de ne pas dire la vérité, ce qui dut causer un grand scandale. Afin de ne pas envenimer la situation, Félix et sa famille sur la recommandation probable des autres anabaptistes, préférèrent quitter le village pour se rendre à Jebsheim où la seigneurie lui confia sa ferme à partir de 1669. Dix années plus tard, Jacob GAUGNAUER eut également un différend avec le curé au sujet de deux vaches qui lui auraient causé des dégâts (53). Il demanda à ce dernier de veiller à ce que les portes du clos soient fermées. Ce sont là les seuls exemples de disputes locales avec un prêtre.

Les registres paroissiaux du village ne nous rapportent qu'une seule conversion à la foi catholique, et encore il ne s'agissait que d'une conversion indirecte puisque Barbara URNER, la fille de Hans URNER de Rifferswil, avait choisi de rejoindre l'église Réformée de Sainte-Marie-aux-Mines en 1669, avant d'abjurer et de devenir catholique à Ohnenheim en 1674 (54). Elle devait décéder au village en 1709. Sur son acte de décès, il est mentionné (ce que les années ne parvinrent pas à effacer) qu'elle avait été "éduqée dans la secte des anabaptistes". La pluralité confessionnelle au sein de la famille URNER devait aboutir à la rédaction d'un inventaire après le décès du père Hans en 1679. Le document a été conservé(55). Il nous révèle que sa veuve Véréna FISCHER a procédé au partage des biens entre les sept enfants. La description de ces biens nous montre que la famille était aisée puisqu'elle possédait dans le village une maison, une ferme et de nombreuses terres. Mentionnons encore que Félix KLEINER de Jebsheim devint le tuteur des enfants mineurs anabaptistes.

Les rapports avec les catholiques restèrent distants et malgré quelques épisodes animés, ils furent dans l'ensemble relativement calmes et respectueux.

Toutes autres sont les relations qu'entretinrent les anabaptistes avec les protestants et plus particulièrement avec les calvinistes. Les craintes du chancelier STOTZ étaient tout à fait justifiées dans la mesure où peu à peu les deux communautés se rapprochaient l'une de l'autre.

Les calvinistes sont arrivés au village plus tardivement. Ils étaient souvent originaires des mêmes régions d'où avaient été chassés les anabaptistes et une sorte de solidarité

ethnique s'était instaurée face à la communauté catholique bourgeoise. Leur culture et leur langue communes les amenèrent à se fréquenter de sorte que les calvinistes, moins nombreux, finirent par adopter certaines pratiques religieuses des anabaptistes, sans toutefois renier leur religion d'origine. Le seul cas de conversion dont nous disposons est celui de Félix KLEINER de Untermettmenstetten (canton de Zurich) qui rejoignit les anabaptistes par la suite. Il est vrai que son épouse Véréna BAER de Rossau était déjà issue d'un milieu anabaptiste(56). Il peut donc s'agir d'un "halbtaufer" qui ne se déclara comme tel que bien des années après son immigration.

Déjà en 1674, les calvinistes du lieu se montrèrent réticents à faire baptiser leurs enfants et certains, même, ne voulurent plus prêter le serment ordinaire mais firent usage de la "handtreue"(57) que l'on pourrait traduire par "toper de la main" ou "poignée de main", une pratique alors exclusivement anabaptiste, lorsqu'ils avaient à témoigner dans les affaires de justice. La chancellerie de Ribeauvillé eut vent de ce comportement par le curé du village en 1682. Pour tenter de mettre un terme à cette influence, elle donna des instructions(58) à l'administrateur de Ohnenheim pour qu'il veille à ce que tous les enfants du village, y compris ceux des calvinistes et des luthériens qui "ne voulaient plus faire baptiser leurs enfants", soient remis au curé aussitôt après leur naissance sous peine de sanctions. Les anabaptistes furent exemptés de cette mesure. La directive précise encore qu'"il ne pourra etre fait usage du prétexte d'une conversion à l'anabaptisme" justifiant une fois de plus du statut particulier et exclusif dont bénéficiaient les anabaptistes sur les terres de la maison palatine. On ne devient pas anabaptiste ... pensaient-ils!

Lors d'une visite épiscopale de la paroisse dédiée à saint Grégoire, l'évêque fit consigner dans ses registres pour l'année 1687, le nombre de familles qui habitaient à Ohnenheim (59). Selon lui, le village comptait alors douze foyers catholiques et dix huit foyers anabaptistes. Il ne fit pas de distinction avec les autres confessions protestantes alors que pour d'autres lieux de son Evêché les calvinistes et les luthériens sont clairement dénombrés. Il montre par là qu'il n'était pas dupe des convictions réelles de ces derniers...

Un autre phénomène qu'il est intéressant d'analyser est le nombre important de conversions qui touchaient les anabaptistes, et surtout ceux de la deuxième génération en direction des églises protestantes. Le seul cadre du village d'Ohnenheim étant trop réduit, nous ferons appel à des exemples répartis sur l'ensemble de l'Alsace moyenne. Le cas des frères BAUMANN de Jebsheim ayant été déjà rapporté(60), nous citerons les conversions et les baptêmes "avancés en âge" suivants(61):

- en 1650, à Sundhouse, les baptêmes des enfants de Gorius URMI,
- en 1651, à Munster, Daniel HOUSER (HAUSER) abjura et fit baptiser ses quatre enfants,
- en 1655, à Sundhouse, le baptême de Hans ISSLER,
- en 1653-55 et 1656, à Kunheim, les baptêmes des enfants de Rudolff MEILI,
- en 1672, à Jebsheim, le baptême de Marie-Barbe ISSLER,
- en 1679, à Andolsheim, le baptême de Ursula ROHRER,
- en 1680, à Sainte-Marie-aux-Mines, le baptême de Melchior VELTIN,

- en 1683, à Horbourg, le baptême de Hans-Heinrich WURMLINGER,
- en 1700, à Sélestat, le baptême de Marie-Salomé KLEINER.

Ces quelques exemples tirés des registres paroissiaux protestants des lieux concernés ne devaient représenter qu'une faible partie des actes d'abjuration. Bon nombre d'entre eux firent le long voyage vers leur commune d'origine en Suisse pour abjurer, comme ce fut le cas pour certains membres de la famille ISSLER(62). Hans-Ulrich PFISTER(63), sur la seule base du dépouillement des registres paroissiaux du Ried -où les anabaptistes n'étaient enregistrés que très exceptionnellement- croit pouvoir affirmer un peu hâtivement que les anabaptistes "retournèrent à l'église protestante après quelques années passées en Alsace". S'il est vrai qu'un certain nombre d'entre eux firent le pas, il n'est pas moins vrai que la majorité demeura fidèle à ses convictions et à celles de leurs parents qui émigrèrent en Alsace à cause de leur foi. Quelles pouvaient etre les motivations qui aboutirent à ces transferts d'appartenance ecclésiastiques? Elles sont de différentes nature souvent conjuguées :

* Raisons économiques. Après l'échec de leur tentative de 1660 (31) visant à récupérer leurs biens bloqués en Suisse, il ne restait plus aux anabaptistes qu'à se soumettre à ce chantage odieux pour pouvoir, munis de leur attestation de baptême, rentrer en possession de ce qui restait de leur héritage. Tel fut le cas de Gorius, le fils de Félix URMI qui parvint à retirer une part de ses biens quelques temps après sa conversion à Sundhouse. Son fils Philippe reprit les démarches trente années plus tard pour débloquer le solde (64). Il faut préciser ici que la vague d'immigration des bernois des années 1695 et suivantes ne connut pas la meme contrainte puisque ces derniers réussirent à emporter avec eux de quoi acquérir en l'espace de quelques années le quart de la vallée de Sainte-Marie-aux-Mines(65).

* Raisons sociales. D'une part, les affinités qui se sont développées avec les ressortissants des mêmes régions d'origine firent que les mariages mixtes se multiplièrent. D'autre part, l'accès à des fonctions de responsabilité administrative étant réservé uniquement à des membres des églises officielles, les anabaptistes, même s'ils occupaient des situations enviables (fermiers et meuniers seigneuriaux), ne pouvaient accéder à certains postes. Leur ascension sociale passait donc inévitablement par une conversion. Pour illustrer ce fait, nous citerons un feuillet qui, s'il n'était pas contenu dans une liasse de documents relative aux anabaptistes, nous ferait douter de la confession de la personne concernée(66). Il s'agit de Hans HAUSER, peut-être le frère de Ulrich, qui eut des démelés avec l'administrateur du village de Ohnenheim à propos des corvées. Ce dernier lui avait fait intimer à plusieurs reprises par le "bâton" (l'huissier de justice) l'ordre de participer à la corvée royale par son charroi et avec ses chevaux pour la poste, ce qu'il refusa toujours de faire. Là où le document présente de l'intérêt, c'est qu'il révèle que le dénommé Hans HAUSER que l'on peut qualifier pour le moins d'aisé, possédait deux fermes paysannes au village, qu'il louait et que son fils, dont le prénom n'est pas rapporté, était membre de la commission municipale (im Ausschuss). Il n'a pas été possible de savoir si celui-ci était également anabaptiste ce qui serait étonnant mais pas impossible dans le contexte d'Ohnenheim.

* Raisons religieuses. D'une situation en Suisse où la religion d'Etat exclusive et dominante était la confession Réformée, les anabaptistes se trouvèrent plongés dans un environnement complètement différent. Les Protestants se trouvaient à leur tout etre d'une confession brimée en Alsace surtout après les mesures restrictives prises à leur encontre; aussi les anabaptistes relativisèrent-ils les différences qui les séparaient des Réformés, différences que certains jugèrent probablement comme mineures par rapport au dogme catholique dont ils avaient probablement fort peu connaissance du temps où ils étaient dans le canton de Zurich. On peut supposer que les générations suivantes des "meneurs" anabaptistes perdirent également de leur vivacité et de leur esprit "combatif" au fil du temps.

L'ensemble de cette analyse expliquerait en partie les rapprochements entre les anabaptistes et les protestants dans certaines communes en Alsace au cours de la deuxième partie du XVIIème siècle.

Fort des nouvelles dispositions visant à privilégier les habitants catholiques du royaume, le curé de Grusenheim, Placide BUHEL, qui s'occupait alors des paroisses de Ohnenheim et de sa succursale Heidolsheim, critiqua avec vigueur la décision de la chancellerie de "licencier" les meuniers catholiques de ces deux villages en 1683(67) et ce au bout de quelques mois d'activité seulement pour les remplacer par un meunier calviniste à Heidolsheim et par un meunier anabaptiste à Ohnenheim. Il poursuivit en précisant que "le village de Ohnenheim est rempli de ces gens, de sorte que leur nombre dépasse de loin les siens" et accuse à nouveau ceux-ci de nombreux blasphèmes et d'attitudes irrévérencieuses dont le détail ne mérite pas d'être rapporté car ils ne présentent que peu d'intérêt. Pour clore sa polémique, il laissa planer la menace désormais en usage: "avant d'en référer à des instances supérieures" si les baux ne revenaient pas à des catholiques.

g) Le moulin à nouveau en activité

Après l'échec de Hans-Jacob STUTTER dont les services ne donnèrent pas satisfaction à la seigneurie et en dépit des pressions exercées par le curé, le moulin de Ohnenheim fut à nouveau exploité par les anabaptistes.

Jacob KLEINER de Heidolsheim et Jacob FRICK de Mussig assurèrent la continuité des meuniers anabaptistes. Ils souscrivirent un contrat six ans qui débuta au 1er janvier 1684 "de sorte qu'eux-mêmes, ou ceux qui tiendront le moulin en leur nom, devront verser pour les trois premières années, 30 Viertel(17) de méteil et pour les trois années suivantes 37 Viertel, qu'ils auront à charge de livrer à Ribeauvillé. En outre, il leur fut demandé annuellement un cochon maigre pour le seigneur. Les locataires avaient à aménager la maison, les bâtiments, l'écurie, les jardins, les prés et particulièrement le moulin qui devait etre équipé d'un deuxième tournant. Ce dernier ouvrage, à charge de la seigneurie, pouvait néanmoins être réalisé par les meuniers et le coût en être déduit des loyers. Les autres dispositions du contrat sont les mêmes que celles qui furent appliquées à Ulrich HAUSER pour son bail de 1658. Le contrat fut accepté par "Handtreue" comme c'était leur habitude. Il est encore intéressant de remarquer que

Rudolph HAUSER, "bourgeois de Sainte-Marie-aux-Mines", s'est porté caution. Ce fait illustre l'unité et la solidarité qui existaient entre les anabaptistes d'Alsace. L'acte en lui-même, outre le sceau de la famille de Birkenfeld, comporte les signatures avec un bref commentaire des deux meuniers :

"so bekan ich iacob frick wie ob stodt", et "Ich Jacob Kleiner bekannen auch wie ob stot".

Avant l'échéance de ce contrat, le moulin fut repris en main en 1689, par un bâlois de Buus, Hans ROHRER(68), conformément à la possibilité qui était offerte aux anabaptistes de gérer eux-mêmes l'affectation des titulaires; la responsabilité de cette répartition ne pouvant être le fait que de Jacob KLEINER, le "patriarche". L'année suivante, Hans ROHRER signa un nouveau bail pour huit ans.

En 1699, Hans MULLER de Lièpvre et natif de Colmar propose sa candidature, mais la chancellerie lui préfère Christian ZIMMERMANN. Avec lui, fut conclu un bail de 18 ans. Dans ce bail, nous apprenons que Christian ZIMMERMANN y exerçait déjà comme meunier et succéda ainsi à Hans ROHRER avec lequel il était certainement en parenté. Ce type de passation dans la discrétion, sans faire appel à l'arbitrage d'un notaire, est une pratique typiquement anabaptiste, l'arbitrage des litiges se faisant au sein de la communauté.



Le ban d'Ohnenheim d'après un plan de la seconde moitié du XVIII°siècle. Le repère 16 au milieu de la photo indique le village.A l'ouest de celui ci,portant le numéro 17,se trouve le moulin.

(Photo Robert Baecher)

Le contrat devait trouver son échéance, "Dieu voulant", à la fin de l'année 1717. Il stipule que le meunier peut "en jouir en toute liberté (de conscience), comme cela est le cas pour d'autres meuniers ". Son loyer fut fixé à 37 Viertel de méteil et il dut verser en outre, la somme de 200 florins (Rappenwehrung) en début de contrat pour bénéficier d'une telle durée d'engagement. Tous les frais d'entretien et de réparations étant pris en charge par le meunier, la seigneurie n'avait en principe plus à se soucier de son moulin. Ces dispositions liant les deux parties de manière très étroite, dénotent d'un fort climat de confiance mutuelle qui devait durer jusqu'en 1713, date à laquelle les anabaptistes ne furent plus tolérés sur les terres de France.

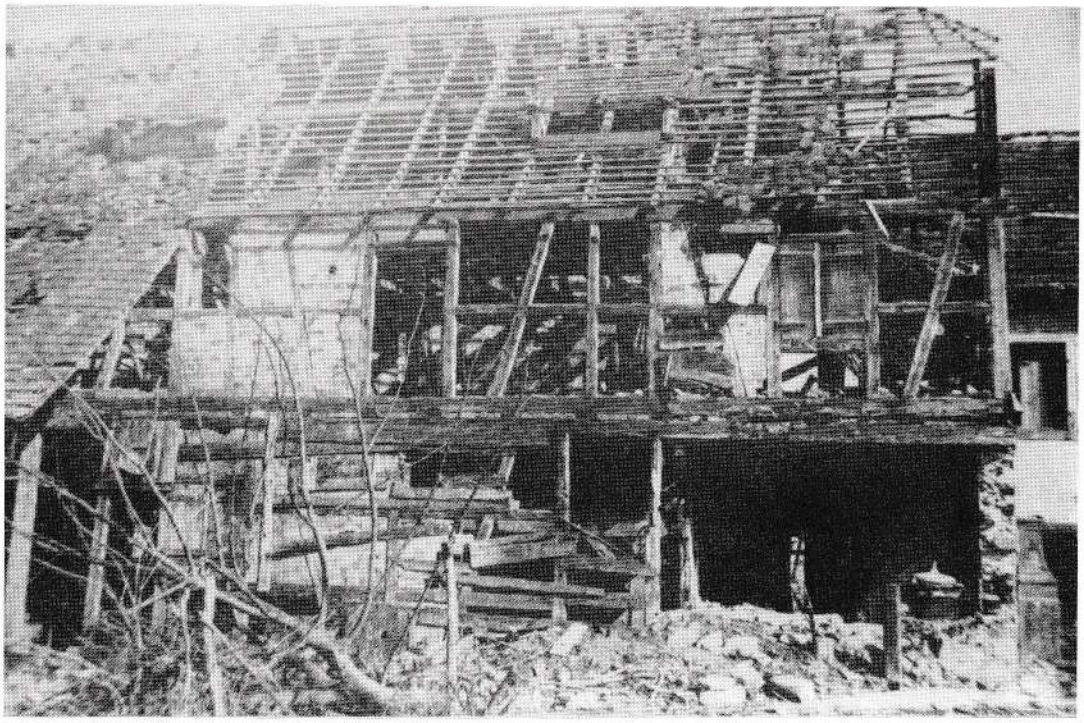
Les anabaptistes eurent, en certaines occasions à user des appuis de leur protecteur. Christian ZIMMERMANN eut à se plaindre en 1706 et encore en 1711, de ce que les meuniers des villages voisins et surtout celui d'Elsenheim venaient collecter les grains à Ohnenheim, au "grand préjudice" du moulin seigneurial. Il fut ordonné à l'administrateur du village d'Ohnenheim de faire cesser immédiatement ce trafic et de veiller à ce que cela ne se reproduise plus. Le village d'Elsenheim dépendait du prince-évêque de Strasbourg et il paraît assez vraisemblable de penser que c'est à cause de ce genre de frictions que le roi Louis XIV fut informé par le biais du canal ecclésiastique de la présence des anabaptistes en Alsace, mettant ainsi à exécution les menaces proférées à plusieurs reprises au sein même du village. En tout état de cause, l'antagonisme le plus apparent entre les catholiques et les anabaptistes se trouve être à Ohnenheim et c'est là (et non à Sainte-Marie-aux-Mines où la multiplicité des confessions religieuses et la complexité de la situation diluaient le phénomène), qu'il faut rechercher, si tant est que l'on découvre un jour la vérité, les causes de l'expulsion des anabaptistes d'Alsace en 1712-1713. Ces décrets d'expulsion furent promulgués malgré les interventions pressantes de la seigneurie qui subissait à cette occasion un important préjudice économique.

Pour en revenir au contrat de Christian ZIMMERMANN, nous relevons encore une curiosité liée au schisme amish puisque parmi les témoins qui se portèrent garants pour le contractant, figurent côte à côte Jacob KLEINER et Hans BACHMANN, respectivement fermiers seigneuriaux de Jebsheim et de Heidolsheim. Ces deux personnages avaient des sensibilités différentes car l'un prônait les idées de Jacob AMAN, alors que l'autre défendait celles de Hans REIST(69). Après la période de rupture qui avait débuté en 1693, les deux "camps" avaient, du moins localement, fait amende honorable et la raison l'avait emporté.

En 1713, Christian ZIMMERMANN fut le dernier anabaptiste d'Ohnenheim car les autres avaient quitté les lieux à la fin de l'année précédente. Il se résigna à délaisser le moulin pour laisser la place à un certain Hans-Georg DISCHER qui poursuivit son exploitation, tournant ainsi une page de l'histoire du moulin d'Ohnenheim que les anabaptistes marquèrent de leur empreinte. Le moulin fut totalement détruit par un incendie en 1784 et fut reconstruit par Antoine WEBER.



Les dégâts causés au moulin d'Ohnenheim durant la Seconde Guerre Mond.le
(Photos Robert Baecher)



III Le schisme amish et Ohnenheim

Les immigrés zurichois avaient développé en Alsace un anabaptisme tout à fait particulier, très conciliant et intégré à la structure sociale, prêt au compromis avec les Réformés, notamment à Sainte-Marie-aux-Mines. Jacob AMAN avec les réfugiés qui l'accompagnaient, en arrivant dans ces régions, découvrit cette situation et en fut profondément scandalisé. Ces réfugiés, précisément à pareille époque, subissaient les rigueurs de la persécution dans le canton de Berne tout acquis à la Réforme. Son attitude devint encore plus fougueuse lorsqu'en 1693, se rendant à Sainte-Marie-aux-Mines, il constata que les anabaptistes du lieu fréquentaient les cultes Réformés, que ces derniers organisaient des cérémonies religieuses lors des décès et qu'ils voulaient paraître comme les "gens du monde", habillés de manière luxueuse, la barbe rasée, avec des cheveux longs, comme eux(70). Les remontrances de "Yagi" le bernois ne changèrent rien à l'attitude de ces descendants de zurichois même lorsqu'il se référa aux articles de Dordrecht adoptés par leurs parents à Ohnenheim. Il les accusa de ne pas respecter ces articles. Les deux partis restèrent sur leurs positions et la rupture s'ensuivit... Les démêlés qu'eut Jacob AMAN avec ses coreligionnaires de la Suisse et du Palatinat furent de nature plus théologique mais aboutirent finalement au même résultat.

Alors qu'à Sainte-Marie-aux-Mines les anabaptistes se déterminèrent rapidement en faveur de l'un ou l'autre parti , les assemblées du Ried, Jebsheim, Ohnenheim, Heidolsheim et Baldenheim furent plus longues à se décider. Elles préfèrent adopter une attitude passive, en attendant que les esprits se calment. Ce n'est que plus tard qu'elles rejoignirent l'un ou l'autre camp.

A Ohnenheim, le moulin alors tenu par Hans ROHRER, servit de lieu où les idées pouvaient être confrontées. Situé géographiquement à un lieu charnière, les non-amish y avaient aussi voix. Les Frères du Palatinat et de la Suisse s'y rencontrèrent en 1694 pour débattre des idées particulières à Jacob AMAN au sujet de la discipline de l'Eglise. Selon lui, il fallait appliquer strictement le texte de 1 Corinthiens 5 en instaurant la "Meidung"(71), par ailleurs étendue aussi au-delà de la participation à la Cène dans la confession de foi de Dordrecht, à la vie de tous les jours. Cette extension fut rejetée et même très durement condamnée par les débatteurs. Dans une autre réunion tenue en "Alsace" --la position neutre occupée par Ohnenheim nous laisse penser que c'est de ce lieu qu'il s'agit-- se rencontrèrent en 1694 le groupe amish, les suisses et les palatins. Les débats s'envenimèrent rapidement et des mesures d'excommunication y furent prononcées réciproquement dans le feu des joutes oratoires. Malgré le repentir sincère de bon nombre des participants après quelques années, le schisme le plus important de toute l'histoire des "anabaptistes pacifiques" était consommé...

Avec l'arrivée de Christian ZIMMERMANN, la communauté anabaptiste d'Ohnenheim semble avoir basculé dans le camp des amish; l'autre tendance s'étant probablement retirée sur Heidolsheim autour de l'ancien Hans BACHMANN.

L'assemblée d'Ohnenheim et les tribulations de Jacob OBER.

Les cultes se déroulèrent durant une soixantaine d'années au moulin d'Ohnenheim, un endroit situé à l'écart du village, convenant parfaitement au recueillement, aux chants des psaumes et à l'étude de la Bible selon les rites anabaptistes. L'assemblée disparut avec le départ des derniers anabaptistes du village vers 1713. Elle fonctionna sous le regard, parfois critique, mais tolérant des Ribeaupierre et de leurs successeurs les Birkenfeld. Nous épargnerons au lecteur la reprise des diverses mentions déjà précisées au cours de cette étude, pour ne citer que le cas de Jacob OBER et des péripéties que celui-ci a traversées(72).

Jacob OBER était un fermier aisé de Sissach (73) dans le canton de Bâle. Il se convertit à l'anabaptisme par le témoignage de son épouse alors qu'il était déjà d'un âge avancé. Il apparait la première fois à Ohnenheim comme "nouveau manant" en 1679 et n'était alors pas tout à fait démuni de biens puisqu'il avait un cheval, trois boeufs, une vache et deux porcs. Lors de l'un de ses voyages dans son village natal en 1684, sans doute pour rendre visite à la famille, il fut arrêté et interrogé par le conseil de la ville de Bâle. Dans sa déposition, il révéla que les anabaptistes d'Ohnenheim se réunissaient toutes les deux semaines à Baldenheim (le moulin d'Ohnenheim étant alors en reconstruction après la Guerre de Hollande) avec "au plus" vingt participants. L'autorisation du seigneur du lieu leur avait été accordée. Parmi les prédicateurs qu'il cite, figurent Jacob FRICK du canton de Zurich, le futur co-bailleur de Jacob KLEINER du moulin. Hans ROHRER non plus n'a pas été oublié d'autant plus que son cas intéressait les autorités bâloises puisqu'il venait du même canton, victime lui aussi d'une expulsion. Son incarcération ne dura pas longtemps puisque son absence ne fut pas remarquée à Ohnenheim et il est signalé au village jusqu'en 1686. En 1693, c'est son fils se prénommant également Jacob qui versera ses contributions au village.



L'ancien relais de poste d'Ohnenheim est un fort bel exemplaire d'architecture traditionnelle qui mériterait d'être sauvegardé et restauré.
(Photo Robert Baecher)

IV Analyse démographique

Au vu de l'analyse de nombreux documents administratifs et judiciaires dont les détails seraient trop longs à exposer, nous pouvons décomposer la période anabaptiste à Ohnenheim en quatre phases distinctes.

a) La période de consolidation ou période zurichoise (1645-1674)

Après la Guerre de Trente Ans, les anabaptistes zurichois furent les premiers sur les lieux pour entreprendre la reconstruction du village aux côtés des quelques bourgeois qui réussirent à traverser ces terribles années. Leur nombre ne varia guère durant cette période (dix à douze familles), alors que le nombre de familles qui s'installèrent au village continuait de croître, passant de vingt et une à trente deux, ce qui réduisait du même coup la proportion des anabaptistes qui ne représentaient plus que le tiers de village. Leur communauté formait alors un groupe homogène, grâce à des conceptions religieuses et à une culture identiques. Ils posèrent ainsi les fondements d'une bonne réputation pour leur intérêt économique. Cette réputation ne devait plus les quitter et facilita l'arrivée ultérieure d'autres réfugiés. Malgré quelques départs vers le Palatinat, le quota des onze familles continua d'être respecté avec parfois de l'astuce. Après le décès de Adam NEFF en 1664, Ludwig STAHLI continua à verser pour lui les impositions durant environ trois ans pour pouvoir disposer de la place laissée vacante. Son obstination finit par être payante puisqu'il fut admis "officiellement" comme manant par la suite. Hormis le meunier seigneurial, dont la situation était particulière, les autres anabaptistes n'accédèrent jamais au rang de bourgeois à Ohnenheim à l'inverse de certains cas pour d'autres villages des environs. Cette tranche de trente années constitue ce que nous pourrions appeler "l'âge d'or" pour les anabaptistes installés à Ohnenheim, période exempte de troubles majeurs.

b) La période de l'exode (1674-1682)

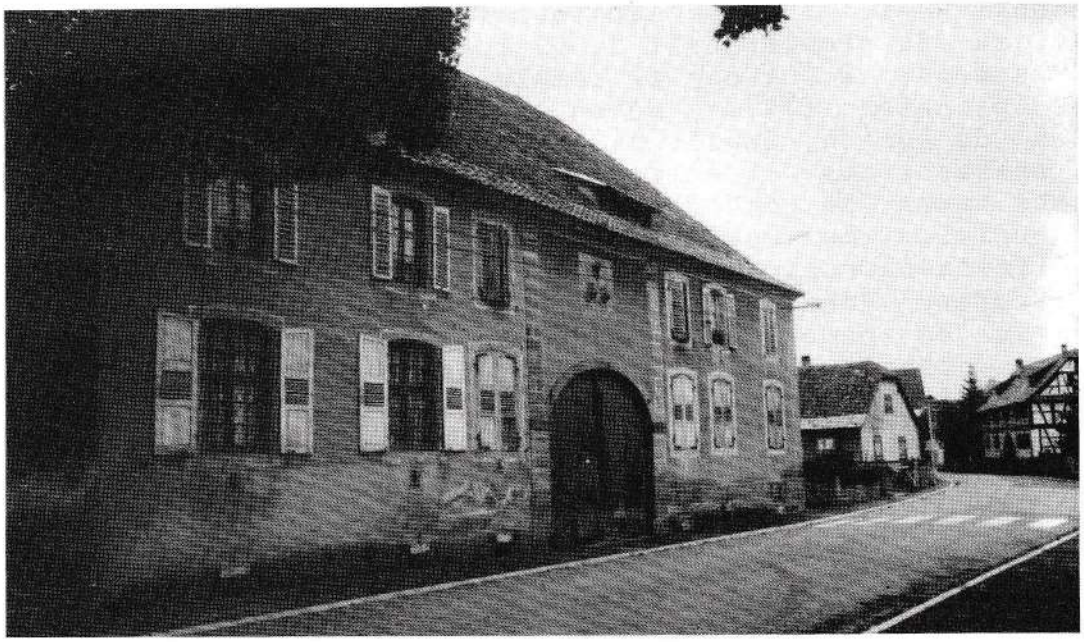
La Guerre de Hollande qui toucha durement le village fut le mobile de départ de la plupart d'entre eux. Ils quittèrent cette zone d'incursions incessantes de soldats pour trouver refuge dans les vallées vosgiennes plus protégées (Sainte-Marie-aux-Mines). D'autres rejoignirent le Palatinat incités en cela par le fait que les enfants des premiers immigrés ne pouvaient pas tous rester et y fonder de nouvelles familles; il fallait donc trouver un nouvel asile. D'autres enfin se réfugièrent dans les villes proches comme Sélestat, Colmar, ou gagnèrent des villages voisins moins touchés. Ceux qui restèrent s'exposèrent au feu croisé des belligérants. Hans URNER fut l'une des victimes. Les maisons de Philippe HEGE qui partit pour Heidolsheim et de Ulrich FISCHER (décédé) furent vendues durant ces années. C'est également la période des rapprochements avec les Réformés d'Alsace et de nombreux anabaptistes changèrent d'appartenance ecclésiastique pour asseoir leur situation.

c) La période de reconstitution de la communauté (1682-1694)

Peu à peu, la communauté parvint à se reconstituer grâce à l'apport de nouveaux immigrants originaires ceux-là des cantons de Bâle et de Berne, de sorte que le groupe fut plus hétéroclite, sans pour autant menacer sa cohésion. Leur activité religieuse semble même avoir été soutenue. Nous relevons de fréquentes petites migrations au sein même du bailliage avec les villages de Heidolsheim, Mussig ou Jebsheim, ce qui démontre une certaine instabilité économique et peut-être aussi doctrinale. Ces mouvements expliqueraient en partie les fluctuations numériques de la population anabaptiste. Le chiffre de dix-huit familles (sur un total de trente familles au village) cité en 1687, nous paraît, quant à lui, exagéré, puisque tous les protestants devaient y être inclus. Plus vraisemblable est celui donné en 1690 qui donne neuf familles anabaptistes sur les trente-trois familles que comptait le village.

d) La période du schisme (1694-1713)

Le groupe des anabaptistes de Ohnenheim se trouva affaibli par la radicalisation amish. Aux pressions extérieures, s'ajoutaient des dissensions internes, de sorte que peu à peu la communauté se résorba pour se stabiliser autour de cinq à sept familles à partir de 1698. Ces dénombrements nous sont connus au travers des contributions particulières que devait verser chaque famille anabaptiste et qui s'élevaient à un florin et neuf batzen (environ 1800 FF par an). Le développement de la communauté amish de Sainte-Marie-aux-Mines s'est fait en partie au détriment des assemblées du Ried. Ainsi Hans WOLFF quitta Ohnenheim en 1696 pour rejoindre La Petite Lièpvre où résidait Jacob AMAN. Au mois de novembre 1712, il ne restait plus que deux familles présentes au village et Christian ZIMMERMANN fut le dernier à partir au printemps 1713. Les comptes communaux des années 1714 et suivantes gardèrent encore longtemps le souvenir de "ces gens qui ont dû quitter le pays à cause de l'ordonnance royale", mais ils ne revinrent plus...



L'ancienne maison dîmière d'Ohnenheim.

(Photo Robert Baecher)

V Annexes

a) Liste nominative des anabaptistes

Comme nous l'avons déjà signalé, la détection effective de l'appartenance anabaptiste des sujets est délicate. Elle exige une enquête longue et difficile, dans certains cas insurmontable notamment pour la période allant de 1690 à 1713, car il y a d'importantes lacunes dans les archives. Nous avons choisi de "cataloguer" les personnages en trois catégories : les certains, les probables et les possibles avec entre parenthèses la date de première mention.

* Les certains:

Ulrich FORRER (1646); Heinrich GOCHNAUER (1651); Jacob GOCHNAUER (1659); Hans URNER (1659); Ulrich FISCHER (1659); Jacob OBER (1679); Jacob FRICK ou FRITZ (1684); Hans ROHRER (1689); Hans WOLFF (1696); Ulrich HAUSER (1651); Hans HAUSER (1677); Félix KLEINER (1659); Jacob KLEINER (1682); Christian ZIMMERMANN (1700); Heinrich MULLER (1659); Jacob MULLER (1650); Adam NEFF (1659); Martin JOCKHE (1659); Georg GOCHNAUER (1659); le "Turinger" (1674); Ludwig STAHLI (1665); Philippe ou Félix HEGE (1674); Hans-Jacob BAUMANN (1665); Ulrich URNER (1661); Peter MOSSER (1698); Martin URNER (1698); Heinrich CARLE ou KAREL (1672); Peter STAHLI (1679); Hans BACHMANN (1681); Jacob BACHMANN (1693).

* Les probables:

Jacob SCHMID (1645); Frédérique HERSBERGER (1679); Joseph FUNCK (1680); Zacharias FRETZ (1681); Ulrich FELLMANN (1685); Enock BALTZLI (1690); Hans OBER (1682).

* Les possibles

Caspar BACHMANN (1665); Rudolf HAURI (1665); Hans MEYER (1665); Conrad WALTER (1665); Hans HERSBERGER (1681); Claus LOETSCHER (1681); David MANGOLD (1689); Christian WAHL (1665); Wendling STAUB (1668); Lorentz MULLER (1668); Jacob GALLMANN (1664); Martin EGLI (1690).

b) Deux anecdotes de familles

Même si Oswald BAER n'a probablement jamais habité à Ohnenheim --il y apparaît toutefois comme témoin lors de la rédaction du premier bail de Ulrich HAUSER en 1651--, nous nous intéresserons à lui car il semble avoir joué un rôle important comme pionnier (74). Né en 1619 à Unterrifferswil dans le canton de Zurich, Oswald BAER, meunier de profession se joignit aux anabaptistes et émigra en 1650 avec sa femme et ses trois enfants pour se rendre à Jebsheim où on lui confia le moulin seigneurial. Le registre des absents (Abwesendenverzeichnis) de Rifferswil rapporte en 1657 qu'il a six enfants, qu'il y est le "Täuferen Rabbi" (sic) (le rabbin des anabaptistes) et qu'il attirait de nombreuses personnes vers eux. Vers 1657, il quitta Jebsheim avec sa famille (cinq enfants) pour s'établir à Sainte-Marie-aux-Mines où il se joignit aux Réformés mais sans toutefois participer à leur Cène. Alors que ses cinq premiers enfants furent baptisés entre 1639 et 1647 à Rifferswil, ses enfants Anna et Hans-Jacob nés respectivement en 1651 et en 1657 à Jebsheim, ne furent baptisés qu'en 1665 à Sainte-Marie-aux-Mines. Une requête des habitants de la cité minière dévoile qu'il avait acquis un moulin du comte de Ribeaupierre, qu'il bénéficiait d'exemptions fiscales importantes et qu'il continuait d'acquérir d'autres biens.

Cet exemple est une illustration du compromis développé par certains anabaptistes en Alsace au XVIIème siècle.

La deuxième anecdote concerne Heinrich MULLER. Celui-ci était métayer d'une ferme appartenant au gendre du vogt du village. Au terme de son contrat, en 1666, le vogt eut à se plaindre (75) de l'état dans lequel la ferme avait été restituée. Plutôt que de polémiquer longuement, l'anabaptiste proposa immédiatement de fournir au plaignant la quantité de 800 bottes de paille "dès qu'il le pourra et où il le voudra" en guise de réparation, ce dont chacune des parties se montra satisfaite. Cette attitude confirme le caractère des anabaptistes qui, là et ailleurs, furent des gens dont la probité était exemplaire et dont peu de personnes eurent à se plaindre sans obtenir de leur part une juste réparation.

Robert BAECHER



Etat actuel du moulin d'Ohnenheim. Il est exploité par la famille THEISSEN
(Photo Robert Baecher)

Notes et références

Abréviations :

SA: Souvenance Anabaptiste Mennonitsches Gedachtnis
ML: Mennonitisches Lexicon

(1) Robert BAECHER, "Les anabaptistes au XVIIème siècle, Jebsheim", SA 7/1988, p.35-56.

(2) "Knonau", ML, t.II, p. 515; "Zurich", ML, t.IV, p. 625.

(3) AUSBUND, Verlag von den Amischen Gemeinden, Lancaster County, 1977, p.839-865. Thieleman van BRAGHT, MARTYRER SPIEGEL, Pathway Publishing Corporation, 1973. Voir aussi à ce propos le manuscrit ms 2159 concervé à la Bibliothèque Nationale Universitaire (BNU) de Strasbourg et dont Jean ROTT donne une première analyse dans le présent bulletin.

(4) Hans-Ulrich PFISTER, DIE AUSWANDERUNG AUS DEM KNONAUER AMT (1648-1750), Zurich, Verlag Hans Rohr, 1987.

(5) Op. Cit., p.179.

(6) Op. Cit., p.178.

(7) AUSBUND, p.860.

(8) H.U. PFISTER, DIE AUSWANDERUNG..., p.328.

(9) ADHR-E 1140.

(9a) Vogt: représentant local du seigneur chargé de défendre ses intérêts, de les gérer et de collecter les impôts. Cette fonction ne trouvant pas son équivalent dans la langue française, nous avons choisi d'utiliser le terme allemand.

(10) Le journal ou "Mannwerk" équivalait à 48400 pieds carrés, soit environ 50 ares.

(11) Robert BAECHER, "Les anabaptistes...", SA 7/1988, p.56, note 23a, méthode d'évaluation du florin.

(12) Op. Cit., p.38. Les anabaptistes de Ohnenheim furent également impliqués dans cette réunion interdite de Mackenheim en 1656.

(13) L'ensemble des pièces d'archives relatives au moulin d'Ohnenheim se trouve aux Archives Départementales du Bas-Rhin (ADBR) sous les cotes 13J46 et 13J70. Les références ponctuelles autres que celles se trouvant sous ces deux cotes seront mentionnées au fur et à mesure.

(14) ADBR-E 606.

(15) Uttdorf pourrait s'identifier avec Urdorf ou Uttenberg.

(16) H.U. PFISTER, DIE AUSWANDERUNG..., p.173.

(17) Le "Viertel" ou en français le rézal mesurait envrion 116 litres.

(18) Robert BAECHER, "Les anabaptistes...", SA 7/1988, p.51.

(19) En guise de serment rejeté par les anabaptistes.

(20) GLAUBENSBEKENNTNIS DES WEHR-UND RACHLOSEN CHRISTENTUMS, Raber's Book store, 1983, p.31.

(21) CHRISTLICHE GLAUBENSBEKENTNUS DER WAFFENLOSEN UND FURNEMLICH IN DEN NIEDERLANDERN (UNTER DEM NAMEN DER MENNONISTEN) WOHLBEKANNTEN CHRISTEN..., Amsterdam, Johan, Paskovium, 1664.

(22) Pierre SOMMER, HISTORIQUE DES ASSEMBLEES, réédité par l'AFHAM, mars 1981, ch. 38; Jean SEGUY, LES ASSEMBLES ANABAPTISTES-MENNONITES DE FRANCE, p.334.

(23) Voir sur ce sujet les études menées actuellement sur le thème "Confession de foi et Catéchisme" par Hans-Peter JECKER, Bienenberg, Liestal (Suisse).

(24) Thieleman van BRAGHT, MS, p.617.

(25) "Wenn es die Not erforder zu fliehen von der einen Stadt oder Land ins andre, ja auch Beraubung der Guter zu leiden..."

(26) Robert BAECHER, "La communauté anabaptiste du bailliage de Sainte-Marie-aux-Mines, 1690-1730", SA 6/1987, p.57-90.

(27) Jean SEGUY, LES ASSEMBLEES..., p.334, note 126.

(28) H.U. PFISTER, DIE AUSWANDERUNG..., p. 182s.

(29) Op. Cit., p. 182.

(30) Op. Cit., p. 268.

(31) Op. Cit., p. 179.

(32) Op. Cit., p. 107.

(33) ADHR-E 2808.

(34) ADHR-E 2740, Comptes de migration.

(35) Hermann et Gertrud GUTH, PALATINE MENNONITE CENSUS LISTS 1664-1793, Mennonite Family History ; Elverson PA, 1987, p.16.

(36) ADHR-1E83-30, "...ausgeblundert und vill Ross genommen von der herdt aus dem Riett, wie das kleine Vuch (taurillon), schwein hirtten ausgezogen und schaff genommen so vill alls sie begeret haben. Wir bitten das sie doch einen man wollen heraus schuckhen sonsten miessen mir alle entlauffen..."

(37) ADHR-E1224, "weilen die hindersassen (manants) wegen der Kriegsfahr und plunderung meisten Theils hinweg gelauffen, in diesem Jahr in dem Ampt Gomar kein schirmgelt bezogen worden."

(38) ADHR-E1140.

(39) ADHR-13J46.

(40) Evénements militaires de 1674, tirés partiellement de l'ouvrage du Général LEGRAND-GIRARDE, TURENNE EN ALSACE, Berger Levrault Editeurs, 1910.

(40a) Début mai 1674, Turenne avec 2000 hommes remonte le Rhin. Partant de Saverne par Molsheim, Sélestat, Brisach où il est rejoint par la cavalerie du comte de Roye, le "généralissime" de Louis XIV marche sur Heltzingen près de Bâle, afin de s'opposer aux troupes du Duc de Lorraine allié aux Impériaux. Afin de contrôler les Lorrains qui redescendirent le fleuve par sa rive droite, Turenne dans un mouvement parallèle sur la rive gauche redescendit la plaine par Ostheim (26 mai).

(40b) Les troupes françaises se trouvèrent ensuite engagées dans la bataille de Sinsheim dans le Palatinat (16 juin), avant de se retirer en Lorraine pour rétablir les troupes et les augmenter, laissant ainsi la plaine d'Alsace sous le contrôle des Impériaux.

(40c) En plein mois de décembre, Turenne contourne les Vosges par le sud pour surprendre l'ennemi dans ses quartiers d'hiver. Cette nouvelle marche à travers l'Alsace fut ponctuée par la bataille de Turckheim (5 janvier 1675).

(40d) En 1676, de nouvelles campagnes engagées non plus par Turenne qui a trouvé la mort en 1675 à la bataille de Sa sbach, mais par le maréchal de Luxembourg, achevèrent de ruiner les villages sous la charge des contributions.

(41) Robert BAECHER, "La communauté anabaptiste..." SA 6/1987, p.57-90.

(42) ADHR-E904.

(43) ADHR-E1225.

(44) ADHR-E2543.

(45) ADHR-1E83-30.

(46) Jean Gaspard WILD, né à Sélestat en 1648, devint curé de Ohnenheim en 1672, puis fut nommé à Kogenheim en 1679. CF. Abbé KAMMERER, REPERTOIRE DU CLERGE D'ALSACE SOUS L'ANCIEN REGIME.

(47) Jean SEGUY, LES ASSEMBLEES..., p. 135s, comme Rudolph REUSS, L'ALSACE AU XVIIème SIECLE, Paris, 1898, T.II, p.508s, ne disposaient que des copies d'époque des deux premiers courriers. Ceux-ci sont conservés aux ADHR sous la cote E 2540. L'intégralité des pièces originales se trouvent aux ADBR sous la cote E 610. Nous relevons certaines inexactitudes dans l'interprétation des textes chez chacun de ces deux auteurs. Il ne s'agit pas des conventicules de Hans URNER, comme le voudrait J. SEGUY, mais de celles du tisserand Félix (Philippe) HEGE. L'abbé ne demanda pas implicitement l'expulsion des anabaptistes, comme le voit R. REUSS, mais que cessent leurs réunions et leurs activités de "contagion".

(48) Les écrits du curé ont été rédigé en latin, celui de l'abbé en français et la correspondance entre la chancellerie et le vogt s'est faite en allemand.

(49) Philippe HEGE est co-signataire des lettres en 1693, 1700 et 1711 lors du schisme amish.

(50) Hans-Jacob BAUMANN ne peut être le même personnage que celui qui s'était converti à Jebsheim en 1679 (cf. R. BAECHER, "Les anabaptistes...", SA 7/1988, p.41), mais il lui était probablement apparenté (son oncle?). Dans son énumération, le vogt avait "oublié" de citer certaines familles anabaptistes comme nous le verrons par la suite.

(51) Un certain mystère entoure ce personnage qui n'était apparemment connu que par son surnom. Le texte latin l'appelle "Tiriages", dans un texte allemand il est appelé "Turinger". Plusieurs hypothèses, toutes relatives à un lieu d'origine, peuvent etre émises et par ordre croissant de probabilité: a) de "Duringen" près de Cologne; b) de "Thuringheim", ancien nom de Turckheim (CF. BACQUOL, DICTIONNAIRE DES COMMUNES, Strasbourg, 1851, p. 4745 ; c) de "Tiguri" ou "Turicum", désignant en latin ancien la ville de Zurich; d) de Thuringe, ancienne province d'Allemagne centrale dont l'essentiel se trouve en République Démocratique Allemande.

(52) ADHR-1E83-30.

(53) ADHR-E dépot 30 Guémar -JJ60- année 1679.

(54) ADHR-RP3, Paroisse Réformée française de Sainte-Marie-aux-Mines et ADBR-3E360, Ohnenheim.

(55) ADHR-4E Guémar 78.

(56) D'un échange de lettres avec H.U.PFISTER, Wintertur, juin 1988.

(57) Ce fut le cas en 1682 pour Hans-Heinrich HAUSER et Caspar MULLER en 1682 au tribunal de Guémar. (ADHR-E dépot 30 Guémar -JJ60).

(58) ADHR-E2285.

(59) ADBR-G2960, p.3.

(60) CF. R.BAECHER, "Les anabaptistes de Jebsheim", SA 7/1988, p.41s.

(61) Cette liste n'est pas le fruit de recherches systématiques, mais correspond à des sondages, aidé en cela par des mentions relevées dans divers ouvrages. Elle n'est donc pas exhaustive.

(62) H.U. PFISTER, DIE AUSWANDERUNG..., p.270-275.

(63) Op. Cit., p.37.

(64) Op. Cit., p.183s.

(65) R. BAECHER, "La communauté anabaptiste...", SA 6/1987, p. 57-90.

(66) ADBR- Ce document non daté pourrait concerner les années 1674.

(67) ADHR-E1138.

(68) ADHR-E1226 et 1227 (comptes) et l'ouvrage de BURCKHARDT, DIE BASLER TAUFER, Bale, Editeur R. Reich, 1898, p.60,63.

(69) Tous deux sont mentionnés dans les lettres relatives au schisme amish.

(70) Lettre émise par Jacob AMAN en novembre 1693 à destination des Frères du Palatinat dans "BEGEBENHEIT" (reprinted by Joe E. SCHWARTZ, 1970, p.75-78). "Yagi" était le surnom de Jacob AMAN.

(71) "Meidung", J. SEGUY traduit justement le terme par "évitement des excommuniés", CF. LES ASSEMBLEES..., p.254.

(72) Cette anecdote est rapportée par Paul BURCKHARDT, DIE BASLER TAUFER, sans indication de sources; sa véracité ne fait pas de doute. Nous la complétons par quelques indications tirées des archives alsaciennes.

(73) Pour démontrer certaines approximations des scribes de l'époque, nous avons relevé sur les documents alsaciens "Sissbach, canton de Berne" (!), de quoi dérouter un généalogiste. (ADHR-E1139).

(74) Lettre de H.U. PFISTER du 29 juin 1988, complétée par ADHR-1E83-191 et par l'article relatif à Jebsheim (CF. R. BAECHER, "Les anabaptistes de Jebsheim", SA 7/1988, p.51).

(75) ADHR-1E83-30.

UNE NOYADE ACCIDENTELLE EN 1787

"Ce jourd'hui vingt deux may mil sept cent quatre vingt sept dix heures du matin Christianne Osimann (1) anabaptiste meunier du Moulin de la Quenouille ayant dénoncé au soussigné Procureur fiscal du Bailliage de Dabo que son Enfant âgé d'environ deux ans s'était noyé dans cette matinée dans la Rivière d'Abrecheviller à petite distance du dit Moulin, le dit Procureur fiscal accompagné du greffier du dit bailliage pour l'absence du Juge s'est transporté sur les lieux et y étant arrivé, nous avons trouvé ledit Enfant sur le bord de ladite rivière, Couché sur le ventre et les pieds chaussés de souliers et de bas noirs de laine le reste du corps vêtu d'une chemise, d'une robe de Tridaine grise, d'un Col noir et la tête Coiffée d'un bonnet brun de Camlot. Ce fait nous avons fait visitter le dit Enfant par le sieur Simon Gross Chirurgien Juré dudit Bailliage ainsi qu'il en conte par son rapport ci joint et étant resulté par cette visitte que l'enfant ci desssus mentionnné est du genre masculin et que sa mort n'a pas été violentée, le dit Procureur fiscal n'empêche pas qu'il soit Inhumé en la manière accoutumée. De tout quoi a été dressé le présent procès verbal pour servir et valoir ce qu'il appartiendra, en observant que l'enfant en question pouvait être âgé comme dit est d'environ deux ans.
fait à Abrecheviller (2) les jours et an que dessus."

Mourer (3) Verniory (4)

Notes
(1) Christian MOSIMAN très probablement
(2) De nos jours ABRESCHVILLER (Moselle) dans la vallée de la Sarre Rouge, à 25 km au nord-ouest du Col du Donon
(3) Greffier-notaire du comté de Dabo
(4) Procureur fiscal du comté de Dabo

Ce procès-verbal, conservé aux Archives départementales du Meurthe-et-Moselle sous la cote DABO - Affaires criminelles - série BJ L 6684, est intéressant à plusieurs titres.

Il signale la présence d'anabaptistes au moulin d'Abreschviller avant la Révolution, ce qui n'est pas étonnant en soi, mais qui n'avait jamais été attesté jusqu'à présent.

D'autre part, il donne une description précise de l'habillement d'un enfant à cette époque.

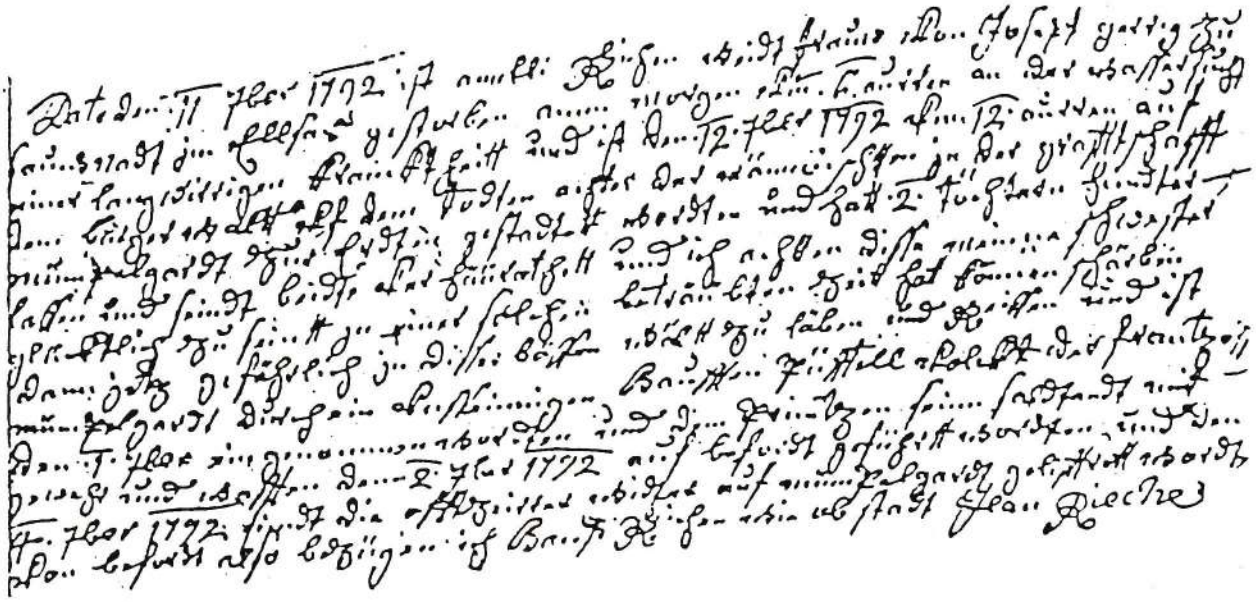
Jean-Claude KOFFEL

LES REVOLUTIONNAIRES VUS PAR UN MENNONITE

C'est dans le registre de l'Assemblée de Montbéliard que nous avons trouvé mention du jugement porté par un mennonite pris dans la tourmente révolutionnaire sur les événements dont on fête cette année le bicentenaire.

Ce jugement n'est pas tendre, comme on va le voir, mais, dans sa consision, il reflète certainement un avis que plus d'un frère devait partager.

Nous reproduisons ce court texte, un acte de décès, dans sa version originale -un allemand plus souvent phonétique qu'orthodoxe- en le faisant suivre de sa traduction en français, de notes et d'un bref commentaire.

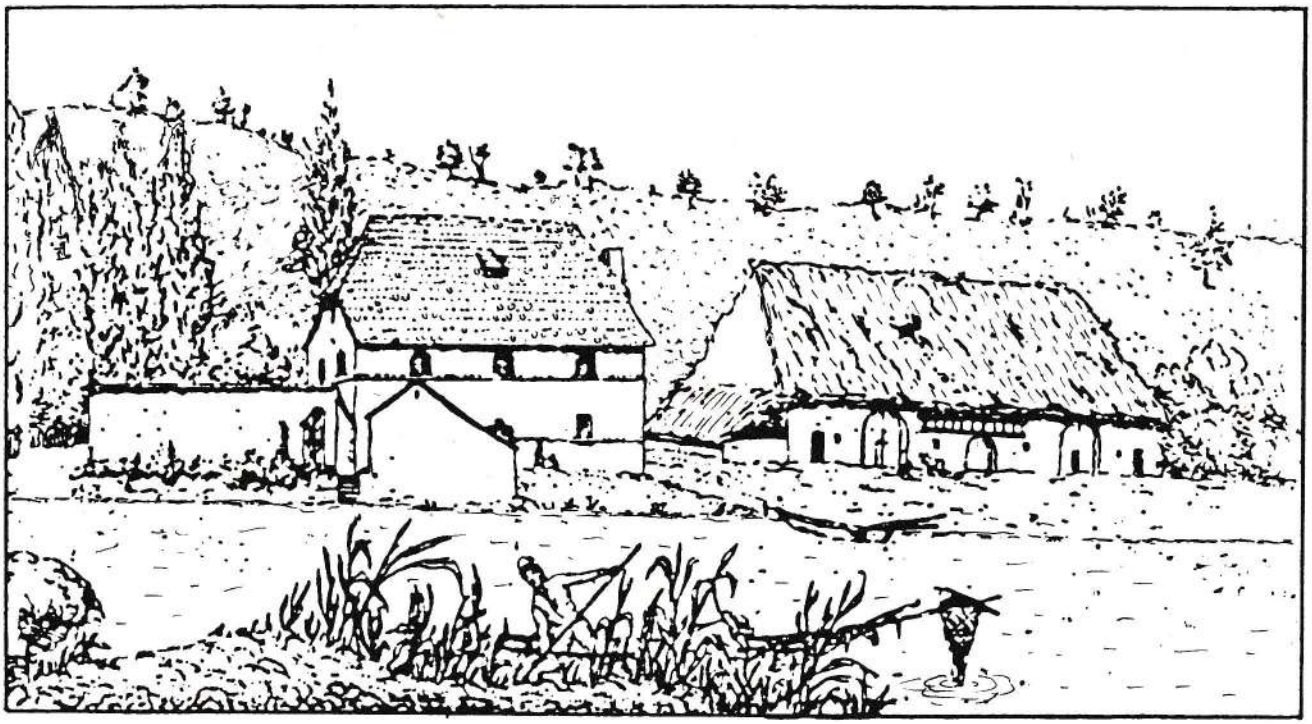


Dato den 11 7ber 1792 ist Anneli Richin (1), widtfrauw von Joseph Gerrig zu Saunsnadt jm Ellsas (2) gestorben am morgen um 6 ourren an der wassersucht, einer langwirrigen kranckheitt, und ist den 12 7ber 1792 um 12 ourren auf dem burgerwaltt (3) auf dem todtenacher des mannoishten jn der graffschafft mumpelgardt zur Erdten gestadtett wordten, und hatt zwey töch ter hindter-lassen, und seindt beide verhäürathett, und ich achtten disse meine schwester glücklich zu seintt jn einer solchen beträubten zeitt hat können stärben, dann jetz gefährlich jn disser bössen wältt zu läben und Reissen, und ist mumpelgardt durch ein unsinnigen Hauffen Püttel-volkh der frantzosen den 1 7ber 1792 eingenommen wordten und dem Printzen(4) sein soldtandt mit gewehr und waffen den 2 7ber auf befordt geführtt wordten und den 4 7ber 1792 sindt die offizirrer widter auf mümpelgardt(5) geliffrett wordtent von befordt. also bezügen ich Hans Richen wie obstadt. Jean RIECHE

Traduction

A la date du 11 septembre 1792 est décédée Anneli Rich, veuve de Joseph Gerrig, à Sevenans en Alsace, à 6 heures du matin, d'hydropisie, une longue et pénible maladie, et a été enterrée le 12 septembre 1792 à midi au Bois-Bourgeois dans le cimetière des Mennonites du comté de Montbéliard; elle a laissé deux filles, mariées toutes les deux. Et j'estime que la présente défunte, ma soeur, a eu le bonheur de pouvoir mourir par ces temps affligeants, car il est maintenant dangereux de vivre et de voyager en ce méchant monde. Et le 1er septembre 1792 Montbéliard a été occupé par un tas de Français insensés, la lie de la populace, et les soldats du Prince ont été conduits avec fusils et armes le 2 septembre 1792 à Belfort, et le 4 septembre 1792 les officiers ont été retransférés de Belfort à Montbéliard. Ainsi je l'atteste, moi Hans Richen, comme c'est écrit ci-dessus.

Jean Rieche



LA FERME DE BELCHAMP en 1806.
Cette ferme fut occupée par l'anabaptiste Jean RICH

Notes

(1) Jusqu'au XVIIIème siècle, la langue allemande féminisait les noms de famille le cas échéant. C'est ainsi que les patronymes des personnes du sexe féminin se termianient par la particul -IN. Si par exemple le mari se nommait MULLER, son épouse était appelée MULLERIN. Cette coutume eut la vie dure, car en 1711 déjà, le curé de Saverne avait interdit à ses vicaires d'ajouter le suffixe -IN aux noms, "vu que le sexe des filles et femmes est suffisamment indiqué par leurs prénoms".

(2) Il s'agit de SEVENANS, actuellement dans le Territoire de Belfort, mais qui faisait partie du Haut-Rhin depuis la création de ce département 1790 jusqu'en 1871.

(3) Cimetière mennonite de Montbéliard, aussi appelé "du Mont Chevy".

(4) S.A.S. de Wurtemberg, seigneur du pays de Montbéliard.

(5) La principauté de Montbéliard sera rattachée au département du Mont-Terrible le 11 octobre 1793; elle deviendra définitivement française au traité de Lunéville en 1801.



Le mennonite Jean RICH considère les événements liés à la Révolution comme une catastrophe qui multiplie les dangers et malheurs déjà suffisamment nombreux de notre pélérinage terrestre: heureux, ceux qui en sont délivrés par la mort!

Dans sa sèche mention de l'occupation de Montbéliard par les révolutionnaires venus de France, on devine qu'une fois de plus il constate la vanité de l'appareil militaire des puis sants de ce monde, mais peut-etre aussi comme un léger regret de la famille princière qui a donné aux anabaptistes un refuge dans sa principauté.

L'appréciation si péjorative sur les envahisseurs serait-elle l'expression spontanée d'une aversion atavique contre les persécuteurs français du début du XVIIIème siècle, ceux qui ont obligé les frères à quitter Sainte-Marie-aux-Mines? Peut-être bien. Toujours est-il que d'autres anecdotes, glanées dans les documents d'archives de l'époque, confirment une méfiance sinon même une hostilité des mennonites du Montbéliardais vis-à-vis de leurs nouveaux maîtres.

Le lecteur pourra les retrouver mentionnés au chapitre IV, pages 134 à 159, du livre de Charles MATHIOT et Roger BOIGEOL, "Recherches historiques sur les Anabaptistes". Le nom de Jean RICH, agriculteur à BELCHAMP, père de huit enfants, y apparaît d'ailleurs à de nombreuses reprises. Dans ces conditions, il est difficile d'échapper à la tentation d'extrapoler de notre cas précis une attitude générale plutôt négative des "frères" de cette région face à la Révolution Française.

Note de la Rédaction: cet article ne comporte pas de nom d'auteur parce qu'il est le résultat de la collaboration et des recherches de plusieurs personnes dont Annie WIDMER-BECK, Jean ROTT, Paul ROTH, Jean HUECKEL et Claude JÉRÔME.

Les vendredi 2 et samedi 3 septembre 1988, l'Assemblée de France de la Société Religieuse des Amis, plus connus sous le nom de Quakers, a fêté à Sommières, dans le département du Gard, à mi-chemin entre Montpellier et Nîmes, le bicentenaire des Quakers de Congénies. En effet, c'est dans ce village méridional que fut créée, en 1788, la première communauté quaker de France.

Nous reviendrons dans un futur numéro de Souvenance sur les liens qui unissent quakers et mennonites, mais ne résistons pas au plaisir de publier ci-après le texte de l'une des conférences qui furent tenues à l'occasion de ces deux jours de fête.

Il s'agit de l'exposé du pasteur André GOUNELLE, de la Faculté de Théologie Protestante de Montpellier, qu'il a intitulé: "La réforme radicale". Nous le remercions bien sincèrement de nous avoir autorisés à le reproduire ci-après.

Claude JEROME

LA REFORME RADICALE

Je me rattache au protestantisme libéral. Entre les protestants libéraux et les quakers, il existe des affinités et des proximités: nous avons en commun le souci d'une vie intérieure authentique, le respect des convictions personnelles, beaucoup de méfiance envers les dogmes et les rites qui risquent de conduire à une foi formaliste, superficielle et extérieure, le souci d'une éthique exigeante et rigoureuse. A plusieurs reprises, des quakers ont participé à nos journées du protestantisme libéral.

J'ai l'intention de vous présenter, de manière forcément un peu schématique, ce qu'on appelle la Réforme radicale où apparaissent, s'ébauchent et s'annoncent des idées et des attitudes proches des vôtres - c'est-à-dire des quakers -. Les mouvements non conformistes des 17 et 18ème siècles y trouvent des ancêtres, des racines et des inspirations, même si, probablement faute d'informations suffisantes, on ne peut pas prouver qu'il y ait des liens ou une continuité historiques. Je procéderai en deux temps. Dans une première partie, je préciserai ce que l'on entend par réforme radicale, ce que cette expression désigne; la seconde partie indiquera les tendances, convictions et orientations qui la caractérisent et que l'on retrouve dans ses différents courants.

1. La Réforme Radicale

Vous savez que le 16ème siècle se définit comme "le temps des Réformes", pour reprendre une expression qui a servi de titre à un livre de Pierre Chaunu. Je souligne le temps DES Réformes au pluriel, et non pas le temps de LA Réforme au singulier. On ne peut pas opposer, en effet, comme le fait trop souvent l'historiographie du siècle dernier et de la première moitié de ce siècle, un courant religieux traditionnaliste, le catholicisme, et un courant religieux rénovateur, le protestantisme. Il s'agit là d'une vision simpliste et fausse. Les choses sont beaucoup plus complexes et embrouillées; jusqu'à la fin du 16ème siècle, les frontières manquent de netteté, et ne se situent pas toujours où on les attendrait. Par exemple, vers 1750, un pasteur luthérien d'Hambourg écrit un livre où il explique qu'il se sent beaucoup plus proche de Rome que de Genève, et que si, par malheur, il était obligé de choisir, il préférerait mille fois devenir catholique plutôt que calviniste. De son côté, Calvin n'hésite pas à s'entendre et à collaborer avec l'épiscopat, voire avec l'inquisition contre les anti-trinitaires, comme on le constate dans l'affaire Michel Servet. Ce n'est qu'à la fin du 17ème siècle, après la Révocation de l'Edit de Nantes, que luthériens, réformés et baptistes découvriront qu'ils font partie de la famille protestante, et qu'ils l'opposeront au catholicisme.

En gros, au 16ème siècle, on peut distinguer cinq mouvements de réforme, différents et concurrents, même s'il leur arrive de converger sur certains points.

1. En premier lieu, je mentionne la Réforme luthérienne. Elle naît en Allemagne vers 1517-1520 de l'opposition de Martin Luther, professeur de théologie à l'Université de Wittemberg, contre la vente des indulgences. Ce qui révolte Luther, ce n'est pas seulement -ni même principalement- l'aspect commercial de cette opération, d'ailleurs très vite condamnée par Rome, mais l'affirmation sous-jacente que l'homme doit mériter son salut. Luther proclame que le salut est un don de Dieu, qu'il est l'oeuvre du Christ, et non pas une récompense que l'homme aurait à gagner par ses efforts, qu'il pourrait acquérir par ses bonnes oeuvres. Le luthéranisme se centre donc sur la justification gratuite; je reçois le salut de Dieu comme un cadeau, je suis incapable de l'obtenir par mes vertus. Le luthéranisme répond ainsi aux angoisses d'une époque tourmentée par le jugement dernier, épouvantée par la perspective de l'enfer.

Pour cette première réforme, la question décisive, capitale se formule ainsi: comment puis-je être sauvé? De manière très existentialiste, elle insiste presque uniquement sur la foi du croyant et sa destinée personnelle. Par contre, elle s'intéresse peu aux formes ecclésiastiques (elle garde celles qu'elle hérite du passé), et se montre très conservatrice sur le plan social et politique; elle invite à se soumettre aux autorités en place; Luther s'appuie sur les princes, et condamne la révolte des paysans. Elle considère que les bonnes actions découlent du salut, de l'oeuvre de Dieu en nous, et n'en sont nullement la cause.

2. Je passe à la seconde réforme, la réforme réformée. Elle naît en Suisse vers 1520-1523, presque en même temps, mais légérement après la réforme luthérienne. Elle commence à Zurich avec Zwingli, s'implante très vite à Bâle et à Berne, et s'étend à la Suisse romande avec G. Farel et P. Viret. Elle se répand en France et gagne à sa cause Jean Calvin qui deviendra son principal théologien. Le courant réformé est antérieur à Calvin, et c'est à tort qu'on le nomme "calvinisme"; il serait plus juste de l'appeler "zwinglio-calvinisme". Ici, le point de départ n'est pas la préoccupation du salut, comme pour Luther, mais celle de la vérité. Zwingli et Calvin, marqués l'un et l'autre par l'humanisme, se posent la question suivante: quelle est la bonne interprétation, le sens exact de la Bible? Comment la comprendre droitement, et la mettre en pratique ? Au catholicisme, on reproche de professer des doctrines qui ne sont pas fondées sur la Bible, qui, parfois, la contredisent, et d'accorder aux décisions des Conciles et des papes une autorité égale, voire supérieure, à celle des textes de l'Ecriture. Les réformés donnent une très grande importance à la doctrine; celle de la prédestination leur donne l'assurance du salut (leur sort éternel est réglé par Dieu, et ne dépend pas d'eux) à tel point qu'ils ne s'en occupent guère. Leur problème n'est pas, comme pour les luthériens: "comment puis-je être sauvé?", mais: "comment, maintenant que je suis sauvé, puis-je vivre en bon disciple du Christ, rendre témoignage de l'Evangile dans le monde, et rendre gloire à Dieu?".

Les réformés s'intéressent donc à l'éthique plus que les luthériens. En politique, ils sont également conservateurs, mais influencés par le modèle des cités suisses plus démocratiques ou républicaines, moins monarchistes. Leur principal désaccord d'avec les luthériens, qui provoqua de graves conflits, porte sur la Cène, que les réformés comprennent de manière symbolique.

On qualifie en général de magistérielles ces deux pemières réformes, parce qu'elles sont conduites par des professeurs d'université (Luther, Mélanchthon, Calvin, Bèze), et qu'elles s'appuient sur le magistrat (c'est-à-dire sur l'autorité politique).



Le scandale de la vente des indulgences.

Cette gravure satirique d'origine allemande nous présente le pape signant des lettres d'indulgences empilées devant lui sur une table. Un fidèle tire de sa bourse les pièces d'argent nécessaires pour acquérir cette rémission de ses péchés au profit de l' achèvement des travaux de St Pierre de Rome.
Ce fait constitue l'une des causes - ou peut-être l'un des prétextes - de la réforme luthérienne. En effet, le 31 octobre 1517, Martin Luther avait affiché sur la porte de la chapelle de l'université de Wittenberg son célèbre manifeste. On peut y lire:

"Pourquoi le pape, dont le sac est aujourd'hui plus gros que celui des plus grands richards, n'édifie-t-il pas au moins cette basilique de Saint Pierre de ses propres deniers, plutôt qu'avec l'argent des pauvres fidèles?

Les indulgences, dont les prédicateurs prônent à grand cri les mérites, n'en ont qu'un: celui de rapporter de l'argent. Ils seront éternellement damnés ceux qui pensent et ceux qui enseignent que des lettres d' indulgences leur assurent le salut."

3. La troisième réforme a un caractère très particulier, assez étrange, parfois incohérent. Il s'agit de la réforme anglicane, qui commence dans les années 1530, et qui se présente comme une voie moyenne ou un compromis.

Henri VIII qui se trouve à son origine est théologiquement catholique; il a même écrit de sa main un petit traité pour réfuter Luther. Il rompt avec Rome pour des raisons personnelles, et non religieuses, à cause du refus du pape de sanctionner son divorce et donc d'autoriser son re-mariage. Il ne crée pas une Eglise protestante, mais une Eglise catholique séparée dont il est le chef. A sa mort, son fils Edouard VI a 9 ans, et le régent, le duc de Somerset, réformé convaincu, correspondant de Calvin, protestantise profondément l'Eglise d'Angleterre. Marie Tudor monte ensuite sur le trône et tente de restaurer le catholicisme par la force (ce qui lui vaudra son surnom de Marie la Sanglante). Lui succède Elizabeth qui établit un subtil équilibre, plus diplomatique que religieux, entre les divers courants.

L'Eglise anglicane est régie à la fois par le Prayer Book, de tendance et de tonalité plutôt catholicisante, et par les 39 articles de caractère plutôt calviniste. Jusqu'à aujourd'hui, l'anglicanisme est partagé entre deux courants l'un catholicisant, l'autre protestant qui s'entendent et cohabitent tant bien que mal. Cette situation explique en partie le développement du non-conformisme en Grande-Bretagne: l'Eglise officielle de caractère très formaliste, cultivant des compromis subtils, manquant de netteté, ne convenaient pas à des croyants épris d'absolu et d'authenticité. De plus cette Eglise dépendait directement et étroitement de la couronne; elle avait un caractère autant politique que religieux.

4. On oublie souvent de citer la quatrième réforme, pourtant très importante, celle de l'Eglise romaine. Le catholicisme se transforme profondément au cours du 16ème siècle; il n'en sort pas comme il y est entré. Il opère des changements considérables. Sous la pression des événements, pour faire face à des critiques dont certaines lui paraissent justifiées, et dont d'autres lui semblent devoir être réfutées, l'Eglise catholique entreprend un travail de rénovation de grande ampleur: elle améliore la formation du clergé pour avoir des prêtres de meilleure qualité intellectuelle, spirituelle et morale; elle crée de nouveaux ordres, comme les jésuites; elle se préoccupe de spiritualité, de théologie et se réorganise.

Le Concile de Trente qui siège, avec plusieurs interruptions, dont l'une de dix ans, de 1545 à 1563, met de l'ordre dans les doctrines, en donne des définitions précises, et ouvre l'époque du catholicisme classique qui durera jusqu'au concile de Vatican 2. Pour donner une idée du travail réalisé, quand Luther, dans les années 1520-1525 expose sa conception de la cène avec la théorie de la consubstantiation, il estime se trouver en accord avec la tradition et la doctrine catholiques. Il n'a pas le sentiment d'innover; et, de ce fait, les formulations antérieures de la doctrine eucharistique sont tellement vagues et diverses qu'en effet, elles autorisent ses positions. Avec Trente, toutes les ambiguités disparaissent. la doctrine de la Transsubstantiation eucharistique est précisée avec soin, celle de la conssubstantiation nettement rejetée. Le concile structure la théologie et l'organisation ecclésiale du catholicisme.



LE BON ET LE MAUVAIS PASTEUR

Ce bois gravé d'un maître inconnu du XVIème siècle est bien sûr une image allégorique . Elle reflète les âpres querelles théologiques agitant l'Occident au moment des Réformes.

Le bon pasteur,à gauche,c'est le Christ se tenant sur le pas de la porte d ' une modeste chaumière,indiquant ainsi que c'est là que se trouve la véritable Eglise. A ses côtés on remarque St Pierre tenant la clé .

Près d'eux , un personnage bien habillé , peut-être un seigneur , met la main à sa bourse pour faire l'aumône à un pauvre assis par terre , les pieds nus.Sa jambe gauche est fracturée.

Le mauvais pasteur c'est le pape qui , lui , s'est installé sur le haut du toit d'une maison plus riche.Deux princes viennent rendre hommage à celui qui s'est placé au-dessus des autres.

Sur le toit du bas-côté , un moine indique du doigt aux passants que c'est là qu'il faut venir , mais ceux-ci paraissent plutôt se diriger vers le Christ ,malgré l'évêque et le cardinal qui tentent de les en dissuader.

Dans le fond , à droite , la foule des moutons toujours prêts à se laisser tondre.

———— o ————

Cet effort de redressement arrête l'expansion des divers protestantismes tout aussi efficacement que la répression par la force; il n'amorce toutefois pas une reconquête; il fige les position, et la carte religieuse de l'Europe se fixe alors pour des siècles. On parle généralement de Contre-Réforme. Cette expression ne signifie pas que le catholicisme se contente de faire barrage aux réformes; il conduit, effectue lui aussi une réforme en réponse à celles qui devaient donner naissance aux diverses formes de protestantisme. Inutile de dire que sur le plan social et politique, cette réforme catholique se montre très respectueuse des pouvoirs établis, dont beaucoup lui sont favorables, et très conservatrices.

5. J'en arrive à la cinquième réforme, celle qui m'intéresse aujourd'hui plus particulièrement, et sur laquelle je voudrais attirer votre attention: la réforme dite radicale; on parle aussi quelquefois de l'aile gauche de la Réforme, mais cette expression me semble moins heureuse. Elle est plus difficile à cerner et moins connue que les précédentes: on dispose de peu de documents, la plupart ont disparu; ils ont été détruits; peu de travaux historiques lui ont été consacrés (je mentionne ceux de Williams, Wilbur, Godbey, tous en anglais). Pourtant, tout montre, et la plupart des historiens actuels reconnaissent que la réforme radicale a beaucoup agité et interpellé l'Europe, qu'elle a joué un rôle considérable dans les débats et affrontements de l'époque. Elle se présente comme un mouvement diffus, dont on ne sait pas bien comment et où il est né. Il apparaît en divers endroits très tôt: en 1521-1525 en Allemagne, en 1527 en Hollande avec l'adoption de la confession de foi de Schleitheim, en 1523-1526 à Zurich.

On distingue en général trois branches principales. D'abord, les anabaptistes qui refusent le baptême des enfants parce qu'ils veulent des communautés d'adultes conscients et responsables; pour eux, on ne naît pas chrétien, on le devient par un acte délibéré.

Ensuite, les enthousiastes ou illuministes selon qui Dieu parle directement par l'Esprit au coeur des hommes pieux et sincères; ils écartent toute médiation par un clergé ou par des textes sacrés.

Enfin, les anti-trinaitaires qui rejettent les formules adoptées aux conciles de Nicée-Constantinople et de Chalcédoine qu'ils jugent non-bibliques. Les dogmes trinitaires et christologiques leur semblent être des spéculations intellectuelles fausses et sans intéret (alors que les autres réformes n'y touchent absolument pas, les maintiennent tels quels). La plupart des radicaux rejettent la divinité ontologique de Jésus-Christ, tout en confessant qu'il est le Fils, la Parole, la Révélation, le principale messager et le grand prophète de Dieu. Cette distinction de trois branches est commode, mais un peu artificielle, la plupart des groupes que nous connaissons mélangent et combinent ces trois branches, bien qu'en général l'une d'elle prédomine.

La Réforme radicale a connu une histoire très malheureuse. Elle a été persécutée aussi durement pas les réformés et les luthériens que par les catholiques. Ses adeptes ont été noyés à Zurich, massacrés en Allemagne, brûlés à Genève, en Italie, en France, pourchassés, exilés et marginalisés partout en Europe. Ils n'ont pas réussi à s'implanter solidement quelque

part, bien qu'ils aient failli y réussir en Pologne et en Transylvanie entre 1570 et 1580, où l'un d'eux, le médecin Biandrata a échoué de peu à créer un troisième pôle protestant unitarien à côté de l'Allemagne luthérienne et de la Suisse réformée.

Leurs leaders ne sont pas des professeurs d'Université, comme pour les réformes magistérielles, ni des princes de l'Eglise ou de l'Etat, comme dans les réformes catholiques ou anglicanes, mais des artisans, des intellectuels errant, sans lieu, ou des nobles qui se déclassent volontairement.

Comment ne pas évoquer ici G. Fox, W. Penn qui, un siècle et demi plus tard, ont exactement le même profil sociologique? Ces leaders ne cherchent pas l'appui des magistrats; ils s'adressent à des milieux populaires, et souvent se contentent d'exercer leur influence sur de petits groupes.

L'expression "réforme radicale" qui sert à désigner cet ensemble de groupes a été introduite par l'historien américain Georges Williams, qui en a fait le titre de son principal livre, et elle a été reprise par de nombreux auteurs. Elle a fait l'objet de tout un débat; on s'est demandé si elle est juste, appropriée, si elle convenait bien. On lui a adressé deux critiques principales:

D'abord, le qualificatif "radical" implique un jugement de valeur. Il signifie le refus des compromissions, la volonté de ne pas transiger sur les principes, de les maintenir et de les appliquer avec rigueur. Les radicaux sont, ou se prétendent plus purs, plus logiques et plus conséquents que les modérés, mais ils se réclament des mêmes principes. Or on peut se demander si les anabaptistes, les illuministes et les anti-trinitaires se réclament des mêmes principes que les réformés et les luthériens, s'ils donnent la même valeur à l'autorité de l'Ecriture et à la justification par grâce, et s'ils ne sont pas plus proches de petits mouvements marginaux du Moyen - Age que de Luther.

Cette remarque ne manque pas de pertinence. Elle traduit cependant une tendance à juger tous les mouvements du 16ème siècle en fonction de Luther et de Calvin: il ne s'agit pas de leur réforme, mais d'une autre réforme qui ne doit pas être appréciée d'après leurs normes. De plus, l'adjectif "radical" correspond bien à la conscience que ces mouvements avaient d'eux-mêmes, à la manière dont ils se situaient et se comprenaient. Ils estimaient que luthériens et réformés s'étaient arrêtés en chemin; ils entendaient aller, eux, jusqu'au bout. Dans cette perspective, cette désignation me semble bonne.

On a avancé une seconde critique: a-t-on le droit de mettre sous la même étiquette, de ranger dans la même catégorie des groupes aussi différents que les anabaptistes, les illuministes et les anti-trinitaires? Rien ne le rapproche vraiment. Ils n'ont pas eu de liens entre eux; ils ne se sont pas concertés, rencontrés, entendus. Souvent, ils ne se connaissent même pas, ils s'ignorent mutuellement. Parfois, ils se combattent, polémiquent les uns contre les autres. Jamais ils ne se considèrent comme alliés. Ils ne forment pas un courant analogue aux courants réformés et luthériens qui présentent certes des diversités, mais qui ont, l'un et l'autre, de fortes caractéristiques communes qui leur donnent

malgré tout une unité. De plus à l'intérieur de chacune des branches de la Réforme radicale, on constate d'importantes divergences.

Parmi les anabaptistes, certains préconisent, surtout au début, le recours à la violence et aux armes pour faire triompher leur cause (pensons à Thomas Muntzer et à la république de Munster); d'autres, au contraire, et en fin de compte leur thèse l'emportera, se montrent résolument pacifistes.

Chez les antitrinitaires, un conflit très dur oppose les adorantistes, qui estiment nécessaire et légitime de rendre un culte à Jésus, et les non-adorantistes qui jugent qu'un tel culte relève de l'idolâtrie. Cette seconde critique contient aussi une part de vérité. Pourtant, elle n'est pas entièrement fondée. On peut discerner chez les radicaux des tendances communes qui créent une parenté, qui leur donnent un air de famille, et qui justifie qu'avec des nuances et des précautions on les classe sous une étiquette commune.



ZWINGLI Ulrich ou Huldrych (1484 - 1531)

Curé à Zurich, Zwingli avait réussi à décider les autorités de la ville à supprimer le culte des reliques , les couvents , le célibat des prêtres et enfin la messe. Il alla plus loin que Luther dans sa révolte contre l'enseignement de l'Eglise . Sur certaines questions très importantes de théologie les deux hommes ne purent jamais s'entendre.

N'ayant jamais séparé pouvoir temporel et pouvoir spirituel , Etat et Eglise , Zwingli ne se contenta pas d'être un chef religieux , mais orienta la vie politiquede Zurich qu'il amena à entreprendre deux campagnes contre les cantons catholiques. Il fut tué lors de la seconde, à la bataille de Kappel. Après sa mort , ses adeptes se rallièrent à la doctrine de Calvin.

2. Portrait théologique et spirituel de la Réforme radicale

J'en arrive à ma seconde partie. Après avoir situé dans son contexte et sa réalité historiques la Réforme radicale, je voudrais maintenant en esquisser un portrait théologique et spirituel. Autrement dit, je vais énumérer ces tendances communes dont je viens, à l'instant, de parler, et dont certaines se rapprochent beaucoup d'idées chères aux quakers des 17 et 18ème siècles. Je relève huit tendances qui se retrouvent dans à peu près tous les groupes connus, même si elles n'ont pas la même force dans tous, et même si elles se concrétisent différemment dans la pratique, ou ne s'y concrétisent pas du tout.

Première tendance.

Ces groupes manifestent tous un désir très vif de revenir au christianisme primitif, et expriment la ferme volonté de recréer l'Eglise du Nouveau Testament. De même, un siècle plus tard, Fox cherche à ramener les croyants à la simplicité initiale de l'Evangile, en supprimant ce que les siècles avaient ajouté de dogmes, de rites et d'institutions. Au début de son APOLOGIE, Barclay annonce son intention de dégager l'élément premier et fondateur antérieur à toutes les controverses et aux désaccords qui déchirent le christianisme.

Les milieux radicaux du 16ème siècle développent le thème de la restituio qu'ils opposent à celui de la reformatio ; plusieurs livres publiés à cette époque, dont un de Michel Servet paru en 1533 s'intitulent Christianismi restitutio. Les luthéro-réformés pratiquent la reformatio, la réforme; ils se donnent pour tâche de redresser ce qui a été altéré, de corriger ce qui a été déformé. Ils partent de l'Eglise existante, de l'héritage reçu et s'efforcent de rectifier, d'amender, de purifier, quand il y a lieu. Dans les pratiques et enseignements séculaires du catholicisme, ils modifient ce qui leur paraît contredire le Nouveau Testament, et ils gardent le reste. Ils ne maintiennent pas le statu quo, mais ne repartent pas à zéro.

La Réforme radicale préconise pour sa part une restituio, ce qui veut dire reconstitution. Elle veut annuler, supprimer complètement l'apport des siècles, se débarrasser de l'héritage pour retourner aux formes de communauté que décrit le Nouveau Testament, comme si rien ne s'était passé entre temps, ou, plus exactement, comme si ce qui s'était passé était entièrment mauvais. Elle estime n'avoir pas à tenir compte de l'apport des siècles, ni des coutumes et traditions. La vérité se trouve à l'origine, elle n'a fait ensuite que se dégrader, il faut revenir au modèle primitif. Il ne s'agit pas d'améliorer ce qui existe, mais de le détruire pour recréer ce qu'il y avait au début.

Deuxième tendance.

La plupart des groupes anabaptistes, illuministes et anti-trinitaires vivent dans une atmosphère et une tension eschatologiques intenses. Autrement dit, de nombreux chrétiens radicaux du 16ème siècle sont convaincus que la fin des temps approche rapidement, qu'elle risque de se produire à brefs délais. Pour eux, ce monde, avec ses coutumes, ses institutions, ses puissances et ses traditions est condamné à disparaître d'un moment à l'autre pour laisser la place au Royaume de Dieu, à cette nouvelle terre et à ces nouveaux cieux dont parle le livre de l'Apocalypse. Certains font des calculs, proposent des dates qui les unes après les autres s'avéreront fausses. Ils attendent la fin sans angoisse ni frayeur, avec, au contraire, une impatience parfois fébrile. Ils croient, en effet, qu'elle renversera et détruira leurs persécuteurs, qu'elle leur apportera une revanche et un triomphe, qu'elle démasquera les faux chrétiens et manifestera qu'ils sont les véritables disciples du Christ, l'Eglise authentique. Elle représente l'espoir qui leur permet de tenir. Ils estiment parfois qu'il est inutile de s'installer, de dresser des plans, de faire des projets, de prévoir l'avenir puisqu'on se trouve à la veille de l'apocalypse et que demain tout sera différent.

Il en résulte des pratiques étranges, des attitudes bizarres ; pour eux, les règles de la vie courante et les organisations qui régissent la société ont perdu toute valeur et toute pertinence en cette période ultime de l'histoire. Je rappelle que Luther, lui aussi, croyait la fim imminente, mais il estimait que cela ne devait changer en rien son comportement. Si on me l'annonçait pour demain, disait-il, je planterai ce soir un pommier. Au contraire, pour les radicaux, la proximité du Royaume détermine leurs attitudes pratiques.

Troisième tendance

Les radicaux accordent tous une importance capitale à la conviction personnelle. Ils donnent plus de poids à l'individualité de chacun qu'à son appartenance à une communauté civile ou religieuse. Ils estiment que l'être humain n'est pas déterminé par son milieu, par sa famille, sa paroisse, son village ou sa cité, mais par les choix qu'il opère, par les options qui sont les siennes. Il a à prendre parti pour son propre compte, et ne peut se décharger de ses responsabilités sur des décisions et des orientations collectives. D'où une hostilité générale à l'égard du baptême des enfants; on ne nait pas chrétien, on le devient. On n'est pas disciple du Christ parce que ses parents ou les autorités politiques l'ont voulu, mais par un acte personnel, conscient et volontaire. D'où également une très grande tolérance qui fait contraste avec le fanatisme du 16ème siècle. On ne peut obliger personne à avoir la foi, à se rattacher à la vraie religion. On ne combat pas l'erreur par les armes, mais par la persuasion.

En Transylvanie, le roi unitarien Jean-Sigismond promulgue le premier édit de liberté religieuse de l'histoire européenne en 1568, quatre ans avant la Saint-Barthélémy; cet édit stipule que nul ne peut être inquiété pour ses opinions religieuses, parce que la foi vient de ce que l'on entend, et donc d'une conviction intérieure. Cette tolérance apparait comme l'une des raisons de la faiblesse politique et de l'échec historique de la Réforme radicale : là où ses partisans ont le pouvoir, un temps en Transylvanie, ils n'imposent pas leurs vues, ne font pas disparaître leurs adversaires, et du coup se rendent vulnérables.

Je précise que cette tolérance connaît de nombreuses exceptions surtout dans la première moitié du 16ème siècle en Allemagne; la pratique n'a pas toujours été conforme aux principes. On pourrait évoquer ici, un siècle et demi plus tard, l'attitude des quakers de Penssylvanie à l'égard des populations indiennes qui fut un modèle de tolérance.

Quatrième tendance.

Les radicaux insistent beaucoup sur l'intériorité de la Parole de Dieu qui retentit dans le coeur des croyants. Pour le catholicisme comme pour la Réforme magistérielle, la Parole de Dieu vient à l'homme de l'extérieur. A cause de son péché, il ne l'entend pas directement en lui-même, elle l'atteint à travers les enseignements de l'Eglise, ou à travers l'Ancien et le Nouveau Testament. Je précise, toutefois, que Zwingli et Calvin lient la parole externe écrite dans la Bible à l'action interne du saint Esprit. Pour eux, le texte biblique est une lettre morte si l'Esprit ne le rend pas vivant pour nous. Mais les deux réformateurs, non sans de bonnes raisons, craignent beaucoup l'inspiration qui sert à justifier et à fonder quantité de déviations ou d'extravagances. Ils soulignent, en conséquence, que l'Esprit ne dit rien d'autre que ce qui se trouve dans l'Ecriture; il n'apporte rien de plus, aucun contenu différent, il fait seulement que les mots couchés sur le papier nous concernent, nous touchent et nous transforment.

Pour la Réforme radicale, il y a une autonomie, une indépendance relative de la parole interne par rapport à l'externe. Si Dieu parle du dehors, par la prédication et la Bible, il agit essentiellement au dedans, il s'adresse directement à l'âme et à la conscience du croyant. Chacun est invité à discerner en lui-même la présence et le message de Dieu. Nous avons en nous un élément divin dû à la création, masqué par nos fautes, nos convoitises, nos passions, notre méchanceté, mais toujours présent et que nous pouvons et devons redécouvrir.

Dans cette ligne, Barclay affirme une révélation immédiate de Dieu qui constitue une "substantielle semence" et qui s'impose par son évidence et sa clarté à tout homme de bonne foi; il cite le Prologue de Jean (1,9) qui déclare que le Logos (verbe ou parole) est "la véritable lumière qui éclaire tout homme venant dans le monde". Dans les milieux radicaux, le thème de la parole interne a provoqué, suscité trois types différents et opposés de pratique.

Pour les uns, la parole interne se manifeste dans des prophéties, des révélations et des inspirations de toutes sortes; elle s'exprime par des paroles humaines, celle des illuminés qui annoncent l'avenir, donnent des directives et délivrent des instructions; on rencontre cela chez les prophètes de Zwickau et, plus tard, dans le prophétisme camisard. Pour d'autres, par exemple pour les sociniens de la seconde génération (après 1605), la parole interne se manifeste dans la raison humaine, dans sa capacité de comprendre et de raisonner; on assimile la lumière divine interne avec l'intelligence humaine, idée qui aura beaucoup de succès à l'époque des Lumières et dont hérite ou que reprend le protestantisme libéral.

La troisième pratique, vous la connaissez bien, c'est celle du silence qui n'est pas vide, mais écoute intérieure; on se tait pour que rien ne vienne troubler la parole que Dieu dit à notre ame. L'originalité et la spécificité du quakerisme consistent à l'avoir cultivé, et à avoir donné au silence une valeur quasi-sacramentelle. Cette pratique me semble la manière la plus pure, la plus authentique de comprendre et de vivre la Parole intérieure.

Cinquième tendance

Souvent, pas toujours, les courants de la Réforme radicale soulignent que les hommes sont égaux en dignité et en valeurs. Ils répugnent aux hiérarchies qui distinguent des grands et des petits, des nobles et des vulgaires, des relgieux et de simples fidèles. Ils reconnaissent certes des différences de fonctions entre les hommes, mais elles ne justifient nullement une supériorité des uns sur les autres. Dans l'Eglise, on ne veut pas d'un clergé ordonné, installé qui disposerait de pouvoirs spéciaux; on admet que certains exercent un ministère (c'est-à-dire un service), mais pas un magistère (ils ne disposent pas d'une autorité qui les mettrait au dessus des autres). Dans la société civile, on rejette les marques de soumissions, de sujetions à l'égard des notables, les honneurs qu'on leur rend habituellement. Là également, on trouve une attitude que les quakers développeront ultérieurement.

Sixième tendance

La Réforme radicale insiste beaucoup sur l'éthique chrétienne. L'authenticité de la foi se reconnaît dans les oeuvres que l'on fait. D'où une grande rigueur morale, même si on ne suit pas toujours les normes de l'époque, ce qui explique l'accusation de débauche souvent adressée aux radicaux, et sauf exception injustifiée, ils ne se conduisent pas comme tout le monde, cela les rend suspects, mais, en fait, leur honnêteté dépasse la moyenne. D'où également la multiplication des actions humanitaires, dont le quakerisme offre plus tard un exemple frappant. Dans bien des cas, il résulte de cette prise au sérieux de l'éthique un affaiblissement, voire une disparition du principe du salut par grâce; on considère qu'une mauvaise conduite compromet le salut. Le croyant n'est pas selon la formule de Luther "simul justus et simul peccator", simultanément juste et pécheur, il doit être un juste, un saint. L'Eglise authentique ne peut qu'être un corpus purum, une communauté de purs, et non, comme le soutient la Réforme magistérielle, un corpus mixtum, une communauté mélangée. Les communautés radicales connaissent souvent une discipline très stricte; la tolérance civile ne justifie nullement un relâchement des exigences pour les croyants.

Septième tendance

L'accent mis sur la conviction personnelle, sur la parole intérieure, et sur l'éthique entraîne une grande méfiance envers les rites et les dogmes établis. Pour la Réforme radicale, des pratiques religieuses comme les sacrements paraissent conventionnelles, formalistes, hypocrites parce qu'elles permettent une appartenance extérieure au chistianisme sans véritable adhésion intérieure. De plus, elles entraînent quantité de querelles, de disputes inutiles et déshonorantes.

De même, au nom de la parole intérieure, chacun doit avoir le droit d'interpréter l'Evangile à sa manière, sans être obligé de se soumettre à une orthodoxie. La Réforme radicale reproche au catholicisme et aux réformes magistérielles de surestimer l'extérieur (pratiques rituelles, adhésion au dogme) aux dépens de l'authenticité de la vie chrétienne.

Huitième tendance

Dans de nombreux courants radicaux, mais pas dans tous, on constate la ferme volonté d'une stricte séparation entre l'Eglise et l'Etat. Elle va parfois jusqu'aux refus des autorités civiles, des tribunaux et des magistrats; parfois on conteste la peine de mort. Fréquemment, les chrétiens radicaux créent de petits groupes égalitaires qui vivent en marge de la société; ce qui explique en partie la violence de la persécution qui s'est abattue sur eux; on les a pris pour de dangereux anarchistes qui cherchaient à détruire l'ordre social et politique. J'ajoute que beaucoup de radicaux rejettent l'usage des armes, et adoptent des comportements résolument pacifistes. D'autres, au contraire pratiquent la violence, et c'est entre eux un sujet de discussions, de polémiques et de division.

Conclusion

Je termine cette présentation de la Réforme radicale par une brève conclusion qui comportera deux points. Premièrement, il m'a paru utile et intéressant de montrer que des idées chères aux quakers ont leurs racines au 16ème siècle. Le quakerisme s'inscrit ainsi, quelle que soit son originalité, dans la ligne de la Réforme radicale.

Deuxièmement, comme l'a justement souligné Pierre Janton, la Réforme radicale préfigure sur bien des points la compréhension moderne du christianisme: une Eglise de croyants volontaires, pratiquant une réflexion théologique libre à l'égard des orthodoxies, acceptant un pluralisme de pratiques et de doctrines, soucieuses de justice sociale et d'action humanitaire. Officiellement vaincue, la Réforme radicale revient, et petit-à-petit gagne à ses idées de nombreux croyants.

André GOUNELLE

L'ASSASSINAT D'UN ANABAPTISTE EN 1801

Dans le numéro 5/1986 de Souvenance, pages 37 et 38, sous le titre, LIBERTE, EGALITE, FRATERNITE, et la SECURITE?, nous avions déjà soulevé les risques, pour les anabaptistes, qu'entraînait le choix - ou l'obligation - de vivre à l'écart des agglomérations, surtout lors des années agitées, notamment durant la période révolutionnaire.

Petit à petit, le dépouillement des pièces d'archives ou les communications d'amis - comme c'est le cas ici - éclairent le problème lié à cet état des choses. Le manuscrit n°723 conservé à la Bibliothèque Municipale de Nancy, dont nous reproduisons le contenu ci-après accompagné de notes, est en vérité une affichette de 28 sur 40 cm environ.

Par manque de temps, nous n'avons pas pu effectuer les recherches complémentaires qui s'imposaient, à savoir si l'on a pu arrêter le coupable, qui étaient ses complices, et que sont devenues par la suite la ferme d'entre les deux Donon et la famille de la victime.

Nous livrons donc à nos lecteurs une anecdote incomplète, mais qui met en exergue les dangers de recevoir sous son toit des inconnus "à titre d'hospitalité".

Claude JÉRÔME

AU NOM DU PEUPLE FRANÇAIS.

PAR JUGEMENT

DU TRIBUNAL CRIMINEL

DU DÉPARTEMENT DES VOSGES,

EN DATE DU DIX-HUIT GERMINAL AN X

DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE,

ANTOINE STINGER,

bûcheron et sabotier, domicilié dans la Commune d'Asbourg, Canton de Walsheim, arrondissement de Sarbourg, Département de la Meurthe, CONTUMAX,

A ÉTÉ CONDAMNÉ A LA PEINE DE MORT,

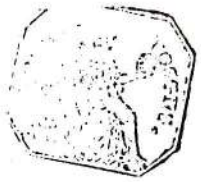
Au nom du peuple français.

Par jugement du tribunal criminel du département des Vosges, en date du dix-huit Germinal an X(1) de la République Française, Antoine STINGER, bûcheron et sabotier, domicilié dans la Commune d'Asbourg(2), Canton de Walsheim (3), Arrondissement de Sarbourg(4), Département de la Meurthe(5), CONTUMAX(6), a été condamné à la peine de mort, lequel Jugement porte en outre qu'un écriteau contenant les noms dudit STINGER, son domicile, sa profession et les crimes qu'il a commis, sera attaché à un poteau planté sur la Place publique de cette Commune, et qu'il y restera exposé aux regards du Peuple pendant douze heures;

Comme convaincu, par la déclaration unanime du Jury de jugement du même jour, d'être un des complices de l'auteur d'un coup d'arme-à-feu tiré la nuit du dix-huit au dix-neuf Vendémiaire précédent(7), sur la personne de Jean VACKLER (8), anabaptiste, demeurant à la Cense du Void-Poucher(9), entre les deux Donons; lequel coup a été tiré volontairement et avec préméditation; et d'avoir reçu gratuitement une partie de numéraire et d'effets soustraits au même instant audit VACKLER, sachant que l'un et l'autre provenaient d'un vol, et dans l'intention de se les approprier au préjudice du propriétaire; la soustraction en ayant été fait à force ouverte, par violence envers le même VACKLER, dans l'intérieur de la maison, où il était reçu à titre d'hospitalité; cette même soustraction faite de nuit, par plusieurs personnes porteurs d'armes-à-feu, par un desquels il en a été tiré un coup sur ledit Jean VACKLER, qui en a été blessé à la cuisse, et qui est mort de cette blessure la nuit du vingt-cinq au vingt-six du même mois de Vendémiaire (10).

Notes

(1) 8 avril 1802
(2) HASELBOURG près de DABO (Moselle)
(3) WALSHEID (Moselle)
(4) SARREBOURG
(5) Depuis 1918, Sarrebourg fait partie du département de la Moselle.
(6) Absent lors du jugement, probablement en fuite.
(7) Nuit du 10 au 11 octobre 1801
(8) Ce patronyme mennonite s'écrit actuellement WAGLER.
(9) Ferme disparue. L'adjectif "VOID" (prononcer: voittes) signifie "mauvais" en patois local. A l'époque, le col entre les deux Donon n'était pas boisé, mas couvert de chaumes marécageuses, de "mauvais" prés.
(10) Nuit du 17 au 18 octobre 1801, soit une semaine après les faits.



DÉPARTEMENT DES VOSGES.

ARRONDISSEMENT COMMUNAL DE St Dié

DÉCÈS DE L'AN 10.

COMMUNE DE Grand fontaine

Le présent Registre destiné à la rédaction des Actes de Décès, pendant l'an 10 de la République française, dans la Commune de Grand fontaine contient Dix feuillets, qui ont été cotés et paraphés par moi Sous-préfet de l'arrondissement communal de St Dié

A St Dié le 1er Complément an 9 de la République française.

Bizot

Mairie de grandfontaine, arrondissement communal de St. Dié.

No 1.

Du vingtsixième jour du mois de Vendemiaire, an dix de la République française. Acte de Décès de Jean Vagler, décédé le vingtsixe du présent mois, a une heure du matin, profession de cultivateur, agé de trente quatre ans, né a Salm, département des Vosges, domicilié a cette entre les deux Donon, dépendante de grandfontaine, époux de Elisabeth Jancy.

Sur la déclaration a moi faite par Christianne Nehousser, cultivateur agé de quarante ans, et de André Cherick cultivateur agé de trente sept ans tous deux domiciliés a Salm, voisins du défunt.

Et ont signé. Christian Neuhauser

Constaté par moi Champy, maire de la commune de grandfontaine faisant les fonctions d'officier public de l'état civil, soussigné.

Champy

Acte de décès de Jean VAGLER . Conservé dans les registres d'état-civil de Grandfontaine (de nos jours dans le Bas-Rhin), commune dont dépendait la ferme "Entre les deux Donon", cet acte daté du 1er jour complémentaire de l'an IX (18 sept.1801) nous fournit quelques précisions nouvelles. La victime, née au proche hameau du Salm, était âgée de 34 ans seulement. Son épouse s'appelait Elisabeth Jancy (il faut lire SCHANTZin). Les témoins Andreas Cherick (il signe SCHIRSCH) et Christianne Nehousser (Christian NEUHAUSER), tous deux de Salm, étaient mennonites eux-aussi.

EIN STRASSBURGER SAMMELBAND BETREF. DIE ZÜRCHER TÄUFER IM 17. JAHRHUNDERT

Die Bibliothèque Nationale et Universitaire de Strasbourg besitzt unter der Signatur "Ms. 2159" einen interessanten Sammelband, der im Januar 1874 bei Trübner/Strassburg erstanden wurde der die Züricher Täufer des 17. Jahrhunderts betrifft (1) und auf den uns unser Kommitteekollege Robert Baecher/Pfastatt freundlicherweise aufmerksam gemacht hat. Sein Inhalt ist folgender :

1- Ein gedrucktes Exemplar von Joh. Heinr. Ottius, Annales anabaptistici, Basileae, 1672, in 4°; a4 - e4; 360 S.Index (a)4-(c)4.

2- Ein gedrucktes Mandat der Statt Zürych der widertäuffern halber vssgangen M.D.C. XIII (30.12.1612), in -4° , A4 - B4. Die handschritliche lateinische Notiz auf Bl. Biij v° von der Hand eines ersten nicht identifizierten Schreibers, zeigt dass dieser kein Freund der Täufer war. (2)

3- Der gedruckte Warhaffter Bericht... der statt Zürich... gegen den Wiedertäufferen..., Zürich by Georgen Hamberger MDCXXXIX, in -4° ,71 S. (3) Auf S.(72) stehen ebenfalls von der ersten Hand zwei kurze, täuferfeindliche Notizen über erneute Massnahmen der Züricher Obrigkeit Ende 1639 und über die Enthauptung des Hans Landis 1614.

Fussnoten

1. Uber deren Geschichte siehe Cornelius Bergmann, Die Tauferbewegung im Kanton Zürich bis 1660, Leipzig, 1916 (= Quellen und Abhandlungen zur schweizerischen Reformationsgeschichte, 5) (zitiert : Bergmann). Eine genauere Identifikation der verschiedenen Stücke kann nur in Zürich, anhand des dort vorhandenen Archivmaterials gemacht werden, was uns hier nicht möglich ist. Es kämen auch die Züricher Partien des Martyrer-Spiegels in Betracht.

2. Vgl. Bergmann,S.83. In seiner, aus Basel den 13. Juli 1670 (!) datierten, lateinischen Notiz, wundert sich der Schreiber, dass es noch Leute gibt, welche die Täufer als harmlos ansehen : in Holland seien sie geduldet, da sie den General-Staaten eine Menge Gold in die Kriegskasse steuern, was sie sonstwo nicht tun, sondern wie das Unkraut sich vermehren.

3. Siehe Bergmann, S.112-117 & 124 : am 31. Oktober 1639 veröffentlich ; = Nr. 12604 bei Nelson P. Springer & A.J. Klassen, Mennonite Bibliography 1631-1961, Scottdale, Kitchener, 1977, I.

4- Bl. 1-11 r° (4) (alt S.73-93) "Anhang des Manifests (= oben Nr. 3). Copey dess Schreybens, so an herren Isaac Hattawyr, kaufherren zu Amsterdam abgangen von wegen der Widerteufferen im Julio 1645" (schon gedruckt bei Ottius, Annales, S. 302-311) (5).

5- Bl. 12 r° -20 v° (alt S. 95-112) "Kurtze Beschrybung der handlung mit den Widerteufern in dem Schloss zu Wädenschwyl anno 1613" (6)

6- Bl. 21 r°-37 v° + 38 r°-52 v° (alt S. 113-145 + 146-175) "Zwey nützliche Gespräch von Sünderungen : das erste berichtet aus Gottes Wort was von Sünderungen zu halten, geschrieben Anno 1648. (Das) andere Gespräch... : wie ein jedes gottseliges hertz umb Gottes gebotts und seiner selen wolfart willen uss Babel ussgohn solle, und wie es diss gebott müsse in das werck setzen". (7)

7- Bl. 53 r°-81 r° (alt S.1-55) "Christenliche und kurtze Verantwortung der Brüderen... in dem Zürichgebiet über das Manifest so ussgangen... Zürich anno 1639, Anno MDCXXXXV (8).

8- Bl. 81 v°-83 r°-84 v° (alt S. 56-59-62) : Abschrift des Briefes von Balthasar Hubmaier an den Rat von Zürich, Waldshut, 10. Juli 1525, und seiner "Bekandtnus betr. den kindertauff etc.", o.D. (9)

Fussnoten

4. Von hier ab handschriftlich, mit moderner Blattzählung : die erste Hand geht bis Bl.84 v°, eine zweite bis Bl.137 v°, eine dritte und eine vierte bis Bl.142r°, eine fünfte macht den Schluss.

5. Vgl. Bergmann, S.148 (Verfasser des Briefes war Ottius) ; auf Bl.11 v° (alt S.94) Nachtrag betr. den erneuten Ausbruch der Gefangenen aus dem Ötenbach, und 7 "Irrige Articul der widerteuferischen lehr" aus "Urstis(ius) l.8.c.3.

6. Vgl. Bergmann, S.84-86 : 26. Januar 1613.

7. Nicht bei Springer & Klassen erwähnt. Unterredende sind Jagli (Täufer), Bürgi (Nicht-Täufer) und Beth, seine Frau, die vermittelt ; Bürgi scheint den Jagli zu überzeugen, aber am Schluss des zweiten Gesprächs wünscht dieser noch weitere Gespräche über den "Bann, Tauff, Eydschwur, Oberkeit und Krieg, (denn) in diesen Stücken sind ihr stracks der Lehr Christi zuwider". Ein Verfasser ist nicht benannt.

8. Siehe Bergmann, S.124-126 ; auf Anraten der holländischen Mennoniten als Antwort auf das sogenannte "Manifest" des Züricher Rates (= unsere Nr.3) verfasst : Springer & Klassen erwähnen unter Nr.12605 die niederländische Übersetzung davon.

9. Neudruck in Quellen zur Geschichte der Täufer in der Schweiz, Bd.I, Zürich,1952,S.87 f., Nr. 82, und S.148 f., Nr.147 (22. Dezember 1525).

9- Bl. 85 r°-92 r° : anonymer "Entwurff etlicher fürnemmer widerteufferischer irrtummen in Glaubenssachen", o.D. Incipit: "Damit ein ehrsame Oberkeit gleichsam mit händen greifen könne, was schädlicher böser secten umb die widerteufer seige..." (10)

10- Bl. 93 r°-102 r° : anonymes Memorandum "Von dem Kindertauf", ebenfalls o.D., mit lateinischem Vorspann ("Est quod, quantum equidem possum existimare...") über die beste Art die wiedertäuferischen Irrtümer recht drastisch darzustellen (11).

11- Bl. 102 v°-114 r° : anonymer "Gründtlicher bericht wie sich christliche kilchendiener und oberkeiten in straff und hinderhaltung der Religionssectierer und halsstarrigen verwirrern der kirchen verhalten söllind", in XXIV §§ (vgl. evtl. übernächste Nr.).

12- Bl. 114 v°-117 v° : "Oberkeitliche erkentnus wider etliche Widerteuffer" (Hans Landis, usw.) 5. und 28. August 1613 (vgl. Bergmann, S.88).

13- Bl. 118 r°-125 v° : "Fürtrag betr. dj (!) irrthum der widerteufferen und wie denselbigen zu begegnen" 1612 von den "Dienern der kilchen und schulen" (zu Zürich) an "burgermeister" (und Räte von Zürich) gerichtet, 23 Punkte umfassend. (12)

14- Bl.126 r°-137 v° : anonyme "Widerlegung der mess" in 7 Punkten, mit Antwort auf 3 Gegengründe, o.D. (13)

15- Bl.137 v°-139 v° : Brief der "von dem Tauff benannte(n) Gemein zu Amsterdam an die lieben Brüderen in und um Zürich" : sie ist schon früher für sie eingetreten, und der Züricher Rat hat die ausgebrochenen Gefangenen nicht verfolgt, sodass es besser ware nicht über den Magistrat zu schimpfen; o.D. (5. Mai 1645 ? -vgl. Bergmann,S.147-, oder 1660 ??).

Fussnoten

10. Handelt von "Schrifft, Gott, Erbsünd, freiem Willen, Christi Menschwerdung, Gsatz Gottes, Predig des Evangeli, Grechtmachung der Gleubigen, Kirche, Bann, Diener, Sacramente, Tauff, Nachtmahl, Seelen der Abgestorbenen, Ehe, Oberkeit, Eydt, Gemeinsame der Güter".

11. Kapitel 1 : acht Gründe für die Kindertaufe ; Kapitel 2 : sieben Gegengründe der Täufer, die nacheinander in den Kapiteln 3 bis 9 widerlegt werden.

12. Laut Bergmann,S.94, vom Züricher Antistes Joh. Jak. Breitinger (1575-1645).

13. Auf Bl.137 v° wird der Jesuit Pererius erwähnt, (wohl Benedict Pereyra, gest. 1610 : vgl. A.De Baker, C. Sommervogel, Bibliothèque de la Compagnie de Jésus. Bibliographie, t.6, Bruxelles, Paris, 1895,S.VI & Sp.499-515).

16- Bl.139 v°-142 r°: "Commission so die hrn. Generalstaaden in Holland durch hrn. Leger, evangelischen Pfarrer aus Piemont, an beide lobliche statt Zürich und Bern langen lassen betr. die Widerteuffer 1660". Incipit : "Obgleich die herren der Reformierten Ortten in der Eidgnossschaft zu unterschidlichen mahlen... wider ihre christgleubige mitlanthleuth, die Mennonisten oder Teufer, der scherffe nach vervahren, so ist doch die Verfolgung von anno 1636 bis 1645 wider sie zu Zürich... die allergrimmigste gewesen." Zürich gab dafür 4 Gründe an, Bern am 9. August 1659 6 andere, die widerlegt werden. (14)

17- Bl. 143 r°-147 r° + 149 v°: "Hans Landis usführung und tod". "Beschribung der worten so Hans Landis... geredt hat... an S. Michelstag 1614". (15)

18- Bl. 147 r°-148 v° : Brief eines Nichtgenannten an "magister Hans Jacob Pollen" (16) betr. Übersendung (von Nr. 17 ?) an Caspar Schmacher in Saffenwyl (17) und an die Brüder im Elsass und in Holland, o.D. (18)

19- Bl.148 v°-149 r° : anonymes Begleitschreiben zu einer gedruckten Schrift betr. die Züricher (Täufer), deren Titel nicht angegeben ist, o.D. (19)

Jean ROTT

Fussnoten

14. Vgl. Bergmann, S.152 ; das am Schluss gegebene Verzeichnis der gefangenen und mit Geldstrafen belegten Züricher Täufer entspricht etwa der bei Christine von Hoiningen-Huene, Beiträge zur Geschichte der Beziehungen zwischen der Schweiz und Holland im XVII. Jahrhundert, Berlin, 1899, S.67-69, abgedruckten Liste.

15. Ab hier von 5. Hand, auf breiterem Papier, mit Verweis auf Ottius 1614, S.5, und 1616, S.3 ; vgl. Bergmann, S.90.

16. Hans Jacob Poll (Bollius) in Zofingen, Verfasser eines in Basel 1615 gedruckten "Christliches Bedencken, ob einem evangelischen Christen gebühre jemanden umb des glaubens willen zu verfolgen" (mit Zitaten aus Luther, Zwingli, Brunfels, usw.), laut Ottius S.231 (und 236) ; vgl. auch Ernst Müller, Geschichte der Bernischen Täufer, Frauenfeld, 1895, S.104, und Ernst H. Correll, Das schweizerische Täufermennonitentum, S.64 f.

17. Erwähnt, ohne Datumsangabe, in Mennonite Encyclopedia, IV, S.484.

18. Wohl Ende 1614/Anfang 1615.

19. Ob die "Beschribung der Worten..." (Nr.17 : wurde sie damals oder später gedruckt ?), oder eher das in Fussnote 17 erwähnte "Bedencken" von Poll, oder eine andere Schrift ??

A l'occasion des Jeux Olympiques d'Hiver qui se sont déroulés au début de l'année 1988 à Calgary (Alberta, CANADA), le journal parisien LIBERATION a consacré un article aux huttérites, ces "**cousins**" des mennonites.

Il a paru dans l'édition du vendredi 26 février 1988, dans la rubrique "SPORTS". Nous le reproduisons, ci-après, à titre d'information et de curiosité, convaincus que beaucoup de nos lecteurs apprécieront la rigueur intellectuelle de son auteur, le journaliste Alain GERBIER.

LES JEUX OLYMPIQUES NE SONT PAS LA BIBLE DES HUTTERITES

Ils n'ont ni télé, ni radio ; le monde tourne et ils restent de glace. Les huttérites vivent refermés sur de petites communautés, ne sortant que pour faire leurs provisions. Quand ils apparaissent avec leurs stricts costumes dans les rues de Calgary, c'est tout un événement pour les touristes des Jeux.

Ils sont trois hommes habillés de toile noire et quatre femmes emballées dans de longues robes à fleurs surmontées de larges tabliers à carreaux. Les cheveux des femmes sont cachés par des foulards à pois identiques ; elles portent les mêmes paires de lunettes, seule coquetterie admise. Les huttérites font ici un peu partie du décor ; mais quand ils déambulent sur la Stephen Avenue de Calgary, ils déclenchent les regards curieux des touristes olympiques. Les huttérites viennent en ville par petits groupes chercher quelques provisions ou traiter des affaires. Car depuis que le "Weltleut" (littéralement "les gens du monde", c'est à dire les gens extérieurs à leur communauté, le "siècle", en quelque sorte, celui dans lequel ils n'entrent pas, puisqu'ils semblent sortis de l'autre) s'est considérablement élargi, ils préfèrent demeurer dans leurs colonies.

Dave Decker et sa femme Helen, leur fille et deux de ses cousines, George Wurtz et Joshua Gross se baladent dans la rue piétonnière. Les hommes ouvrent la voie au milieu de la foule, les femmes suivent, un peu à la manière d'un groupe d'oies domestiques. Soudain, ils tombent en arrêt devant le kiosque d'un photographe. "Faites-vous phtographier sur une luge !" dit une pancarte plantée sur un tronçon de piste en contreplaqué, censé reproduire celle du parc olympique, où trône une luge. Un attrape-gogos, en quelque sorte. Ce ne sont pas tant les sensations fortes que la luge qui retient l'attention des descendants de Jakob Huter : en dépit des origines suisses de leurs ancêtres, ils n'en ont sans doute jamais vues.

Leurs convictions religieuses -ils sont protestants, "issus" de la réforme du XVIème siècle, partisans de la vie communautaire, du baptême à l'âge adulte et pacifistes intransigeants- les privent notamment de télévision, de radio et souvent d'images. Ils sont les plus radicaux de tous les anabapistes (amish et mennonites, c'est-à-dire les descendants

des disciples de Menno Simons). Ils n'auront donc vu ni la victoire de Piccard, ni les cuisses de Katarina Witt, ni les exploits d'"Eddie the Eagle".

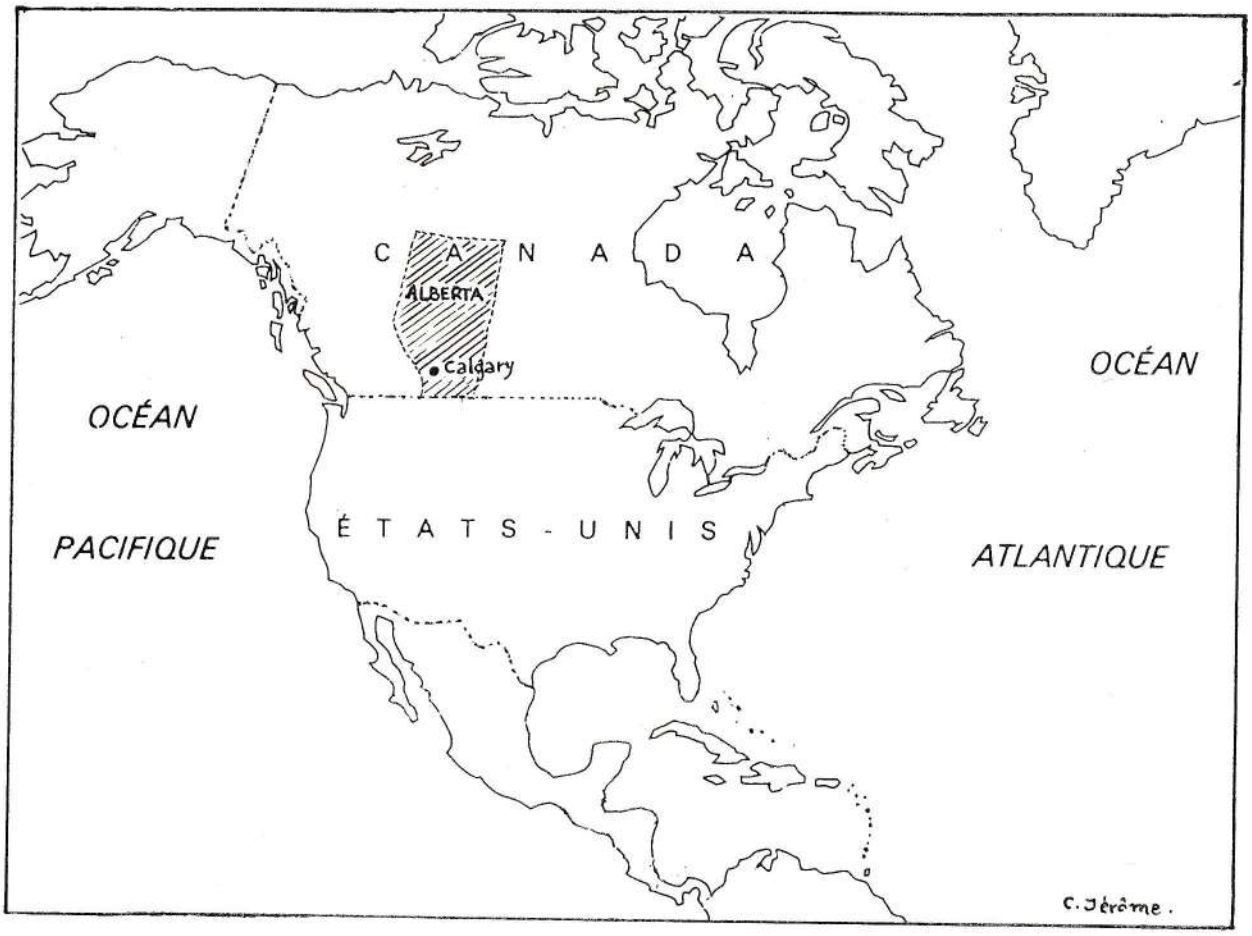
Dave Decker, la cinquantaine prospère, est visiblement fasciné par les visiteurs étrangers. Il a un chapeau noir et rond et sa barbe est bien taillée ; dans les communautés huttérites, les hommes la portent traditionnellement après leur baptême, vers l'âge de vingt ans, et leur mariage. Il s'étonne de ce que certains étrangers aient dû emprunter un avion. En bon fermier albertin qui vit souvent dans l'angoisse de la sécheresse, il s'inquiète ... "du temps qu'il fait à Paris".

"Savez-vous qui nous sommes ?", lance-t-il soudain, comme pour vérifier la nature de la curiosité qu'il suscite. Le récit de l'itinéraire de ses ancêtres persécutés et expulsés de la région de Zurich en 1525 - dix ans après la bataille de Marignan, trois avant que Jakob Huter ne soit brulé vif, neuf ans avant la découverte du Canada-, fait plus vite tomber les barrières que les essais de communication en "Hoch Deutsch" : ils continuent de parler allemand entre eux, qu'ils utilisent dans les services religieux et que les enfants apprennent systématiquement matin et soir à "l'école allemande de la colonie". Réfugiés en Moravie puis, après une étape en Transylvanie, dans le sud de l'Ukraine (sous la pression de l'invasion turque et de la guerre de Trente ans, et à l'invitation de la grande Catherine), ils furent persécutés par la police du tsar à la suite du retrait de l'exemption du service militaire et décidèrent de passer à l'ouest en 1874.

Les persécutions dont ils ont été victimes ont amené les huttérites à abandonner deux fois aux XVIIème et XIXème siècles, la vie communautaire, base pourtant de leur adhésion aux préceptes bibliques. Leurs chants religieux établissent le parallèle avec les juifs ; chaque enfant répète, notamment le dimanche, la formule : "Nous sommes dénigrés, pourchassés et haïs par les autres gens".

Joshua Gross, qui porte comme un symbole des lunettes de soleil dans lesquelles se mire le monde extérieur, s'étonne que l'on en sache autant. Il nous invite à visiter leur colonie de New Dale (fondée au début du siècle lorsque ses ancêtres ont fui la conscription américaine) à Milo, à cent kilomètres au sud-est de Calgary. Il est visiblement sensible au caractère familial des Jeux Olympiques, qui consacrent "la grande communauté du sport". Et, s'il a cette attitude, ce n'est pas, de toute évidence, parce qu'il a en tête le passage de l'Exode (chapitre 3, verset 14) où il est dit qu'"en arrivant au col, Moïse fit chauffer de la cire". Même si l'Ecriture laisse ainsi supposer que le prophète était peut-être sensible aux questions de fartage, c'est davantage l'idée du village olympique que celle de la compétion qui le séduit : le sport de haut niveau est découragé dans les écoles huttérites.

Les femmes, les cheveux soigneusement roulés en crêpes au bord de leurs foulards, ne disent rien, se contentant de sourire en guise d'adhésion. Elles n'ont guère le droit à la parole ("bonne" ou "mauvaise", puisque le pasteur de chaque colonie - ou Bruderhof - est élu, que c'est forcément un homme et qu'elles n'ont pas le droit de vote au sein de la communauté). La hiérarchie consacre la principe de la "suprématie de Dieu sur l'homme, de l'homme sur la femme, des parents sur les enfants, des vieux sur les jeunes".



Dans les Bruderhof (on en compte 116 qui abritent les 7400 huttérites de l'Alberta), même si les femmes ne font pas chambre à part, elles mangent à l'écart de hommes, dans le réfectoire commun, tout comme les enfants qui sont élevés en groupe. Chaque famille a en moyenne neuf enfants et la communauté croit de 4% par an.

Les femmes vaquent aux occupations domestiques pendant que les hommes travaillent aux champs ; le soir venu, elles retrouvent leurs familles respectives dans des maisons sans cuisine ni salle de bains puisque ces pièces sont mises en commun dans d'autres bâtiments de la colonie. Cette vie communautaire peut sembler restricitve, coercitive... Mais les défections sont rares. Et, lorsqu'elles se produisent - notamment chez des jeunes qui n'ont pas encore été baptisés ni mariés - elles sont généralement de courte durée. Car les transfuges rentrent souvent au bercail, sensibles à la sécurité qu'offre le "Bruderhof". Lorsque la population d'une colonie excède 110 personnes - "à New Dale, nous sommes 90", indique George Wurtz - elle se sépare en deux à la manière des paramécies et l'ancienne colonie soutient la nouvelle jusqu'à ce que celle-ci ait atteint la maturité.

Leur "chauvinisme" s'exprime essentiellement par leur préoccupation de savoir si les visiteurs ont été sensibles à l'accueil de la population locale et à la beauté de la nature environnante. Quelques souhaits de bon séjour et le groupe poursuit sa progression sur l'avenue Stephen. Il se faufile entre les visiteurs olympiques. Fondu dans la foule, enchaîné à ses traditions.

Alain GERBIER

GLANES

En 1862, Schuh, pasteur d'Epinal, rend compte de sa découverte d'anabaptistes à Saint-Ouen-les-Parey, dans la région de Neufchâteau-Contrexéville. C'est à proprement parler une découverte, à en juger par ces propos quelque peu étonnants :"... Ich hatte mit letzeren (Wiedertäufern) ein langes Gespräch, um über die Sache in's Klare zu kommen, denn es befinden sich derer viele in diesem Département. Es stellte sich heraus, dass es die alten Täufer sind, welche von der Reformationszeit her datieren, und dass sie durchaus keine Kirchengemeinschaft mit den neuern Sekten der Baptisten haben und sich von diesen unterscheiden, in so fern sie alle Kinder im vierzehten Jahr taufen und zwar durch Besprengung, nicht durch Untertauche".

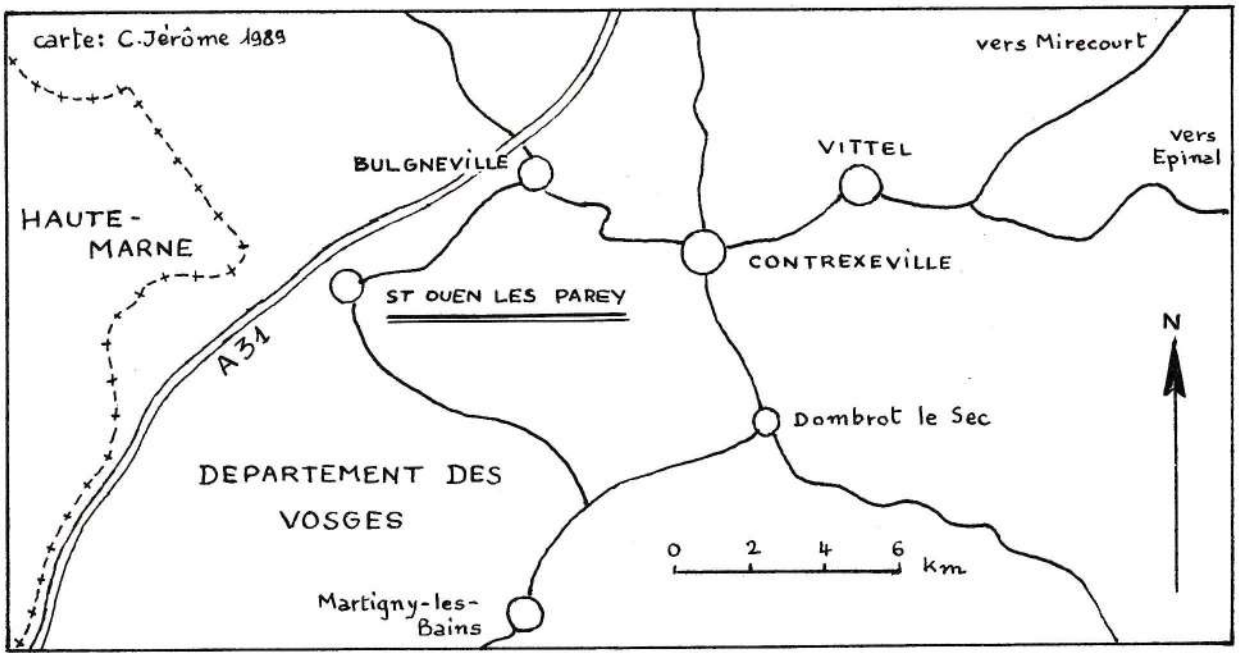
Leur organisation est esquissée :"Sie haben ihre Pfarrer, ihre Aeltesten, ihre Gemeindeordnungen, je um die vierzehn Tage eine Versammlung auf irgend einer Meierei, und ihre Disziplin".

Voici l'inévitable notation sociale : "Es sind meistens wohlhabende Leute". Ce sont des gens aisés.

Quel comportement adopter à leur égard ? "Sie werden unseren Versammlungen wohl beiwohnen, wenn wir in deren in ihrer Nähe halten ; mussten sie aber eine weitere Reise machen, so werden sie vorziehen, zu den ihrigen zu gehen. Wir dürfen sie also keineswegs zu unserer Gemeinde zählen und in unsern Besuchsreisen, scheint es mir, sollen wir sie besuchen, so wir in die Nähe kommen, aber wir brauchen keine besonderen Reise fur sie zu unternehmen".

Source : B. Schuh, 1862 "Bericht über eine Besuchsreise unter den zerstreuten Protestanten im Arrondissement von Neufchâteau", Der evangelisch-christliche Missionsfreund, p 142.

Jean VOGT



LES QUAKERS, LES MENNONITES,...ET LA REVOLUTION

Le dimanche 29 mai, à Chantilly au nord de Paris, pendant un colloque universitaire de l'Association Française d'Etudes Américaines, s'est tenu un atelier de travail sur les mennonites et les quakers. Cet atelier fut dirigé par le professeur J. Henriette Louis (Quaker) de l'Université d'Orléans. Le thème du colloque portait sur les révolutions américaines et françaises. Sachant que les mennonites et les quakers de France et d'Amérique du Nord avaient un comportement particulier lors de ces soulèvements dits révolutionnaires de la fin du XVIIIème siècle, Henriette Louis a pu organiser parmi les ateliers divers du colloque une session sur l'expérience de ces chrétiens non-conformistes.

Quatre communications, deux sur les quakers et deux sur les mennonites ont passionné entre 15 et 20 personnes. D'abord la révolution américaine. Le chercheur français Frédéric Limare a présenté ses recherches sur la non-violence quaker en Pennsylvanie pendant les années 1770, époque de la "sainte expérience" de William Penn. Ensuite, venu spécialement des U.S.A. pour ce colloque, Richard Mac Master, professeur à Bluffton College et auteur de deux livres sur les mennonties américains pendant l'époque coloniale, a exposé l'attitude et les démarches des mennonites en Pennsylvanie. Dans ce cadre, il a fait connaître une déclaration faite par les mennonites à l'assemblée de Pennsylvanie montrant clairement que pour des raisons de foi et de conscience, ils ne pouvaient pas participer aux actes de violence ("we have dedicated ourselves to serve all Men in every Thing that can be helpful to the Presevation of Men's Lives, but we find no Freedom in giving, or doing, or assisting in any Thing by which Men's lives are destroyed or hurt"). (1)

Quelques années plus tard en France, les quakers et les mennonnites (qui s'ignoraient totalement) ont fait des démarches semblables pour être exemptés du service militaire (exigé au nom de l'égalité révolutionnaire).

Henriette Louis a présenté la démarche quaker, c'est-à-dire une pétition prononcée à l'Assemblée Nationale le 10 février 1791. Quelques extraits :

"C'est cet esprit de justice que nous venons invoquer ici pour qu'on nous laisse suivre en paix quelques principes et quelques formes, auxquels la grande famille des Amis, appelés quakers, est restée inviolablement attachée depuis son origine. Un de ces principes nous a vainement attiré de vives persécutions, la Providence nous a donné la force de les surmonter sans user de violence : c'est celui qui nous défend de prendre les armes et de tuer les hommes sous aucun prétexte, principe qui s'accorde avec les écritures saintes, Christ ayant dit : ne rendez pas le mal pour le mal, mais faites du bien à vos ennemis."

Quant aux mennonites, Claude Jérôme a relaté la démarche du mois d'août 1793 à Paris. Encore quelques extraits :

"... Des Pétitionnaires de la secte des Anabaptistes sont admis à la barre... L'article 122 (de la Constitution) qui leur assure le libre exercice de leur culte mettrait le comble à leur bonheur, s'il n'était pas troublé par l'article 109 qui dit que tous les Français sont soldats et sont tous exercés au



ANABAPTISTE.
de Oost frise



QUAQUERESSE qui preche.

Pendant la Révolution,les Quakers et les Anabaptistes présentèrent,respectivement en 1791 et en 1793,une pétition comparable,à l'effet d'être exemptés du service armé,contraire à leurs covictions.

Ces deux branches du non-conformisme chrétien s'ignoraient totalement à l'époque ; il faudra attendre la seconde moitié du XXème siècle pour qu'enfin elles fassent connaissance.

C'est bien pourquoi le fait de placer côte à côte,dans un ouvrage français du XVIIIe siècle -que nous n'avons pas pu identifier pour l'instant- un anabaptiste,frison il est vrai,et une quaker,prend une valeur symbolique plutôt inattendue.

---

maniement des armes. Cet état d'ailleurs si honorable répugne à leurs principes religieux. Ils demandent que cette obligation de service personnel soit convertie pour eux en une prestation pécuniaire, et citent l'exemple des Américains à l'appui de leurs demande". (texte cité de Jean SEGUY, "Les assemblées anabaptistes - mennonites de France", p. 361).

Si les quakers n'ont pas eu de suite positive à leur demande, les mennonites ont pu obtenir une exemption du service militaire, mais seulement pour une période très courte. Le 18 août 1793, le comité de Salut Public de la Convention Nationale publie les lignes suivantes (signées entre autres par Robespierre) :

"Nous avons vu des coeurs simples en eux (les anabaptistes) et nous avons pensé qu'un bon gouvernement devait employer toutes les vertus à l'utilité commune, c'est pourquoi nous vous invitons d'user envers les anabaptistes de la même douceur qui fait leur caractère, d'empêcher qu'on ne les persécute..."

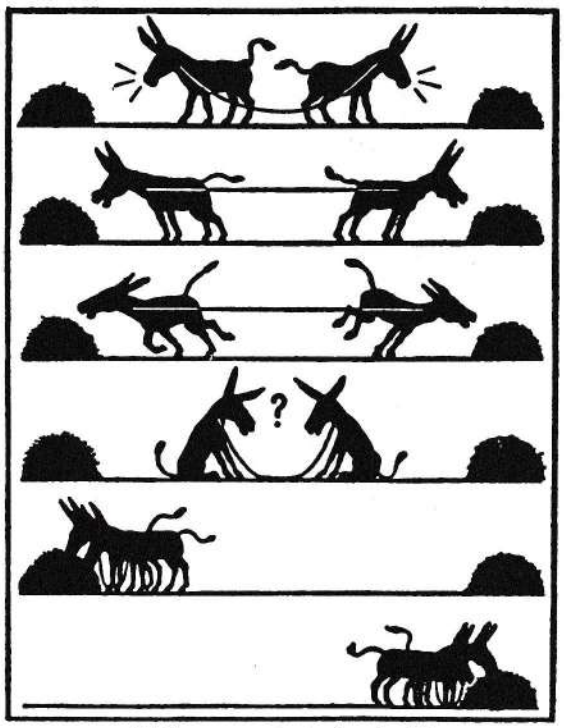
A la fin des ces exposés, quelques historiens ont exprimé leur étonnement d'apprendre que de telles choses se sont passées et ont demandé si les quakers et les mennonites existaient toujours... Ensuite dans un cadre totalement "laïc" s'est déroulée une discussion fort intéressante sur l'identité mennonite et quaker au XXème siècle.

Ayant eu l'occasion de participer à cette matinée, j'aimerais exprimer ma reconnaissance à Henriette Louis d'avoir organisé une telle rencontre, d'avoir insisté sur la nécessité de considerer les démarches quakers et mennonites ensemble, et d'avoir trouvé les personnes compétentes pour traiter le sujet.

Neal BLOUGH

(1) "Nous nous sommes consacrés à servir tout homme en toute chose qui puisse aider à la préservation des vies humaines, mais nous n'avons aucune liberté de nous adonner ou d'assister à des choses par lesquelles les vies humaines seraient détruites ou blessées." (Traduction Rédaction)

Nous remercions l'auteur et la Rédaction de "Christ Seul" de nous avoir autorisés à publier cet article paru dans "Christ Seul" n°8/9,1988.



" Mieux vaut s'entendre!"

Image moderne distribuée par les Quakers



Pierre tombale de la famille Kupferschmidt. Elle se trouve au petit cimetière mennonite de Salm, commune de la Broque (Bas-Rhin).

Né vers 1725, mort en 1813 à 90 ans, Jacob Kupferschmidt joua un rôle déterminant lors de la Révolution en obtenant en 1793 du Comité de Salut Public l'exemption du service armé pour les anabaptistes-mennonites.

Suzanne Eimann (1724-1813) était son épouse. Anne Kupferschmidt (1766-1842) était sa fille et l'épouse de Christian Gerber.

(Dessin de C. Jérôme)

OU EN EST L'OPERATION "SAUVEGARDE DES CIMETIERES" ?

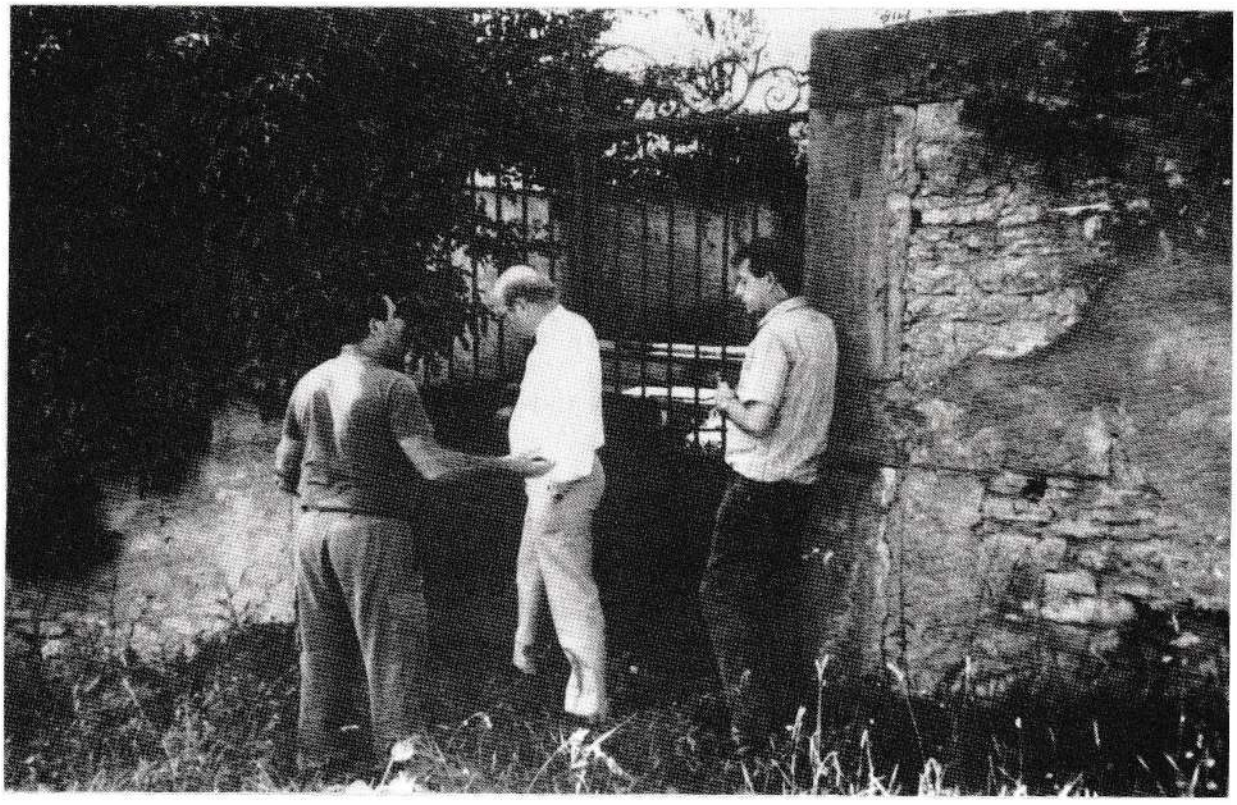
Depuis plus d'un an à présent,l'AFHAM a entrepris la sauvegarde et la restauration de deux cimetières lorrains menacés à plus ou moins brève échéance: celui de Repaix/Blâmont et celui de Schneckenbusch/Buhl.Après l'appel lancé à ce sujet à nos lecteurs dans le numéro précédent (voir "Souvenance" n°7/1988 p.72), où en sommes-nous ?

En ce qui concerne Schneckenbusch,propriété privée,les choses semblent avoir avancé puisque plusieurs descendants de personnes enterrées dans ce cimetière ont pris les choses en mains;il est question même de constituer une association dont l'unique but sera la conservation et l'entretien de ce lieu de mémoire.

Le problème est légèrement différent en ce qui concerne Repaix, à la fois parce qu'il n'y a plus en France de descendants directs des familles impliquées,et parce que le cimetière est propriété communale.Mais,là aussi,les choses ont avancé:la municipalité est prête à participer pour un tiers, soit 12000 frs, aux frais de remise en état.Pour financer les deux autres tiers, notre association,par l'intermédiaire de son infatigable vice-président,Willy Hege, a réalisé une plaquette en anglais qui expose le problème aux mennonites américains.

Un écho encourageant nous est déjà parvenu du Nouveau Monde. Si l'on prend en compte les 10000 francs reçus à ce jour de divers donateurs français,là aussi il est permis de penser qu'une solution est en vue d'ici l'année prochaine au plus tard.Mais,comme nous l'avons écrit ailleurs,il faut "laisser du temps au temps",selon l'expression consacrée.

Claude JEROME



MM.. Nuss,maire de Repaix,J.J.Hirschy,Président de l'AFHAM et C.Jérôme,secrétaire,devant la porte d'entrée du cimetière. (Photo Willy Hege).

Ouvrages et fascicules disponibles

Souvenance Anabaptiste : Annuaire de l'association
La série N° 1-2-3-4-5-6-7 ..... 300 F
Le numéro isolé ..... 50 F

Saison d'Alsace : N° 76 ..... 40 F

Historique des Assemblées : Pierre Sommer père ..... 150 F

Les Anabaptistes des Vosges : Alfred Michiels ..... 130 F

Les Assemblées Anabapt. Mennonites de France : J. Séguy . 410 F

L'Anabaptisme dans la Vallée du Rhin de 1525-1750 ..... 50 F
(catalogue d'exposition B.N.U. Strasbourg 1984)

Recherches historiques sur les anabapt. de la principauté
de Montbéliard, d'Alsace et du territoire de Belfort :
Mathiot et Boigeol ..... 100 F

L'Essor N° 125 : La cense de Ricarville ..... 15 F

Weltweite Bruderschaft : Horst Penner, Quiring Gerlach .. 110 F

Registre de l'Assemblée de Belfort 1729-1843
200 pages photocopies de l'original ..... 500 F
texte original plus transcription synoptique en allemand 750 F

Les Beachy Amish : Michel Szulczewski ..... 30 F

L'Anabaptisme Toulois : Joel Stroudinsky ..... 40 F

Collection de 20 photos couleurs 13x18 cm des chapelles
et salles de réunion mennonites en France (1984) ..... 350 F

Mennonitisches Lexikon (Nachdruck) 1913-1967 :
Christian Neff und Christian Hege
le volume ..... 385 F
les 4 volumes ..... 1540 F

COMMANDE ET PAIEMENT :
Mr. Jean HEGE
3 rue A. Daudet
Reischoffen 67110 NIEDERBRONN
Tél. 88.09.04.40.

Règlement par chèque bancaire ou postal à l'ordre de l'AFHAM.
CCP 429 95 U Strasbourg